

UNIVERSITE TOULOUSE III – PAUL SABATIER
FACULTES DE MEDECINE

ANNEE 2013

2013 TOU3 1560

THESE

POUR LE DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN MEDECINE

MEDECINE SPECIALISEE CLINIQUE

Présentée et soutenue publiquement

par

Mathilde ARSENE

le 10 Octobre 2013

**Le Cyberbullying : état actuel des connaissances sur la psychopathologie
des enfants et adolescents confrontés à ce phénomène**

Directeur de thèse : Pr Jean-Philippe RAYNAUD

JURY

Monsieur le Professeur Laurent SCHMITT

Président

Monsieur le Professeur Jean-Philippe RAYNAUD

1^{er} Assesseur

Monsieur le Professeur Daniel ROUGE

2^{ème} Assesseur

Monsieur le Docteur Bernard BENSIDOUN

3^{ème} Assesseur

Madame le Docteur Aniko SAGODI

Suppléant

Madame le Docteur Cécile GARRIDO

Membre Invité

Madame le Docteur Céline BASCOUL

Membre Invité





**TABLEAU du PERSONNEL HU
des Facultés de Médecine de l'Université Paul Sabatier
au 1^{er} septembre 2012**

Professeurs honoraires

Doyen Honoraire	M. LAZORTES G.	Professeur Honoraire	M. PONTONNIER
Doyen Honoraire	M. PUEL P.	Professeur Honoraire	M. CARTON
Doyen Honoraire	M. GUIRAUD-CHAUMEIL	Professeur Honoraire	Mme PUEL J.
Doyen Honoraire	M. LAZORTES Y.	Professeur Honoraire	M. GOUZI
Doyen Honoraire	M. CHAP H.	Professeur Honoraire associé	M. DUTAU
Professeur Honoraire	M. COMMANAY	Professeur Honoraire	M. PONTONNIER
Professeur Honoraire	M. CLAUD	Professeur Honoraire	M. PASCAL
Professeur Honoraire	M. ESCHAPASSE	Professeur Honoraire	M. MURAT
Professeur Honoraire	Mme ENJALBERT	Professeur Honoraire	M. SALVADOR M.
Professeur Honoraire	M. GAYRAL	Professeur Honoraire	M. SOLEILHAVOUP
Professeur Honoraire	M. PASQUIE	Professeur Honoraire	M. BONEU
Professeur Honoraire	M. RIBAUT	Professeur Honoraire	M. BAYARD
Professeur Honoraire	M. SARRASIN	Professeur Honoraire	M. LEOPHONTE
Professeur Honoraire	M. GAY	Professeur Honoraire	M. FABIÉ
Professeur Honoraire	M. ARLET J.	Professeur Honoraire	M. BARTHE
Professeur Honoraire	M. RIBET	Professeur Honoraire	M. CABARROT
Professeur Honoraire	M. MONROZIES	Professeur Honoraire	M. GHISOLFI
Professeur Honoraire	M. MIGUERES	Professeur Honoraire	M. DUFFAUT
Professeur Honoraire	M. DALOUS	Professeur Honoraire	M. ESCAT
Professeur Honoraire	M. DUPRE	Professeur Honoraire	M. ESCANDE
Professeur Honoraire	M. FABRE J.	Professeur Honoraire	M. SARRAMON
Professeur Honoraire	M. FEDOU	Professeur Honoraire	M. CARATERO
Professeur Honoraire	M. LARENG	Professeur Honoraire	M. CONTÉ
Professeur Honoraire	M. DUCOS	Professeur Honoraire	M. ALBAREDE
Professeur Honoraire	M. GALINIER	Professeur Honoraire	M. PRIS
Professeur Honoraire	M. LACOMME	Professeur Honoraire	M. CATHALA
Professeur Honoraire	M. BASTIDE	Professeur Honoraire	M. BAZEX
Professeur Honoraire	M. COTONAT	Professeur Honoraire	M. ADER
Professeur Honoraire	M. DAVID	Professeur Honoraire	M. VIRENQUE
Professeur Honoraire	Mme DIDIER	Professeur Honoraire	M. CARLES
Professeur Honoraire	M. GAUBERT	Professeur Honoraire	M. LOUVET
Professeur Honoraire	M. GUILHEM	Professeur Honoraire	M. BONAFÉ
Professeur Honoraire	Mme LARENG M.B.	Professeur Honoraire	M. VAYSSE
Professeur Honoraire	M. BES	Professeur Honoraire	M. ESQUERRE
Professeur Honoraire	M. BERNADET	Professeur Honoraire	M. GUITARD
Professeur Honoraire	M. GARRIGUES	Professeur Honoraire	M. LAZORTES F.
Professeur Honoraire	M. REGNIER	Professeur Honoraire	M. ROQUE-LATRILLE
Professeur Honoraire	M. COMBELLES	Professeur Honoraire	M. CERENE
Professeur Honoraire	M. REGIS	Professeur Honoraire	M. FOURNIAL
Professeur Honoraire	M. ARBUS	Professeur Honoraire	M. HOFF
Professeur Honoraire	M. LARROUY	Professeur Honoraire	M. REME
Professeur Honoraire	M. PUJOL	Professeur Honoraire	M. FAUVEL
Professeur Honoraire	M. ROCHICCIOLI	Professeur Honoraire	M. BOCCALON
Professeur Honoraire	M. RUMEAU	Professeur Honoraire	M. FREXINOS
Professeur Honoraire	M. PAGES	Professeur Honoraire	M. CARRIERE
Professeur Honoraire	M. BESOMBES	Professeur Honoraire	M. MANSAT M.
Professeur Honoraire	M. GUIRAUD	Professeur Honoraire	M. ROLLAND
Professeur Honoraire	M. SUC	Professeur Honoraire	M. THOUVENOT
Professeur Honoraire	M. VALDIGUIE	Professeur Honoraire	M. CAHUZAC
Professeur Honoraire	M. COSTAGLIOLA	Professeur Honoraire	M. DELSOL
Professeur Honoraire	M. BOUNHORE	Professeur Honoraire	Mme ARLET

Professeurs émérites

Professeur GHISOLFI	Professeur GUIRAUD-CHAUMEIL
Professeur LARROUY	Professeur COSTAGLIOLA
Professeur ALBAREDE	Professeur L. LARENG
Professeur CONTÉ	Professeur JL. ADER
Professeur MURAT	Professeur Y. LAZORTES
Professeur MANELFE	Professeur H. DABERNAT
Professeur LOUVET	Professeur F. JOFFRE
Professeur SOLEILHAVOUP	Professeur B. BONEU
Professeur SARRAMON	Professeur J. CORBERAND
Professeur CARATERO	Professeur JM. FAUVEL

P.U. - P.H.
Classe Exceptionnelle et 1ère classe

M. ADOUE D.	Médecine Interne, Gériatrie
M. AMAR J.	Thérapeutique
M. ARNE J.L. (C.E)	Ophthalmologie
M. ATTAL M. (C.E)	Hématologie
M. AVET-LOISEAU H.	Hématologie
M. BLANCHER A.	Immunologie (option Biologique)
M. BONNEVILLE P.	Chirurgie Orthopédique et Traumatologie.
M. BOSSAVY J.P.	Chirurgie Vasculaire
M. BROUSSET P. (C.E)	Anatomie Pathologique
M. BUGAT R. (C.E)	Cancérologie
M. CARRIE D.	Cardiologie
M. CHAP H. (C.E)	Biochimie
M. CHAUVEAU D.	Néphrologie
M. CHOLLET F. (C.E)	Neurologie
M. CLANET M. (C.E)	Neurologie
M. DAHAN M. (C.E)	Chirurgie Thoracique et Cardiaque
M. DALY-SCHWEITZER N.	Cancérologie
M. DEGUINE O.	O. R. L.
M. DUCOMMUN B.	Cancérologie
M. FERRIERES J.	Epidémiologie, Santé Publique
M. FRAYSSÉ B. (C.E)	O.R.L.
M. IZOPET J.	Bactériologie-Virologie
M. LIBLAU R.	Immunologie
M. LANG T.	Biostatistique Informatique Médicale
M. LANGIN D.	Biochimie
M. LAUQUE D.	Médecine Interne
M. MAGNAVAL J.F.	Parasitologie
M. MALAUAUD B.	Urologie
M. MARCHOU B.	Maladies Infectieuses
M. MONROZIES X.	Gynécologie Obstétrique
M. MONTASTRUC J.L. (C.E)	Pharmacologie
M. MOSCOVICI J.	Anatomie et Chirurgie Pédiatrique
Mme MOYAL E.	Cancérologie
Mme NOURHASHEMI F.	Gériatrie
M. OLIVES J.P.	Pédiatrie
M. OSWALD E.	Bactériologie-Virologie
M. PARINAUD J.	Biol. Du Dévelop. et de la Reprod.
M. PERRET B. (C.E)	Biochimie
M. POURRAT J.	Néphrologie
M. PRADERE B.	Chirurgie Générale
M. QUERLEU D. (C.E)	Cancérologie
M. RAILHAC J.J. (C.E)	Radiologie
M. RASCOL O.	Pharmacologie
M. RISCHMANN P. (C.E)	Urologie
M. RIVIERE D.	Physiologie
M. SALES DE GAUZY J.	Chirurgie Infantile
M. SALLES J.P.	Pédiatrie
M. SERRE G. (C.E)	Biologie Cellulaire
M. TELMON N.	Médecine Légale
M. TREMOULET M.	Neurochirurgie
M. VINEL J.P. (C.E)	Hépatogastro-entérologie

P.U. - P.H.
2ème classe

Mme BEYNE-RAUZY O.	Médecine Interne
M. BIRMES Philippe	Psychiatrie
M. BRASSAT D.	Neurologie
M. BUREAU Ch	Hépatogastro-entéro
M. CALVAS P.	Génétique
M. CARRERE N.	Chirurgie Générale
Mme CASPER Ch.	Pédiatrie
M. CHAIX Y.	Pédiatrie
M. COGNARD C.	Neuroradiologie
M. FOURCADE O.	Anesthésiologie
M. FOURNIE B.	Rhumatologie
M. FOURNIÉ P.	Ophthalmologie
M. GEERAERTS T.	Anesthésiologie - réanimation
Mme GENESTAL M.	Réanimation Médicale
Mme LAMANT L.	Anatomie Pathologique
M. LAROCHE M.	Rhumatologie
M. LAUWERS F.	Anatomie
M. LEOBON B.	Chirurgie Thoracique et Cardiaque
M. MANSAT P.	Chirurgie Orthopédique
M. MAZIERES J.	Pneumologie
M. MOLINIER L.	Epidémiologie, Santé Publique
M. PARANT O.	Gynécologie Obstétrique
M. PARIENTE J.	Neurologie
M. PATHAK A.	Pharmacologie
M. PAUL C.	Dermatologie
M. PAYOUX P.	Biophysique
M. PAYRASTRE B.	Hématologie
M. PERON J.M.	Hépatogastro-entérologie
M. PORTIER G.	Chirurgie Digestive
M. RECHER Ch.	Hématologie
M. RONCALLI J.	Cardiologie
M. SANS N.	Radiologie
M. SELVES J.	Anatomie Pathologique
M. SOL J.-Ch.	Neurochirurgie
Mme WEBER-VIVAT M.	Biologie cellulaire

P.U.

M. OUSTRIC S.	Médecine Générale
---------------	-------------------

FACULTE DE MEDECINE TOULOUSE-RANGUEIL
133, route de Narbonne - 31062 TOULOUSE Cedex

Doyen : D. ROUGE

P.U. - P.H.

Classe Exceptionnelle et 1ère classe

M. ABBAL M.	Immunologie
M. ALRIC L.	Médecine Interne
M. ARLET Ph. (C.E)	Médecine Interne
M. ARNAL J.F.	Physiologie
Mme BERRY I.	Biophysique
M. BOUTAULT F. (C.E)	Stomatologie et Chirurgie Maxillo-Faciale
M. BUSCAIL L.	Hépatogastro-entérologie
M. CANTAGREL A.	Rhumatologie
M. CARON Ph.	Endocrinologie
M. CHAMONTIN B. (C.E)	Thérapeutique
M. CHAVOIN J.P. (C.E)	Chirurgie Plastique et Reconstructive
M. CHIRON Ph.	Chirurgie Orthopédique et Traumatologie
Mlle DELISLE M.B. (C.E)	Anatomie Pathologie
M. DIDIER A.	Pneumologie
M. DURAND D. (C.E)	Néphrologie
M. ESCOURROU J. (C.E)	Hépatogastro-entérologie
M. FOURTANIER G. (C.E)	Chirurgie Digestive
M. GALINIER M.	Cardiologie
M. GERAUD G.	Neurologie
M. GLOCK Y.	Chirurgie Cardio-Vasculaire
M. GRAND A. (C.E)	Epidémiologie, Eco. de la Santé et Prévention
Mme HANAIRE H.	Endocrinologie
M. LAGARRIGUE J. (C.E)	Neurochirurgie
M. LARRUE V.	Neurologie
M. LAURENT G. (C.E)	Hématologie
M. LEVADE T.	Biochimie
M. MALECAZE F. (C.E)	Ophthalmologie
Mme MARTY N.	Bactériologie Virologie Hygiène
M. MASSIP P.	Maladies Infectieuses
M. MAZIERES B.	Rhumatologie
M. PESSEY J.J. (C.E)	O. R. L.
M. PLANTE P.	Urologie
M. PUGET J. (C.E.)	Chirurgie Orthopédique et Traumatologie
M. RAYNAUD J-Ph.	Psychiatrie Infantile
M. REME J.M.	Gynécologie-Obstétrique
M. RITZ P.	Nutrition
M. ROCHE H. (C.E)	Cancérologie
M. ROSTAING L.	Néphrologie
M. ROUGE D. (C.E)	Médecine Légale
M. ROUSSEAU H.	Radiologie
M. SALVAYRE R. (C.E)	Biochimie
M. SCHMITT L. (C.E)	Psychiatrie
M. SENARD J.M.	Pharmacologie
M. SERRANO E.	O. R. L.
M. SOULIE M.	Urologie
M. SUC B.	Chirurgie Digestive
Mme TAUBER M.T.	Pédiatrie
M. VELLAS B. (C.E)	Gériatrie

P.U. - P.H.

2ème classe

M. ACCADBLE F.	Chirurgie Infantile
M. ACAR Ph.	Pédiatrie
Mme ANDRIEU S.	Epidémiologie
M. BERRY A.	Parasitologie
M. BONNEVILLE F.	Radiologie
M. BROUCHET L.	Chir. Thoracique et cardio-vasculaire
M. BUJAN L.	Uro-Andrologie
Mme BURA-RIVIERE A.	Médecine Vasculaire
M. CHAYNES P.	Anatomie
M. CHAUFOUR X.	Chirurgie Vasculaire
M. CONSTANTIN A.	Rhumatologie
M. COURBON	Biophysique
Mme COURTADE SAIDI M.	Histologie Embryologie
M. DAMBRIN C.	Chirurgie Thoracique et Cardiovasculaire
M. DE BOISSESON X.	Médecine Physique et Réadaptation
M. DECRAMER S.	Pédiatrie
M. DELABESSE E.	Hématologie
M. DELORD JP.	Cancérologie
M. ELBAZ M.	Cardiologie
M. GALINIER Ph.	Chirurgie Infantile
M. GARRIDO-STÓWHAS I.	Chirurgie Plastique
Mme GOMEZ-BROUCHET A.	Anatomie Pathologique
M. GOURDY P.	Endocrinologie
M. GROLLEAU RAOUX J.L.	Chirurgie plastique
Mme GUIMBAUD R.	Cancérologie
M. KAMAR N.	Néphrologie
M. LAFOSSE JM.	Chirurgie Orthopédique et Traumatologie
M. LEGUEVAQUE P.	Chirurgie Générale et Gynécologique
M. MARQUE Ph.	Médecine Physique et Réadaptation
Mme MAZEREEUW J.	Dermatologie
M. MINVILLE V.	Anesthésiologie Réanimation
M. MUSCARI F.	Chirurgie Digestive
M. OTAL Ph.	Radiologie
M. ROLLAND Y.	Gériatrie
M. ROUX F.E.	Neurochirurgie
M. SAILLER L.	Médecine Interne
M. SOULAT J.M.	Médecine du Travail
M. TACK I.	Physiologie
M. VAYSSIERE Ch.	Gynécologie Obstétrique
M. VERGEZ S.	O.R.L.
Mme URO-COSTE E.	Anatomie Pathologique

Professeur Associé de Médecine Générale
Dr VIDAL M.

Professeur Associé en Soins Palliatifs
Dr MARMET Th.

Professeur Associé de Médecine du Travail
Dr NIEZBORALA M.

M.C.U. - P.H.

M. APOIL P. A.	Immunologie
Mme ARNAUD C.	Epidémiologie
M. BIETH E.	Génétique
Mme BONGARD V.	Epidémiologie
Mme COURBON C.	Pharmacologie
Mme CASPAR BAUGUIL S.	Nutrition
Mme CASSAING S.	Parasitologie
Mme CONCINA D.	Anesthésie-Réanimation
M. CONGY N.	Immunologie
M. CORRE J.	Hématologie
M. COULAIS Y.	Biophysique
Mme DAMASE C.	Pharmacologie
Mme de GLISEZENSKY I.	Physiologie
Mme DELMAS C.	Bactériologie Virologie Hygiène
Mme DE-MAS V.	Hématologie
M. DUBOIS D.	Bactériologie-Virologie
Mme DUGUET A.M.	Médecine Légale
Mme DULY-BOUHANICK B.	Thérapeutique
M. DUPUI Ph.	Physiologie
Mme FAUVEL J.	Biochimie
Mme FILLAUX J.	Parasitologie
M. GANTET P.	Biophysique
Mme GENNERO I.	Biochimie
M. HAMDJ S.	Biochimie
Mme HITZEL A.	Biophysique
M. JALBERT F.	Stomato et Maxillo Faciale
M. KIRZIN S.	Chirurgie Générale
Mme LAPEYRE-MESTRE M.	Pharmacologie
M. LAURENT C.	Anatomie Pathologique
Mme LE TINNIER A.	Médecine du Travail
M. LOPEZ R.	Anatomie
M. MONTOYA R.	Physiologie
Mme MOREAU M.	Physiologie
Mme NOGUEIRA M.L.	Biologie Cellulaire
M. PILLARD F.	Physiologie
Mme PRERE M.F.	Bactériologie Virologie
Mme PUISSANT B.	Immunologie
Mme RAGAB J.	Biochimie
Mme RAYMOND S.	Bactériologie Virologie Hygiène
Mme SABOURDY F.	Biochimie
Mme SAUNE K.	Bactériologie Virologie
M. SOLER V.	Ophthalmologie
Mme SOMMET A.	Pharmacologie
M. TAFANI J.A.	Biophysique
Mlle TREMOLLIERES F.	Biologie du développement
M. TRICOIRE J.L.	Anatomie et Chirurgie Orthopédique
M. VINCENT C.	Biologie Cellulaire

M.C.U. - P.H.

Mme ABRAVANEL F.	Bactério. Virologie Hygiène
Mme ARCHAMBAUD M.	Bactério. Virologie Hygiène
M. BES J.C.	Histologie - Embryologie
M. CAMBUS J.P.	Hématologie
Mme CANTERO A.	Biochimie
Mme CARFAGNA L.	Pédiatrie
Mme CASSOL E.	Biophysique
Mme CAUSSE E.	Biochimie
M. CHASSAING N.	Génétique
Mme CLAVE D.	Bactériologie Virologie
M. CLAVEL C.	Biologie Cellulaire
Mme COLLIN L.	Cytologie
M. DEDOUIT F.	Médecine Légale
M. DE GRAEVE J.S.	Biochimie
M. DELOBEL P.	Maladies Infectieuses
M. DELPLA P.A.	Médecine Légale
M. EDOUARD T.	Pédiatrie
Mme ESQUIROL Y.	Médecine du travail
Mme ESCOURROU G.	Anatomie Pathologique
Mme GALINIER A.	Nutrition
Mme GARDETTE V.	Epidémiologie
Mme GRARE M.	Bactériologie Virologie Hygiène
Mme GUILBEAU-FRUGIER C.	Anatomie Pathologique
M. HUYGHE E.	Urologie
Mme INGUENEAU C.	Biochimie
M. LAHARRAGUE P.	Hématologie
M. LAPRIE Anne	Cancérologie
M. LEANDRI R.	Biologie du dével. et de la reproduction
M. MARCHEIX B.	Chirurgie Cardio Vasculaire
Mme MAUPAS F.	Biochimie
M. MIEUSSET R.	Biologie du dével. et de la reproduction
Mme PERIQUET B.	Nutrition
Mme PRADDAUDE F.	Physiologie
M. PRADERE J.	Biophysique
M. RAMI J.	Physiologie
M. RIMAILHO J.	Anatomie et Chirurgie Générale
M. RONGIERES M.	Anatomie - Chirurgie orthopédique
M. TKACZUK J.	Immunologie
M. VALLET P.	Physiologie
Mme VEZZOSI D.	Endocrinologie
M. VICTOR G.	Biophysique

M.C.U.
Médecine Générale

Maîtres de Conférences Associés de Médecine Générale

Dr MESTHÉ P.
Dr STILLMUNKES A.
Dr BRILLAC Th.
Dr ABITTEBOUL Y.

Dr ESCOURROU B.
Dr BISMUTH M.
Dr BOYER P.

Remerciements

A Monsieur le Professeur Laurent SCHMITT

Pour la bienveillance avec laquelle vous m'avez accompagnée durant tout mon internat et pendant l'élaboration de ce travail.
Pour les encouragements et la confiance dont vous avez toujours fait preuve à mon égard, et pour m'avoir aidée dans mon cheminement professionnel tout en respectant mes intérêts.

A Monsieur le Professeur Jean-Philippe RAYNAUD

Vous êtes l'instigateur de ce travail. La confiance que vous m'avez accordée en me le confiant m'honore.
Vous m'avez été d'une grande aide durant toute la réalisation de cette thèse, de ses débuts jusqu'à la fin, vous montrant à chaque instant disponible et m'accordant une confiance et un soutien précieux.
J'ai pu admirer durant ces années l'engagement et la passion que vous mettez au service des jeunes patients, votre intérêt sincère pour les internes et leur formation, votre humanité, éveillant mon intérêt clinique et mon respect.

A Monsieur le Professeur ROUGE

Pour avoir accepté de siéger parmi ce jury, et pour l'intérêt majeur que représente votre regard concernant ce travail.
Pour votre gentillesse et votre disponibilité.

A Monsieur le Docteur Bernard BENSIDOUN

Pour la richesse de votre enseignement clinique et théorique, et la diffusion de votre passion auprès des étudiants. Merci d'avoir accepté de juger mon travail.

A Madame le Docteur Aniko SAGODI

Pour la gentillesse et la confiance dont tu as fait preuve à mon égard tandis que je n'étais qu'une toute jeune interne. Pour l'intérêt que tu a tout de suite porté à mon travail et mon parcours professionnel. Merci d'avoir accepté de juger mon travail.

A Madame le Docteur Cécile GARRIDO

Pour ce semestre passé avec toi parmi les adolescents, où j'ai pu admirer ton engagement et l'intérêt clinique et humain sincère que tu leur portais. Pour m'avoir formée et soutenue pendant ces mois, pour la confiance que tu sais inspirer.

A Madame le Docteur Céline BASCOUL

Pour le plaisir de ces mois d'internat et trajets en voiture passés ensemble. Reçois aujourd'hui le témoignage de mon admiration pour le dévouement et la rigueur clinique que tu mets chaque jour au service des patientes.

A Boris.

Pour tout l'amour, la confiance et le soutien sans faille dont tu m'entoures depuis toutes ces années. Pour ta compréhension, ton immense gentillesse et ta disponibilité, les promenades en poussette et les petits cafés !

A Zacharie, qui illumine nos vies. Et qui, à sa manière, a contribué par ses longues siestes à l'élaboration de cette thèse ! Je vous dédie ce travail, avec tout mon amour.

A ma famille, les Arsène-du-Havre

Pour la présence et l'affection dont vous avez toujours fait preuve, pour vos encouragements, votre confiance et aux séances multiples de renarcissisation ! Vous avez toujours été là, et y êtes encore. Merci.

A mes cousines, et à toute notre famille.

A ma belle-famille, de Paris et d'Est en Ouest, qui m'avez accueillie un jour les bras ouverts et considérée depuis comme l'une des vôtres.

Soyez tous assurés de ma très grande affection.

A mes amis !

De Rouen (merci les filles pour tous ces moments de joie, de fête et de boulot, pour votre soutien passé et actuel depuis toutes ces années, votre amitié, nos doutes partagés et aussi pour Zotero)

De Paris (pour la musique, la Pologne, les brunchs du dimanche, les stages et les concerts de Juillet, les vacances et les souvenirs), et ceux de Paris qui ne sont plus à Paris : aux Bordelais ! (pour l'affection sincère qui dure depuis plus de 10 ans, pour les rires, les souvenirs, les violettes et les mariages)

De Toulouse (pour l'accueil ensoleillé dans cette ville, les films caricaturaux, les rires et les clichés ; pour le partage des grossesses, des enfants, des doutes et des joies ; pour tous les instants de rires partagés et les déjeuners en terrasse ; pour les thèses et les enfants)

De Nouméa (pour ces mois enchanteurs de rêve éveillé, tous ces souvenirs, ces découvertes, ces moments de bonheur pur partagés et ces amitiés sincères qui ont traversé le globe ; pour l'amitié venue après la tempête, le bon vin, les rires et les belettes)

De Grenoble (pour m'avoir accueillie parmi vous et considérée tout de suite comme une amie ; pour les projets que nous construisons, pour le bonheur de vous retrouver).

Et aux enfants : Zacharie, Herman, Gaspard, Anna & Lucie, Malo, Baptiste, Hadrien, et à la future p'tite Parisienne !

A toutes les équipes et les médecins avec lesquelles j'ai pu travailler.

Je remercie particulièrement les équipes médicale et paramédicale des Urgences Psychiatriques de Purpan de l'hiver 2008 ainsi que celles de l'UF3 de l'hiver 2009, pour ces deux fois 6 mois de travail intense mais avec tellement de bienveillance et de chaleur ! Aux équipes de la Villa Ancely et les Dr Hazane et Garrido, à celle de l'UF5 et le Dr Girard pour votre accueil et votre soutien chaleureux lors de la dernière ligne droite, à toute l'équipe de pédopsychiatrie du CMP de Nouméa, NC, qui ont fait éclore ma vocation et m'ont fait confiance. A toute l'équipe de la PMI de Saint Jean et au Dr Bilalian, pour votre grande gentillesse et votre implication auprès des femmes et des enfants.

A l'accompagnement universitaire, Mme Payeur, P. Abasolo, le secrétariat de Psychiatrie de Casselardit, pour leur aide efficace et leur disponibilité.

A mes co-internes et amis, avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à partager les stages, les gardes, les interrogations cliniques et les rires. Aux belles rencontres que j'ai pu faire.

A Michel et Jean, à Polo.

A mes grands-parents disparus qui auraient aimé être là.

Au grand large.

« Le Cyberbullying : état actuel des connaissances sur la psychopathologie des enfants et adolescents confrontés à ce phénomène. »

Mathilde ARSENE

10 Octobre 2013

Table des matières

1	Résumé	7
2	Introduction	9
3	Définition et prévalence	13
3.1	Le cyberbullying : un phénomène, plusieurs définitions	13
3.1.1	Définitions	13
3.1.2	Types de médias impliqués	14
3.1.3	Quelques chiffres concernant l'utilisation des outils technologiques	14
3.1.4	Les réseaux sociaux	15
3.2	Problèmes posés par l'absence de consensus de définition	16
3.3	Prévalence du cyberbullying	16
3.3.1	Les chiffres de prévalence dans la littérature	16
3.3.2	Existe-il une influence du genre ?	17
3.3.3	Existe-il une influence de l'âge ?	18
3.3.4	Cyber harcèlement dans la littérature médicale : quelques exemples et caractéristiques	18
4	Les adolescents et Internet	21
4.1	Communication online et développement psychosocial	21
4.1.1	Vers l'autonomie psychosociale	21
4.1.2	La présentation et révélation de soi	21
4.2	Pourquoi ce mode de communication à travers un tiers-écran est-il si attractif pour les jeunes ?	22
4.2.1	La possibilité de contrôle	22
4.2.2	L'anonymat	22
4.2.3	L'asynchronisme	22
5	Cyberbullying et Bullying traditionnel, deux phénomènes différents ?	25
5.1	Les différences entre harcèlement cyber et traditionnel	25
5.1.1	L'absence de frontières	25
5.1.2	L'absence de feedback	25
5.1.3	Une audience potentiellement sans limite	26
5.1.4	Sur la gravité perçue des deux formes de harcèlement	26
5.2	Les points de ressemblance	26
6	Enfants particuliers : est-ce un facteur de risque pour le cyberbullying ?	29
6.1	Les jeunes diagnostiqués « à risque de psychose »	29
6.2	Les jeunes aux poids extrêmes	30
6.3	Les jeunes en situation de handicap	30
6.3.1	Jeunes en situation de handicap moteur et intellectuel	30
6.3.2	Jeunes atteints de surdité	30
6.4	Les jeunes de minorité sexuelle	31
6.4.1	Sont-ils plus victimes ?	31
6.4.2	Sont-ils plus affectés ?	31
6.4.3	Demande d'aide extérieure face aux attaques	31

6.5	Les préadolescents	32
7	Bullying traditionnel et psychopathologie	33
7.1	Psychopathologie des victimes	33
7.2	Psychopathologie des agresseurs	34
7.3	Psychopathologie des agresseurs-victimes	34
7.4	Propos de notre étude	35
8	Notre étude : Cyberbullying et psychopathologie	37
8.1	Méthode	37
8.1.1	Sélection des sources	37
8.1.2	Sélection des critères	37
8.2	Résultats	38
8.2.1	Prévalence, caractéristiques	52
	A. Prévalence	52
	B. Caractéristiques	52
8.2.2	Symptômes thymiques et anxieux	54
	A. Symptômes dépressifs	54
	B. Détresse ou souffrance psychologiques	55
	C. Symptômes anxieux	55
	D. Troubles émotionnels	55
	E. Tentatives de suicide, suicides	56
	F. Profils émotionnels	56
	G. Le cas particulier des jeunes atteints du syndrome d'Asperger et/ou du TDAH	57
8.2.3	Troubles du comportement	57
	A. Les cyber-victimes	57
	B. Les cyber-agresseurs	58
	C. Les cyber victimes-agresseurs	59
	D. Les troubles du comportement sexuel	59
8.2.4	Troubles des relations affectives et sociales	59
	A. Les cyber-victimes	59
	B. Les cyber-agresseurs	60
	C. Les cyber victimes-agresseurs	60
8.2.5	Consommation de toxiques	60
	A. Les cyber-victimes	60
	B. Les cyber-agresseurs	61
	C. Les cyber victimes-agresseurs	61
8.2.6	Troubles psychosomatiques	61
8.2.7	Troubles scolaires	61
	A. Les cyber-victimes	61
	B. Les cyber-agresseurs	62
	C. Les cyber victimes-agresseurs	62
8.2.8	Facteurs de risque	62
	A. Facteurs de risque liés au média	62
	B. Comportements en ligne dits « à risque »	63
	C. Facteurs de risque inhérents à l'individu	64
	D. Situations à risque particulier de développer une détresse psychologique	65
8.2.9	Lien entre cyberbullying et bullying traditionnel	65

A.	Cooccurrence entre cyber-victime et victime traditionnelle	65
B.	Cooccurrence entre cyber-agresseur et agresseur traditionnel	67
C.	Cooccurrence entre cyber-victime et agresseur traditionnel	67
D.	Cooccurrence entre cyber-agresseur et victime traditionnelle	67
E.	Cooccurrence entre cyber-agresseur et cyber-victime	68
F.	Les agresseurs-victimes cyber et traditionnelles	68
8.2.10	Les cyber bully-victimes, groupe à risque ?	68
9.	Synthèse des résultats	71
9.1	Cyberbullying et prévalence	71
9.2	Cyberbullying et thymie	71
9.3	Cyberbullying et troubles du comportement	72
9.4	Cyberbullying et relations socio affectives	73
9.5	Cyberbullying et toxiques, manifestations psychosomatiques et conséquences scolaires	73
9.6	Existe-il des facteurs de risque ?	74
9.7	Sur le type de média	75
9.8	Sur les liens entre cyberbullying et harcèlement scolaire, dit traditionnel	75
9.9	Le cyberbullying, facteur de risque supplémentaire de développer des troubles psychiques dans un environnement délétère ?	76
10.	Discussion	79
10.1	Les limites de l'étude	79
10.1.1	Limites concernant la sélection des articles	79
10.1.2	Limites concernant la définition du cyberbullying	79
10.1.3	Limites concernant la mesure du cyberbullying et le diagnostique psychopathologique	80
A.	Mesure du cyberbullying : présence, intensité, fréquence. Théorie de l'esprit	80
B.	Diagnostique	80
C.	Internautes	81
10.1.4	Problème de causalité	81
10.2	Sur la cooccurrence des formes de bullying	81
10.3	Existe-il un profil type de cyber-agresseur et de cyber-victime ?	82
10.3.1	Existe-il un profil de cyber-agresseurs ?	82
10.3.2	Existe-il un profil de cyber-victimes ?	82
10.4	Hypothèses étiologiques sur l'implication dans du cyberbullying et sur ses conséquences psychopathologiques	83
10.4.1	Théorie cognitive de Pornari et Wood, auteurs Anglais	83
A.	Le désengagement moral	83
B.	La variable cognitive dite « d'attribution hostile »	84
10.4.2	L'influence de l'individu lui-même	84
A.	Importance de l'état d'esprit dans la perception des échanges	84
B.	Les victimes « non affectées »	85
10.4.3	Internet autoriserait des pulsions négatives habituellement réprimées	85
A.	L'effet de désinhibition	85
B.	Transition d'identité d'un self privé vers un self social	86
C.	Défaut d'interactions parentales	86
10.4.4	Sur l'absence de « willingness »	87
10.5	Le rôle des parents	87

10.5.1	Existe-il un défaut d'information et de contrôle parental ?	87
	A. Le fossé transgénérationnel	87
	B. La menace dans l'enceinte même du foyer	88
	C. Une mésestimation du risque, et de l'efficacité des règles	88
10.5.2	Existe-il un défaut de communication, en général et autour du cyberbullying en particulier ?	89
	A. Des victimes qui se taisent	89
	B. Menace de confiscation et risque d'isolement	89
10.5.3	L'influence directe de la relation aux parents sur le cyberbullying	90
10.6	L'influence du reste de l'environnement	90
	10.6.1 L'influence des attitudes pro ou anti victimes d'un groupe ou d'une classe	90
	A. Influence significative de l'attitude du groupe	90
	B. Influence significative de l'attitude du professeur	91
	10.6.2 L'influence des pairs dans les comportements de cyberbullying	91
	10.6.3 L'influence du type de relations sociales	92
10.7	Pistes de réflexion autour du travail de prévention du cyberbullying	92
	10.7.1 La réalité d'une jeunesse hyper connectée	92
	10.7.2 Les campagnes de prévention en place	93
	A. Aux Etats-Unis d'Amérique	93
	B. En Europe	93
	C. En France	94
	D. A Toulouse	95
	10.7.3 Cibler la lutte anti-bullying en général	96
	10.7.4 Renforcer l'information, auprès de tous les acteurs	96
	10.7.5 Favoriser la communication	97
	10.7.6 Repérer les signes indirects d'implication dans du cyberbullying	98
	10.7.7 Stratégies technologiques	98
	A. Pistes digitales	98
	B. Sur les effets bénéfiques que peut aussi apporter Internet	99
11. Conclusion		101
12. Annexes		104
12.1	Glossaire – Abréviations	105
12.2	Bibliographie	106
12.3	Bibliographie par ordre alphabétique	110
12.4	Résumé en Anglais	115

Chapitre 1

Résumé

Les enfants et adolescents de notre époque vivent désormais dans une réalité hyper connectée. La plupart d'entre eux possèdent un téléphone portable dès le collège, et pratiquement tous ont un accès Internet quotidien. En parallèle de cette révolution technologique, une nouvelle forme de harcèlement entre pairs a vu le jour et prend une place prépondérante : le cyberbullying, ou cyber harcèlement. Un nombre croissant d'auteurs dans la littérature médicale étudie la psychopathologie des jeunes qui y sont confrontés, constatant qu'ils présentaient des manifestations de souffrance psychique parfois graves, et dont les issues pouvaient être dramatiques.

L'objectif de cette revue est d'analyser les données de la littérature médicale afin de présenter l'état actuel des connaissances sur la psychopathologie des jeunes impliqués dans le cyberbullying. Cette revue systématique a permis de retenir 24 articles et revues, publiés entre 2004 et 2013. Les résultats montrent qu'entre 20 et 40% en moyenne de jeunes sont confrontés au cyberbullying au moins une fois dans leur vie. Victimes comme agresseurs présentent significativement de sérieux troubles notamment thymiques, relationnels, comportementaux et scolaires. S'il est difficile d'établir des profils types de ces jeunes, certains facteurs de risque semblent se dégager, ainsi que des populations vulnérables et à risque de développer une détresse psychologique au décours.

Des pistes étiologiques et préventives sont proposées. D'autres études notamment longitudinales pourraient contribuer à dégager des facteurs de risque identifiés et établir des rapports de causalité.

Mots Clefs : Cyberbullying, Internet Harassment, Online Harassment, Online Bullying, Electronique Bullying, Online Victimization, Psychiatric Disabilities, Psychopathology, Morbidities, Pathophysiologic Mechanisms, Psychosocial Maladjustment, Mental Health, Mental Disorders et Child, Adolescent, Youth, Student.

Chapitre 2

Introduction

Le sujet du harcèlement entre enfants et adolescents fait régulièrement la une en France depuis une vingtaine d'années, recueillant de nombreux témoignages surtout auprès des collégiens et des lycéens.

Régulièrement apparaissent dans la presse et dans la consultation médicale des cas de harcèlement, parfois dramatiques, où des jeunes souvent adolescents sont victimes de cette forme de maltraitance entre pairs.

Le phénomène du harcèlement scolaire dit « traditionnel » semble être universellement répandu, touchant différents pays et cultures. Nous pouvons citer à titre d'exemple le Japon, qui décrit le phénomène « Hijime », forme de harcèlement scolaire qui consiste à exclure un élève du groupe, souvent suite à une différence physique ou même familiale, et ayant eu à plusieurs reprises une issue fatale.

Dans la littérature médicale, nous retrouvons des articles traitant du sujet par des équipes de recherche de nationalités très différentes, Américaines du Nord essentiellement et Européennes mais aussi Turques, Coréennes..

La très grande majorité des auteurs qui traitent du sujet du harcèlement en général viennent des Etats-Unis d'Amérique. Le sujet du harcèlement traditionnel y fait l'objet de nombreuses études et recherches, surtout depuis les 30 dernières années. Il existe même un centre de recherche spécialisé dans le domaine. (<http://www.cyberbullying.us/aboutus.php>)

Depuis la fin des années 1990, avec l'arrivée d'Internet et la popularisation des nouveaux outils de communication technologique notamment auprès des jeunes, la communauté médicale a vu émerger une nouvelle forme de harcèlement entre pairs, qui utilise le média pour attaquer ; en langue anglaise, on parle de cyberbullying.

Le phénomène de cyberbullying est connu Outre Atlantique depuis le début des années 1990, date où ont commencé à être publiés des articles sur le sujet. Le cyberbullying était alors au départ considéré comme une extension du bullying traditionnel, opéré à l'aide des nouveaux moyens de communication, et s'inscrivant dans la même lignée que le harcèlement scolaire. Depuis, les chercheurs ont montré que si ces deux formes de harcèlement avaient de nombreuses similitudes, tant sur le plan des moyens que sur les individus impliqués, elles présentaient aussi des dissemblances, ainsi que des associations significatives entre elles.

En France, ce phénomène commence juste à être connu du grand public, à la suite notamment de faits divers parus dans la presse et aux conséquences dramatiques, où à plusieurs reprises des adolescents ont mis brutalement fin à leur jours, après avoir subi des victimisations via Internet ou leurs réseaux sociaux. Les réseaux sociaux de type Facebook©, Instagram© ou Twitter©, sont en France comme ailleurs très prisés des jeunes, par la capacité qu'ils offrent d'interagir en permanence et d'échanger entre pairs à l'aide d'Internet ou même d'un téléphone portable, et à l'époque de leur vie où les besoins d'appartenance sont très forts.

Le phénomène du cyberbullying commence progressivement à être connu du grand public. Quelques artistes se sont emparés du sujet. Une artiste Américaine, Rachel Crow, a sorti en 2012 une nouvelle chanson appelée « Mean girls » (filles mesquines), qui relate la souffrance d'une élève harcelée à l'école par ses camarades. La chanson est reprise dans le cadre de la lutte anti harcèlement aux Etats-Unis, via le réseau social Twitter©. (@TogetherVSBully)

En France, le groupe de rock Indochine a lui choisi de mettre en scène dans son dernier clip musical un élève de collège harcelé par ses camarades et crucifié au milieu de la cour de récréation. Si un tollé général tant venant des internautes que du CSA en a découlé, surtout dû au fait de l'extrême violence du clip musical, force est de constater que le sujet est actuel, et mobilisateur.

Les professionnels et politiciens de santé publique commencent eux aussi à s'alerter du phénomène, publiant de plus en plus de notices informatives et explicatives. Le Ministère de l'Education Nationale Française a ainsi mis en ligne en partenariat avec l'association E-Enfance un guide de lutte contre le cyberbullying. Plusieurs pays ont déjà publié des guides informatifs et préventifs en ligne, jusqu'aux campagnes de prévention officielles.

Le questionnement autour du harcèlement entre pairs se généralise, les médias télévisés comme la presse écrite évoquent le sujet régulièrement, il existe même un journal en ligne, appelé « blog » anti-bullying : anti-bullying.over-blog.fr, qui délivre des messages de prévention et des pistes pour faire face au bullying et au cyberbullying.

La communauté médicale scientifique publie régulièrement des études apportant des informations et explications sur le phénomène. Il existe un journal entièrement dédié : « CyberPsychology & Behavior », ainsi que deux livres qui traitent du sujet : « Cyber Bullying: Bullying In The Digital Age » de Robin M. Kowalski, et « Bullying in the Global Playground : Research from International Perspectives » de Li, Cross et Smith.

Il a été démontré que les jeunes qui sont victimes du cyber-bullying présentent des symptômes de souffrance psychologique, avec des conséquences sur toutes les sphères de leur vie. Les auteurs retrouvent certaines caractéristiques communes avec les victimes de harcèlement traditionnel, d'autres qui diffèrent.

Il n'y a pas toujours de consensus sur les facteurs qui prédisposeraient à être victime de harcèlement ou sur les symptômes qui en découleraient. De la même façon, il n'y en a pas non plus sur les caractéristiques des jeunes qui sont responsables d'actes de cyber-bullying envers leurs pairs, que l'on peut nommer cyber-agresseurs.

Existe-il donc des caractéristiques qui exposeraient à être cyber-victimisé ? Y a-t-il des éléments qui favoriseraient un jeune adolescent à commettre des actes de cyber-agression ? Et surtout, quelles en sont les conséquences sur leur santé mentale et leur devenir psychique ?

A notre connaissance, il n'existe que peu d'études réalisées en France traitant du sujet.

Nous nous proposons donc de réaliser une revue de la littérature médicale, afin de synthétiser les recherches actuelles concernant la psychopathologie des enfants et adolescents confrontés au cyberbullying, et tenter de dégager des caractéristiques et facteurs de risque associés.

Nous commencerons par définir ce qu'est le cyberbullying, exposerons des éléments de prévalence, d'épidémiologie ainsi que certaines caractéristiques. Nous introduirons quelques notions concernant les adolescents et Internet, ainsi que les associations retrouvées dans les études sur les adolescents présentant des particularités physiques et psychiques et exposés au cyberbullying, pour ensuite étudier dans la littérature médicale les éléments psychopathologiques associés au bullying traditionnel.

Enfin, nous présenterons notre étude de la littérature et exposerons nos résultats.

Nous proposerons au cours de la discussion la synthèse de ces résultats, et tenterons d'exposer quelques pistes étiologiques et préventives.

Chapitre 3

Définition et prévalence

3.1 Le cyberbullying : un phénomène, plusieurs définitions

3.1.1 Définitions

Il n'existe à ce jour aucune définition du cyberbullying qui fasse consensus dans la littérature scientifique. Certains auteurs reprennent des définitions parues dans des études antérieures, d'autres définissent eux-mêmes le cyberbullying, en incluant des caractéristiques et spécificités propres.

La définition néanmoins souvent citée du bullying dans le cyberspace dans les articles et revues de la littérature est formulée par Smith et al. en 2008 (1) et dérive de la définition du bullying dit traditionnel de Olweus en 1993 (2)

Elle pose que : « le cyberbullying consiste en des actes agressifs sur le long terme, répétés, intentionnels, perpétrés par un ou plusieurs individus, en utilisant des outils électroniques, et dirigés contre une victime plus faible. » La répétition, l'intentionnalité et le déséquilibre de pouvoir sont des aspects partagés entre le cyberbullying et le bullying traditionnel.

Le cyberbullying peut être opéré « délibérément par un individu ou un groupe (..) utilisant des technologies électroniques pour perpétrer de façon intentionnelle et répétée un harcèlement ou des menaces envers un autre individu ou groupe, en envoyant ou postant des messages cruels et/ou des dessins ou photos. » (3)

« Le cyberbullying, comme les autres formes de bullying, est centré sur un abus systématique de pouvoir et de contrôle, contre un autre individu perçu comme vulnérable ou affaibli, et dont ce déséquilibre de force et de pouvoir rend difficile pour la victime d'être capable de se défendre par elle-même. » (3)

« Le cyberbullying peut prendre la forme d'insultes, de harcèlement, de dénigrement, d'imitations ou d'usurpations d'identité, de divulgation de secrets ou de tromperies, d'exclusion, de traque, de menaces et de « happy slapping », forme qui consiste à s'en prendre physiquement à quelqu'un pendant qu'un autre filme la scène. (4)

3.1.2 Types de medias impliqués

Le cyber-agresseur harcèle ses victimes par le biais de deux appareils technologiques majeurs : l'ordinateur et le téléphone portable.

- En utilisant l'ordinateur, il peut envoyer des messages maltraitants par e-mails ou messagerie instantanée de type MSN par exemple. Il peut s'agir de messages insultants, obscènes ou calomnieux, dans des forums de discussion en ligne dits « chats rooms » ou sur la page d'accueil d'un réseau social, ou encore ouvrir un journal en ligne pour répandre des propos diffamatoires. (3)

Une étude Finno-Américaine de 2012 retrouvait que le harcèlement par messagerie instantanée était la forme de cyberbullying la plus couramment utilisée aux Etats-Unis d'Amérique, en Angleterre et aux Pays-Bas. Les e-mails étaient les plus utilisés en Suède, tandis qu'en Allemagne et en Espagne il s'agissait majoritairement des chats rooms et de création de sites web calomnieux. (4)

Nous n'avons pas pu retrouver à ce jour d'informations concernant les moyens les plus utilisés pour harceler ses pairs en France.

- Le téléphone portable peut être utilisé pour envoyer des messages et photos, ou encore des vidéos. Depuis quelques années, la tendance est aux « Smartphones », téléphones portables qui ressemblent plutôt à des petits ordinateurs mobiles, connectés à Internet.

La tendance actuelle chez les jeunes (mais aussi chez les moins jeunes) est à une inséparabilité du téléphone portable de son propriétaire. L'appareil est sans cesse à portée de main, la connexion Internet aisée.

Cette hyper connexion couplée au fait qu'une grande majorité d'entre eux se connecte tous les jours à Internet de leur maison majore le risque d'être atteint par du cyberbullying. (3)

Le risque a envahi la sphère intime.

Désormais, contrairement à la forme dite traditionnelle du harcèlement classique, la maison pourrait ne plus constituer un refuge.

3.1.3 Quelques chiffres concernant l'utilisation des outils technologiques

Selon une revue de la littérature Américaine, 87% des jeunes de 12-17 ans utilisent Internet. Ce chiffre augmente jusqu'à 94% pour les 17 et 18 ans. (5)

51% se connectent au moins une fois par jour, et 24% plusieurs fois par jour. Les taux sont équivalents entre les filles et les garçons. En 2009 aux USA, 74% des 8-18 ans ont accès à Internet depuis la maison familiale. (6)

En 2008, une étude américaine recensait que la moitié des adolescents détenait un téléphone portable, et que la grande majorité s'en servait pluri quotidiennement.

Nous n'avons pas pu retrouver de chiffres concernant les jeunes Français, il est cependant réaliste de supposer que les taux sont équivalents, et probablement encore plus importants depuis la date de l'étude, en 2008. (3)

Dans une autre revue de la littérature, les auteurs retrouvaient que 93% des jeunes de 12-17 ans avaient un accès quotidien à Internet, et 71% leur propre téléphone portable. (7)

Ces derniers retrouvaient que les jeunes passaient en moyenne plus de 7 heures par jour connectés à un média : télévision, baladeur musicale, ordinateur, jeux vidéos, presse en ligne et films.

Ils se connectaient à 57% pour voir des films, 65% pour se rendre sur un réseau social, 38% pour des recherches en ligne, et à 28% pour rechercher des informations médicales sur le web.

3.1.4 Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux de type Facebook© sont les nouvelles plates-formes sociales, faites pour interagir, voir et être vu. Il s'agit d'un site Internet où chacun peut « créer son profil » en indiquant ce qu'il aime, son humeur du jour, mais aussi délivrer des informations personnelles de type état civil, statut affectif, comme poster des photos personnelles de voyage ou de soirées. Le détenteur peut ensuite « avoir des amis » du même réseau social, avec lequel il partage tout ou une partie de ses informations personnelles et peut se rendre sur la « page » de ses amis pour aller à son tour voir ses photos, son humeur du jour..

Il existe de nombreux réseaux sociaux actuellement, qui diffèrent un peu les uns des autres en fonction du type d'interactions qu'ils permettent d'offrir. Les plus connus sont Facebook© et Twitter©, ce dernier étant un « micro-blogging » il s'agit de flux d'informations et de photos par l'envoi gratuit de brefs messages. Son slogan : « quoi de neuf ? » Il implique aussi bien artistes et politiciens qu'anonymes.

Mais il en existe bien d'autres, plus ou moins connus en fonction des groupes de populations ciblés : Instagram© qui permet d'échanger photos et commentaires, Snap chat : forum de discussion en ligne avec envoi de photos éphémères (qui ne restent que quelques minutes sur la toile ; ce site est beaucoup utilisé par les adolescents pour les relations amoureuses en ligne, avec l'envoi de photos intimes : les « sexting ») ou encore Tumblr© : blog à visée sociale ouvert à tous..

Fin 2006, 55% des Américains de moins de 18 ans avaient un profil sur un réseau social de type Facebook© contre 20% des adultes. (7)

En 2011, une autre étude Hollandaise retrouvait un pourcentage de 65% de mineurs qui avaient un profil sur un réseau social, contre 35% des adultes. (8)

Il existe une étude demandée par la Commission Européenne, publiée en septembre 2011 et dirigée par le réseau scientifique Européen « EU kids online ».

Cette étude a été menée dans 25 pays de l'Union Européenne. Elle a pu montrer que les taux de jeunes qui ont un profil sur un réseau social varient selon l'âge. (26% des 9-10 ans, 49% des 11-12 ans, 73% des 13-14 ans et 82% des 15-16 ans)

En moyenne, 59% des jeunes Européens ont un profil.

En France, une étude a été menée par TNS-Sofres, publiée en juillet 2011 pour le compte de l'UNAF (Union nationale des associations familiales) de l'Action Innocence et de la CNIL (Commission nationale de l'Informatique et des Libertés).

Selon cette étude, près de la moitié (48%) des enfants de 8-17 ans sont connectés à un réseau social.

Le plus sollicité est le réseau social Facebook© (environ 95%). Selon les âges, les réseaux sociaux concernent 57% des élèves de collège contre 11% des élèves du primaire. Cela se généralise ensuite au lycée.

Il est important de rappeler que Facebook© est interdit aux moins de 13 ans, pourtant 18% d'entre eux y sont connectés !

3.2 Problèmes posés par l'absence de consensus de définition

L'absence du terme « répété » dans certaines définitions restreint la possibilité de réaliser des comparaisons transversales avec les études qui n'incluent pas cette notion.

Comme le cyberbullying est un sujet relativement récent d'étude médicale, les méthodes de recherche sont moins standardisées que pour d'autres. Ainsi, chaque chercheur applique sa propre méthodologie (étude en ligne, étude en salle de classe..), son échantillon (nombre, âge, caractéristiques spécifiques), son questionnaire anonyme ou pas, son facteur temps spécifique (événements ayant lieu sur les 2 ou 6 derniers mois, sur l'année voire sur toute la vie).

Les différences dans les types d'étude, les populations ou taille d'échantillons, méthodologies, périodes d'étude et définitions même du cyberbullying peuvent expliquer les différences parfois marquées dans les prévalences retrouvées dans les études. (4)

3.3 Prévalence du cyberbullying

3.3.1 Les chiffres de prévalence dans la littérature

Il n'est pas possible de retrouver dans la littérature médicale un chiffre précis de prévalence du cyberbullying. Les chiffres de prévalence retrouvés peuvent aller de 5 à 95% au cours d'une vie, en fonction de la définition du cyberbullying retenue..

- Cependant, de nombreux auteurs s'accordent à dire qu'en moyenne, 20 à 40% ont déjà été cyber-victimes au moins une fois dans leur vie (9,10,11), certains auteurs retrouvent jusqu'à 53% (12,13). La plupart des études restreignent les taux aux incidents survenus dans l'année ou dans les 6 derniers mois.

Une étude datant de 2012 aux USA incluant plus de 20 000 élèves de 14 à 18 ans, retrouvait des taux de 15,8% de cyber-victimes et 25,9% de victimes de bullying traditionnel dans les 12 mois précédents, avec des forts taux de corrélation entre les deux : 59,7% des cyber-victimes étaient victimes à l'école, et 36,3% des victimes étaient en même temps des cyber-victimes. (14)

- Les taux d'implication dans des actes de cyber-bullying, tant en tant que victime qu'agresseur, restent néanmoins dans la littérature toujours inférieurs aux taux d'implication dans du bullying traditionnel. (3,4,6,8,12,13,15)

Une étude Américaine récente portant sur la cooccurrence entre les différentes formes de victimisation a mis en évidence que, malgré une exposition médiatique croissante depuis quelques

années, la cyber-victimisation actuellement n'affectait qu'un segment relativement restreint de la population des 10-17 ans (6% l'an passé et 9% durant la vie), comparé aux taux de victimisation offline, en face-à-face. (16)

Citons par exemple certains chiffres de cette étude :

- attaques physiques, sexuelles, exposition indirecte à la violence : 48%
- maltraitance intrafamiliale : 14%
- victimisation sexuelle : 12%
- exposition à de la violence communautaire: 39% (être témoin d'attaque à main armée, de meurtre, être témoin de violence à autrui..)

● S'il y a cependant consensus pour la majorité des auteurs, c'est que la prévalence du cyberbullying augmente ces 10 dernières années.

Les études récentes retrouvent des taux plus importants que ceux parus au début des années 2000. Une équipe Etats-Unienne, dans deux études nationales nommées : " *The Youth Internet Safety Surveys* " : YISS 1 et 2 réalisées en 2000 et 2005 au *Crimes Against Children Research Center* a montré que les taux de cyber-victimisation auto rapportés par les jeunes avaient augmenté de 6 à 9% en 5 ans. (17,18)

En parallèle, le pourcentage de jeunes qui reportaient avoir harcelé leurs pairs avait augmenté de 14 à 28%. (17)

3.3.2 Existe-il une influence du genre ?

Plusieurs résultats d'études suggèrent que la prévalence du cyberbullying pourrait varier selon l'âge et le genre, mais ces résultats sont inconstants.

Si la majorité des études retrouve qu'il existe une influence du genre sur la prévalence du harcèlement scolaire, où les garçons seraient significativement surreprésentés, il n'y a pas de réel consensus concernant le cyberbullying.

Plusieurs études montrent que les filles auraient tendance à être plus cyber-victimes que les garçons (5,9) alors que d'autres études ne retrouvent pas de différences de genre dans les cyber-agressions. (4,6)

Certaines études retrouvent que les filles seraient significativement plus impliquées dans un harcèlement limité, alors que les garçons sont plus des cyber-agresseurs fréquents. (19)

Une autre retrouvait que les garçons auraient plus tendance à agresser seuls (69,9%) tandis que les filles le feraient plus en groupe. (52,7% seules) (5) mais ces résultats ne sont pas retrouvés dans d'autres études, nous ne pouvons donc en tirer de conclusions significatives.

Au cours de notre revue de la littérature, nous avons pu retrouver qu'une majorité des études révélait qu'il n'y avait pas de différence de prévalence selon les genres, quand une minorité trouvait que les filles étaient significativement plus cyber-victimes que les garçons.

Rappelons que dans la littérature, les études sont souvent unanimes sur le fait que les garçons sont significativement plus impliqués dans le harcèlement traditionnel, victimes comme harceleurs, que

les filles. (Les garçons dans les menaces physiques et les agressions corporelles, les filles dans le harcèlement psychologique) (12)

3.3.3 Existe-il une influence de l'âge ?

Une fois encore, les résultats de la littérature sont inconstants.

- Sur la question de l'influence de l'âge dans la prévalence, il semble qu'il y ait une différence entre cyberbullying et bullying traditionnel.

Certaines études montrent en effet que le harcèlement scolaire aurait tendance à être important en fin d'études primaires pour une acmé vers le début du collège puis décroître du collège au lycée, alors que le cyber-bullying augmenterait progressivement au cours des années collège, jusqu'au début des années lycée. (4,13)

Les données les plus convaincantes sont données par Williams & Guerra dans une étude de 2007, qui montrait des taux de cyber-victimisation curvilinéaires en fonction des âges : le taux le plus faible est à 10 ans (4,5%) puis augmente jusqu'à son maximum à 14 ans (12,9%) et redescend à partir du lycée (9,9%), les taux les plus forts sont entre 13 et 14 ans. (20)

Les adolescents seraient donc plus cibles du cyber-bullying, alors que les plus jeunes seraient plus engagés dans des conflits en face à face.

- D'autres études ne retrouvent pas d'influence significative. (12,14)

Une explication pourrait être la différence des intervalles d'âge dans les échantillons, qui sont plus ou moins larges selon les études. Les études ayant montré une influence de l'âge avaient souvent des fourchettes étroites, sur 1 an, tandis que les études qui ne montraient pas de lien avaient toutes des échantillons d'âges plus larges, par tranches de 2 ans. (12,21,22,23)

3.3.4 Cyber harcèlement dans la littérature médicale : quelques exemples et caractéristiques

Depuis la fin des années 1990, de nombreux auteurs se sont intéressés au sujet du cyberbullying, à la suite d'un nombre croissant de cas rapportés dans la consultation médicale ou dans la presse.

Certains ont tenté de dégager des profils, des caractéristiques de ces jeunes qui sont impliqués dans le phénomène, sans qu'il soit réellement possible de faire des élargissements puisqu'il s'agit d'hypothèses.

- Ainsi, un auteur Américain, Chisholm, propose différents types de cyber-agresseurs, déterminés par leurs motivations et sur ce qu'ils font en ligne.

Il décrit :

- le « *vengful angel* » : l'ange vengeur, celui qui défend un ami harcelé sur Internet ou dans la cour de l'école
- le « *power-hungry* » : l'assoiffé de pouvoir, celui qui utilise les nouveaux moyens modernes pour intimider et dominer afin d'asseoir son pouvoir et son contrôle sur les autres
- le « *revenge of the nerds* » : la revanche des « geeks », celui qui maîtrise les outils technologiques et s'en sert contre ses pairs
- le « *the inadvertent cyber-bully* » le cyber-agresseur opportuniste, qui devient agressif à la suite malentendus online.
- enfin les « *means girls* » : les filles « mesquines », groupes de filles qui s'en prennent toutes ensemble à une autre. (24)

- Un autre article d'une équipe Anglaise, « *griefing in the virtual world* », évoque la présence du phénomène du cyberbullying au sein du monde virtuel, de type « Second Life » où les joueurs ont une sorte de double virtuel, un avatar qui agit et vit sur la toile, et par le truchement duquel ils peuvent se faire harceler.

Les résultats de leurs observations montrent que le phénomène du cyberbullying est commun dans ce monde, persistant, et est typiquement dirigé vers les néophytes plus que les utilisateurs réguliers et familiers du monde virtuel. (25)

- Lam, Cheng, et Liu, dans une étude Australienne, ont étudié l'association entre la participation à des jeux violents en ligne et l'implication dans des comportements de cyber-agression et de cyber-victimisation chez des adolescents.

Ils ont retrouvé 14,4% de victimes de cyberbullying, 2,9% d'agresseurs et 8,4% à la fois victimes et agresseurs, dans les 7 jours précédents, mais la majorité d'entre eux (74.3 %) n'étaient pas impliqués. (26)

Les auteurs ont pu mettre en évidence qu'être exposé à des jeux violents en ligne pouvait avoir une incidence sur l'implication dans du harcèlement en ligne.

Ainsi, les cyber-victimes avaient été deux fois plus nombreuses à être exposées à des jeux violents en ligne, tandis que les cyber-agresseurs étaient 4 fois plus nombreux.

La limite principale de cette étude était l'estimation par les jeunes eux même de l'intensité de la violence à laquelle ils étaient exposés, ce qui peut constituer un biais non négligeable.

- Citons enfin un article de Alvarez 2012, intitulé « I8U (...) » qui décrit le phénomène au sein même des relations de couple entre adolescents, sous forme de messages de menace, d'insultes, de harcèlement. Il peut s'agir d'appels pluriquotidiens sur le téléphone portable, pour savoir où et avec qui se trouve son partenaire, jusqu'à la mise en ligne de photos ou de vidéos intimes sur Internet. (27)

Chapitre 4

Les adolescents et Internet

4.1 Communication online et développement psychosocial

Ou comment la cyber communication peut avoir une influence sur le développement d'un adolescent.

4.1.1 Vers l'autonomie psychosociale

Selon Valkenburg & Peter, les chercheurs en psychologie développementale s'accordent à dire que la finalité de cette période adolescente est d'atteindre l'autonomie psychosociale. (8)

Pour cela, trois tâches leur incombent :

- En premier lieu, ils se doivent de développer un sens solide de leur identité propre, le « self », et pour cela acquérir un sentiment sûr de qui ils sont et qui ils veulent devenir.
- En second lieu, ils doivent développer un sens de l'intimité, et pour cela acquérir les capacités nécessaires pour créer, maintenir et parfois stopper des relations constructives avec autrui.
- Enfin, ils devront développer leur sexualité, et par là prendre conscience de l'existence de leur désir, définir et accepter leur orientation sexuelle, et apprendre à s'engager dans des relations mutuelles, honnêtes, sans rapport de force et sûres avec des partenaires.

Pour accomplir ces tâches, les adolescents développent deux outils primordiaux, la présentation de soi, et la révélation de soi.

4.1.2 La présentation et révélation de soi

La présentation de soi correspond à exposer des aspects du « soi social » aux autres, la révélation à exposer des aspects intimes de leur vrai self. Ces deux outils seront appris, pratiqués et confrontés au cours de l'adolescence, et sont vitaux pour la construction de l'identité, de l'intimité et de la sexualité.

Pour le développement de ces trois entités, les adolescents ont besoin d'apprendre à se présenter aux autres, en adaptant leur présentation de soi aussi en fonction des réactions d'autrui. Ils apprennent du feedback qu'ils reçoivent, ajustant et affinant jusqu'à valider leur identité sociale et éventuellement l'intégrer à leur identité propre.

Pour développer un sens de l'intimité, et notamment dans des relations proches et constructives, ils devront apprendre comment dévoiler correctement des informations personnelles. La révélation de soi ne les aide pas seulement à s'approprier leurs cognitions, émotions et comportements, mais aussi à élire des relations proches, intimes et soutenantes tant bien amicales qu'amoureuses, basées sur le principe de réciprocité.

Traditionnellement, les adolescents construisent leur présentation et révélation de soi par la communication en face-à-face. C'est par la confrontation à l'autre, ce que l'adolescent voit de son groupe de pairs ainsi que le retour de celui-ci sur lui-même qu'il se construit.

Cependant, l'utilisation exponentielle des nouveaux outils technologiques pour entrer en relation déplace le canal de communication vers Internet. Une étude hollandaise de 2007 retrouvait que près d'un adolescent sur trois préférait la communication online, plutôt que le face-à-face, pour parler des sujets intimes, tels que l'amour, le sexe, ou ce qui fait honte. (8)

4.2. Pourquoi ce mode de communication à travers un tiers-écran est-il si attractif pour les jeunes ?

4.2.1 La possibilité de contrôle

Les auteurs avançaient l'hypothèse de la possibilité de contrôler sa présentation et révélation de soi. Le fait de communiquer en ligne permet une latence dans les répliques, un sentiment plus fort de sécurité, ce qui permettrait de se sentir plus libres dans les relations interpersonnelles. Ceci serait d'autant plus vrai chez les adolescents timides, peu sûrs d'eux, où Internet leur donne la possibilité de passer outre les entraves sociales qui les limitent dans la communication en face-à-face.

4.2.2 L'anonymat

Un autre des points importants de la communication par Internet est la possibilité d'anonymat.

Il induit un contrôle de ce qui est dit ou montré, ce qui peut avoir des effets positifs chez un jeune qui a par exemple des complexe physiques (rougissements, boutons, disgrâces physiques), et faciliterait les échanges. Cela peut aussi voir un effet négatif, en stimulant les réactions impulsives, et induirait des actes désinhibés, agressifs ou violents, comme le cyberbullying.

4.2.3 L'asynchronisme

L'asynchronisme du mode de communication online peut aussi en expliquer l'attractivité. Il autorise les adolescents à réfléchir plus longuement à leurs propos voire changer ce qu'ils avaient tout d'abord l'intention de dire.

Si cet aspect de la communication facilite les relations pour les jeunes timides, anxieux ou porteurs de physique disgracieux, qui oseraient moins se lancer dans des relations en face-à-face, il permet aussi de bien peser ses mots et choisir avec soin ses attaques, et par là devenir particulièrement blessant pour les victimes. (8)

Chapitre 5

Cyberbullying et Bullying traditionnel, deux phénomènes différents ?

5.1 Les différences entre harcèlement cyber et traditionnel

D'emblée, nous pouvons rappeler que le taux de victimes de harcèlement scolaire reste toujours plus important que le taux de cyber-victimes.

Une étude multicentrique de 113 000 élèves entre 11 et 15 ans venant de 25 pays retrouvait que les taux d'implications (victime ou agresseur) dans du harcèlement scolaire (dit traditionnel) allaient de 9 à 54%. (15)

Pour la majorité des auteurs dans les études retrouvées sur le sujet, le cyberbullying diffère du harcèlement traditionnel sur quelques points majeurs.

5.1.1 L'absence de frontières

L'anonymat, l'accessibilité de la cible au-delà de l'école, le manque de contrôle et de supervision extérieure, le côté potentiellement « partout tout le temps » à toute heure du jour ou de la nuit et quelque soit le jour de la semaine, sont les points de différences qui semblent les plus influents. (4,12,13)

Les envois d'emails, de textos, de vidéos n'ont ni heure ni lieu pour être envoyés, il n'existe pas de frontière virtuelle. Cette menace « à toute heure », semble un facteur aggravant la sensation de piège, certains auteurs parlent même de traque. (12)

5.1.2 L'absence de feedback

Grâce à la barrière virtuelle que constitue l'écran, les cyber-agresseurs ne peuvent voir les réactions émotionnelles de leurs victimes causées par leurs actes, ce qui leur permettrait moins de réaliser le degré de stress qu'ils occasionnent ; il n'y a plus de feedback.

Cette prise de conscience atténuée favoriserait l'escalade dans les comportements agressifs et abusifs. Les cyber-agresseurs sont plus difficiles à identifier et à arrêter, ce qui leur confère une certaine sensation d'immunité et d'impunité. Certains auteurs ont aussi retrouvé chez certains cyber-agresseurs une manière de se divertir et s'amuser, « for fun », sans mesure réelle des conséquences. (4,5,13)

5.1.3 Une audience potentiellement sans limite

Internet offre la possibilité d'accéder à une plus grande audience, plus rapidement. (4,28)
Les écrits restent lorsqu'ils sont émis sur la toile, il est très difficile d'effacer des données sur le web ce qui confère un côté potentiellement sans limite. (4)

L'accès à toutes sorte de données est facile, la disponibilité des informations infinie. (8)

5.1.4 Sur la gravité perçue des deux formes de harcèlement

Plusieurs études dans la littérature s'accordent à dire que le cyberbullying serait perçu comme plus grave et aux conséquences potentiellement plus importantes sur la santé mentale que le bullying traditionnel.

Les victimes placent comme éléments justifiant la gravité perçue les notions d'anonymat, d'audience plus large, la moindre possibilité de défense et de feedback direct, ainsi que la moindre possibilité d'intervention de témoins. (29–32)

Elles décrivent de la même façon que le fait d'être harcelé par le moyen d'images, photos ou vidéos, a un impact beaucoup plus négatif que le bullying traditionnel, voire dévastateur.

Dans une étude Suisse de 2013, deux auteurs étudiaient l'importance relative de la publicité et de l'anonymat des agresseurs, dans la sévérité perçue de scénarii hypothétiques de bullying traditionnel et de cyberbullying. Les résultats montraient que les scénarii impliquant des humiliations publiques et via Internet sont perçus d'impact plus négatif que les humiliations privées et en face-à-face. (32)

Le cyberbullying ne serait en réalité perçu comme plus délétère non pas par la nature de ses outils (technologique versus humain) mais par celui de l'audience plus large et de l'anonymat autour de l'agresseur qui l'accompagne.

L'anonymat alimente le mystère, ne pas savoir qui s'en prend à l'individu, et pourquoi ? De l'incompréhension naît la peur, le sentiment d'être sans défense et traqué.

Rappelons que 50 à 60% ne connaissent pas l'identité de leur harceleur (12,13,21)

Ce résultat n'est cependant pas consensuel, dans une autre étude les auteurs retrouvaient que la majorité des victimes connaissent leur agresseur. (6)

Nous nous proposerons de développer ces points au cours de notre étude.

5.2 Les points de ressemblance

Le cyberbullying comme le « school bullying » sont deux formes d'attaques exercées par un individu (ou groupe) contre un autre, dans le but de blesser.

Comme nous avons pu le citer, « la répétition, l'intentionnalité et le déséquilibre de pouvoir sont des aspects partagés entre le cyberbullying et le bullying traditionnel. » (25)

La majorité des études s'accordent à dire qu'il existe de fortes cooccurrences entre les deux formes de harcèlement.

Les cyber-victimes sont souvent des victimes traditionnelles, les cyber-agresseurs officiaient aussi dans la cour de l'école. (13,16,21,33)

Les liens entre les deux formes de bullying sont nombreux, les études s'accordent souvent, se contredisent parfois. Certains auteurs ont même retrouvé qu'il n'existait pas de victime en ligne attaquée plus d'une fois qui ne soit pas à la fois une victime dans la vie réelle. (34)

Nous nous proposerons de la même façon de développer ce point majeur au cours de notre étude, dans le but de chercher à dégager des associations, rechercher s'il existe des facteurs de risque ou profils types des jeunes impliqués dans le cyberbullying.

Chapitre 6

Enfants particuliers : est-ce un facteur de risque ?

Plusieurs auteurs dans la littérature médicale dégagent des sous-groupes de jeunes qui semblent plus à risque d'être victimes de cyber-bullying. Nous nous proposons de présenter quelques études de la littérature sur le sujet, en développant leurs conclusions.

6.1 Les jeunes diagnostiqués « à risque de psychose »

Magaud, Nyman, Addington, dans un brief report publié dans le journal « Early intervention en Psychiatry » en 2013, reportaient qu'une association avait été suggérée dans une récente méta-analyse entre des expériences traumatiques dans l'enfance et le développement ultérieur de symptômes psychotiques. Les patients présentant ces symptômes auraient en effet 2,72 fois plus souvent subi des adversités dans l'enfance que le groupe témoin. (35)

Magaud, Nyman, Addington ont utilisé les « clinical high risk » criteria (CHR), liste de symptômes présents chez de jeunes patients qui seraient en phase prodromique d'une maladie psychotique. Ils identifient par ce moyen des « patients à risque de psychose ».

Des taux élevés de traumatisme dans l'enfance et de harcèlement de type bullying traditionnel ont été rapportés chez ces patients, soulevant que ceux qui ont subi des traumatismes avaient un taux de symptômes positifs plus bas que le groupe contrôle, plus de symptômes anxio-dépressifs et un fonctionnement général plus pauvre.

Les auteurs se proposent d'étudier la prévalence du cyberbullying chez un échantillon de 50 patients présentant des « clinical high risk » de psychose.

→ 38% d'entre eux avaient déjà été victimes de cyberbullying, essentiellement par des textos, par Facebook© et par messagerie instantanée.

Les limites de cette étude portaient surtout sur un manque de contrôle par un groupe témoin, ainsi que sur son aspect non longitudinal, ne permettant pas de conclure quant à l'impact de cette maltraitance sur l'évolution de leur santé psychique et une éventuelle conversion psychotique. Cependant, les auteurs insistent sur le fait que, selon une perspective clinique, les jeunes patients présentant des critères dits « à risque de psychose » sont déjà une population vulnérable de part leur fonctionnement social pauvre et souvent leur isolement par rapport aux pairs, ils seraient donc plus exposés au harcèlement traditionnel et au cyberbullying que les autres, avec potentiellement aussi des conséquences plus lourdes.

6.2 Les jeunes aux poids extrêmes

Wang, Iannotti, Luk auteurs Américains ont étudié le lien entre avoir un poids extrême, c'est-à-dire être en surpoids ou en sous poids, et être une victime cyber, relationnelle, physique et verbale, chez des enfants américains de grade scolaire 6 à 10th. (11-16 ans) (36)

→ Les auteurs ne retrouvaient pas de lien significatif entre être en sur ou sous poids et être cybervictime.

Comparés aux enfants d'indice de masse corporelle (IMC) normal, les garçons en surpoids et les filles souffrant d'obésité sont plus des victimes traditionnelles verbales. (Victimes d'insultes, de moqueries)

Les garçons en sous poids sont eux plus souvent victimes d'agression physique.

6.3 Les jeunes en situation de handicap

6.3.1 Jeunes en situation de handicap moteur et intellectuel

Une étude multinationale de 2009 a étudié la prévalence du cyber-bullying chez des enfants en situation de handicap intellectuel et moteur, ainsi que ses conséquences sur leur santé mentale.

→ 4 à 9% de ces enfants étaient impliqués dans des actes de cyber-bullying au moins une fois par semaine, en tant que victimes ou agresseurs. (22)

Les auteurs ont retrouvé une association significative positive chez ces enfants entre implication dans cyberbullying et : utilisation d'Internet fréquente, estime de soi basse, sentiment dépressif et Quotient Intellectuel bas.

Ces résultats devraient être considérés dans une optique de prévention, pour cette population d'enfants qui semble plus à risque d'être cyber-victimes.

6.3.2 Jeunes atteints de surdité

Une  tude Américaine de Bauman et Pero a étudié la prévalence du cyberbullying dans une population de 30 jeunes adolescents atteints de troubles de l'audition, sourds ou malentendants, en la comparant à un groupe témoin de jeunes entendants. (37)

Ils émettaient l'hypothèse que ces taux pourraient être plus importants, la littérature médicale ayant mis en évidence que les jeunes atteints de troubles de l'audition avaient plus tendance que les autres jeunes à utiliser les nouveaux moyens technologiques. En effet, la communication par le biais d'Internet ou de messagerie type textos rejoint celle de tous les jeunes, supprimant les difficultés d'interactions.

→ Les auteurs n'ont pas pu mettre en évidence de différence significative entre cette population de jeunes et le groupe témoin.

6.4 Les jeunes de minorité sexuelle

6.4.1 Sont-ils plus victimes ?

G.Priebe et G.Svedin, au cours d'une étude regroupant 3 432 lycéens suédois en 2009, ont comparé les taux de victimisation cyber et traditionnelle chez les jeunes dits à minorité sexuelle (c'est-à-dire bisexuels ou homosexuels) en les comparant aux taux chez les jeunes hétérosexuels. (38)

La recherche portait sur les taux de harcèlement en ligne, ainsi que sur les attaques sexuelles dont l'origine a eu lieu sur la toile (approches et mise en contact par le biais d'Internet).

→ En accord avec d'autres résultats antérieurs, ils ont pu mettre en évidence que faire partie d'une minorité sexuelle augmentait significativement le risque d'être cyber-victimisé, par rapport aux hétérosexuels : x4 insultes par SMS, x6 mise en ligne de vidéos ou de photos d'eux sur Internet.

D'autres auteurs retrouvent le même résultat sur le lien qui existe entre l'orientation sexuelle et le bullying et cyber-bullying.

Dans une étude qui analyse la prévalence et la psychopathologie des jeunes de minorité sexuelle victimes de bullying et de cyber-bullying, les jeunes homosexuels sont beaucoup plus cyber-victimes que les hétérosexuels (33,1% vs 14,5%) et de la même façon plus souvent victimes traditionnelles (42,3% vs 24,8%). (14)

6.4.2 Sont-ils plus affectés ?

La première étude présentée ci-dessus a mis en évidence par ailleurs qu'être jeune homo/bisexuel en général, ainsi qu'être victime online et/ou offline, sont indépendamment liés à plus de symptômes psychiatriques de type trouble anxieux ou dépressifs, une plus basse estime de soi, et une moins bonne adaptation par rapport à une situation stressante.

Ainsi, être une victime (en général) entraîne 2,4 à 3,3 fois plus de symptômes psychiatriques comparé aux non victimes, quand pour les homo/bisexuels il s'agit de 2,2 à 2,3 fois plus, après ajustement des autres variables. (Cette étude regroupait des élèves et étudiants suédois entre 16 et 22 ans, elle n'a donc pas été incluse dans notre analyse) (38)

6.4.3 Demande d'aide extérieure face aux attaques

Ces auteurs ont aussi retrouvés que les jeunes homo/bisexuels avaient tendance à rechercher plus souvent du secours que les jeunes hétérosexuels (x 2,9 à 3,1), surtout auprès de leurs parents et pairs. Cependant, 1/3 des jeunes ayant cherché de l'aide estimaient ne pas avoir reçu celle dont ils auraient eu besoin..

Ce résultat peut s'expliquer selon les auteurs par le fait que les jeunes issus d'une minorité sexuelle ont statistiquement des taux supérieurs de victimisation en général, et seraient donc plus amenés à demander de l'aide.

Ces résultats issus d'une étude transversale ne permettent cependant pas de déterminer une causalité entre l'orientation sexuelle et les attaques cyber.

6.5 Les préadolescents

Enfin, exposons un premier point sur les préadolescents dans la littérature. (10-12 ans)
Ce groupe de jeunes, s'il n'est pas le groupe majoritairement touché en nombre, semble un de ceux particulièrement touchés voire traumatisés par les actes de cyberbullying. (39)

Une étude Européenne multicentrique retrouvait que les cyber-victimes les plus fortement affectées sur le plan émotionnel, c'est-à-dire présentant une cooccurrence de plusieurs émotions négatives de type dépression, colère, peur, troubles du sommeil..., étaient les préadolescents.

Ces résultats ont été prouvés significativement pour les agressions par téléphone, mais pas par internet.

Les différentes hypothèses envisagées s'orientaient vers une moins grande expérience des rapports humains conflictuels, un manque d'outils pour y faire face ou se rendre compte à temps qu'ils étaient harcelés, un manque d'expérience informatique. (40)

Nous nous proposons de développer ces résultats au cours de notre étude.

Chapitre 7

Bullying traditionnel et psychopathologie

De nombreuses études se sont penchées sur la pathologie et psychopathologie associées au bullying traditionnel.

Il existe de nombreuses concordances dans les résultats de la littérature, sur une association forte entre être impliqué dans des actes de harcèlement à l'école, et présenter un panel de symptômes psychopathologiques parfois graves.

7.1 Psychopathologie des victimes

Une majorité d'auteurs ont retrouvé significativement un lien entre être victime de harcèlement scolaire et des symptômes thymiques tels que : dépression, désespoir, baisse de l'estime de soi, conduites suicidaires et suicide. (13)

Les victimes avaient significativement plus de problèmes de sommeil, d'énurésie secondaire. Ils souffraient d'anxiété, de mal être et de phobie scolaire, d'un sentiment d'insécurité général. Ils rapportaient un sentiment d'isolement et de solitude, et présentaient plus de manifestations somatiques que les non impliqués. (13,41)

Citons une étude de Kim and Lenventhal de 2008. Il s'agissait d'une revue de la littérature sur la recherche d'association entre bullying et suicide. Ils retrouvaient que tous les enfants et adolescents impliqués dans du bullying scolaire avaient significativement plus de risque d'être atteints de séquelles mentales et physiques. (41)

Ces résultats sont concordants avec plusieurs études transversales et longitudinales, qui montrent de façon significative une association entre la victimisation dite traditionnelle et des symptômes psychosomatiques, psychiatriques et de somatiques. (29)

Une équipe Finlandaise datant de 1981 a suivi une cohorte d'enfants dès la naissance, et retrouvaient qu'une fréquente victimisation traditionnelle à l'âge de 8 ans était associée à des taux plus importants de tentatives de suicide, d'hospitalisation en psychiatrie, de prise de traitement psychotropes, de troubles psychiatriques et de passages à l'acte criminels dans le début de l'adolescence. (29)

Enfin, d'autres auteurs retrouvaient un lien fort avec l'obésité (42,43) ou encore un lien avec les manifestations psychosomatiques. (44)

7.2 Psychopathologie des agresseurs

En parallèle, les agresseurs présentaient aussi plus de dépression, étaient plus impliqués dans des comportements antisociaux et avaient plus affaire à la justice à l'âge adulte que les non impliqués.

Des auteurs Américains ayant beaucoup travaillé sur le sujet du cyberbullying reportaient différents résultats de la littérature, qui retrouvent chez les agresseurs traditionnels un taux significativement plus haut de consommation d'alcool et de substances toxiques, de dépression, de conduites agressives, ainsi que des « relations de caregiving » plus pauvres avec leurs parents. (19) Sur le long terme, ils retrouvaient que ces jeunes avaient significativement plus tendance que le groupe témoin à développer des comportements antisociaux, jusqu'aux actes criminels.

Une des rares études longitudinales présentes à ce jour, dont l'origine est Australo Américaine, recherchait si certains facteurs de risque psychosociaux présents dès l'âge de 12-13 ans pouvaient prédire des comportements de cyber-agressions à 14-15 ans.

Ils ont retrouvé un risque significatif de devenir cyber-agresseur si :

- les jeunes étaient des victimes et/ou agresseurs traditionnels
- subissaient des conflits intra familiaux
- étaient en échec scolaire
- étaient engagés dans une agressivité relationnelle, c'est-à-dire une forme indirecte de harcèlement traditionnel : répandre des rumeurs, faire de l'exclusion de pairs.. (30)

Seule cette dernière variable était aussi significativement un facteur de risque d'engagement dans du cyberbullying.

D'autres auteurs ont, eux, focalisé leur attention sur les conséquences de l'état d'esprit et de bien-être dans lequel sont les élèves à l'école et leurs taux d'implication dans le harcèlement traditionnel.

Se sentir à l'aise et en sécurité à l'école serait un facteur protecteur, tandis qu'être en échec scolaire et régulièrement suspendu serait un facteur prédisposant à des actes de violences et des comportements antisociaux dans le cadre scolaire. (30)

7.3 Psychopathologie des agresseurs-victimes

Ils représentaient un groupe distinct, avec significativement plus de symptômes psychopathologiques que les deux autres, une famille aux nombreuses difficultés psychosociales et aux profils éducationnels différents des deux autres.

Dans une étude de 113 000 élèves entre 11 et 15 ans venant de 25 pays, les taux d'implication dans du harcèlement traditionnel scolaire vont de 9 à 54%, que ce soit en tant que victime ou agresseur. Ces victimes présentent significativement des taux plus importants de problèmes psychosociaux que les non impliqués, à savoir une mauvaise estime de soi, dépression et trouble anxieux, et troubles du

comportement avec hétéro agressivité. Les recherches empiriques ont ainsi établi que le bullying était en soi un facteur de risque de suicide. (15)

Etre impliqué dans du harcèlement à l'école et en particulier ceux qui sont à la fois agresseurs et victimes, ceux qui sont harcelés tôt dans leur scolarité et au début de l'adolescence, sont significativement liés à des symptômes psychiatriques à l'âge de 15 ans et à l'âge adulte. (15)

7.4 Propos de notre étude

Il y a consensus dans la communauté médicale sur le fait qu'il existe une association forte et significative entre être impliqué dans des actes de harcèlement scolaire, tant en temps que victime qu'agresseur, et présenter des manifestations psychopathologiques.

Nous nous proposons de réaliser une étude de la littérature afin de rechercher si cette même association existe entre psychopathologie et cyberbullying. Nous rechercherons l'existence de conséquences sur la santé mentale des jeunes qui sont confrontés au phénomène, et tenterons de définir s'il existe des caractéristiques qui prédisposeraient ou favoriseraient l'implication dans le cyberbullying. Nous tacherons ensuite de définir si les résultats retrouvés font consensus, quels sont ces points consensuels et les points de différences entre les auteurs. Enfin, nous synthétiserons les résultats, et proposerons des pistes de prévention et de réflexion autour de la lutte anti-bullying.

Chapitre 8

Notre étude : Cyberbullying et psychopathologie

Le but principal de cette étude est de répertorier et d'examiner les résultats des études quantifiées retrouvées à ce jour dans la littérature médicale. La date du dernier recueil des articles était le 04/02/2013.

8.1 Méthode

8.1.1 Sélection des sources.

La recherche a été faite à partir d'articles médicaux publiés dans des revues de pairs, recueillis jusqu'au 04/02/2013 inclus. Les articles devaient être publiés dans la base électronique PubMed, être rédigés en Anglais ou en Français, il devait s'agir d'études quantifiées uniquement, de méthodologie correcte.

Les articles ont été sélectionnés une première fois à partir des titres et résumés, puis sélectionnés à nouveau compte tenu de leur intérêt scientifique et de leur pertinence par rapport au sujet. Le résumé devait être disponible et pertinent, et les articles obtensibles en texte intégral. Les populations étudiées ne devaient concerner que les enfants et adolescents de moins de 18 ans.

8.1.2 Sélection des critères

Trois critères principaux ont été retenus.

En premier lieu, le sujet principal de l'article devait concerner le cyberbullying, que ce soit en terme de victimisation ou d'agression.

Ensuite, les relations entre le cyberbullying et les éléments de psychopathologie devaient être évalués à l'aide de critères statistiques, et enfin les articles devaient être publiés dans des journaux académiques de revues de pairs.

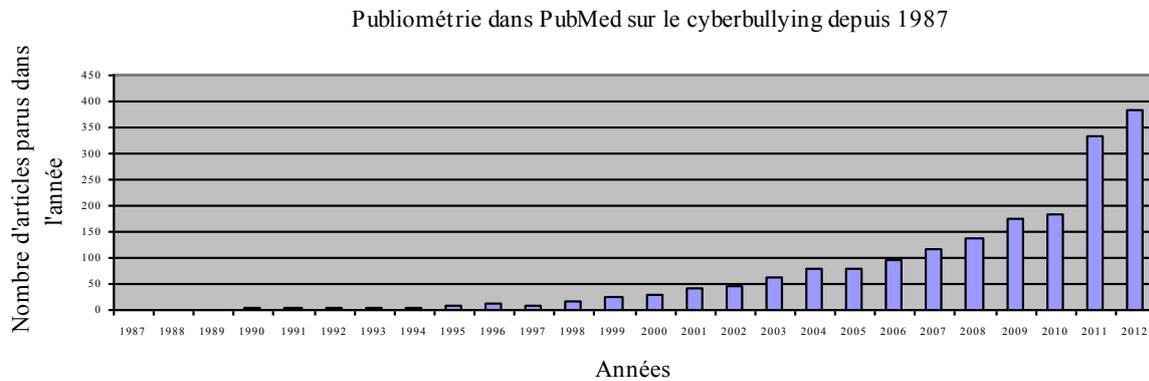
Les mots-clés retenus étaient :

Cyberbullying, Internet Harassment, Online Harassment, Online Bullying, Electronique Bullying, Online Victimization, Psychiatric Disabilities, Psychopathology, Morbidities, Pathophysiologic Mechanisms, Psychosocial Maladjustment, Mental Health, Mental Disorders et Child, Adolescent, Youth, Student.

Au début de notre recherche, nous avons constaté que le sujet du cyberbullying était l'objet de l'attention des chercheurs de façon exponentielle ces dernières années.

En effet, si très peu d'articles traitaient du sujet à la fin des années 80 (et aucun avant 1987, à part un seul article en 1975), le nombre de publications sur le sujet n'a cessé de croître depuis, pour atteindre des taux dépassant les 300 articles annuels à partir de 2011.

Nous nous proposons de présenter le diagramme de flux correspondant à la bibliométrie parue dans PubMed depuis 1987. Nous avons inclus les articles parus jusqu'au 31/12/12.



Au jour du recueil, le 04/02/2013 inclus, PubMed retrouvait 163 articles avec ces mots-clés. Nous avons exclus 14 articles dont le sujet n'était pas le cyberbullying : il restait 149 articles. Après ajustement lié à l'âge, il restait 95 articles qui traitaient de pédopsychiatrie, dont 22 revues de la littérature.

Aux vues du grand nombre d'articles dont plusieurs étaient publiés dans des revues très spécialisées, nous avons choisi de n'inclure dans notre étude que les articles et revues qui traitaient exactement du sujet qui nous concernait, et uniquement les articles publiés dans un journal dont l'impact factor était supérieur à 2,5. Cette dernière restriction ne concernait pas les revues.

Au terme de la sélection, 24 articles présentaient tous les critères de l'étude, dont 8 revues de la littérature. Tous étaient rédigés en langue Anglaise.

Nous avons choisi de ne pas inclure dans notre étude les articles traitant essentiellement du harcèlement sexuel en ligne, et de pornographie infantile.

8.2 Résultats

Les résultats sont présentés dans les tableaux 1 et 2 :

- Tableau 1 : Cyberbullying et psychopathologie, revues de la littérature
- Tableau 2 : Cyberbullying et psychopathologie, articles de la littérature

Tableau 1 : Cyberbullying et psychopathologie, revues de la littérature

Auteurs	Pays, Année de publication	Symptômes thymiques	Troubles de la sphère affective	Suicide / Tentatives de suicide	Symptômes anxieux	Troubles du comportement	Abus de substances / Addiction	Manifestations somatiques	Conséquences scolaires	Autres / Troubles des relations sociales et affectives / Lien avec d'autres formes de victimisation
Tokunaga (12) "Following you home from school: a critical review and synthesis of research on cyberbullying victimization"	USA 2010	<ul style="list-style-type: none"> CV: Dépression (Didden et al 2009, Ybarra 2004) 	Stress émotionnel, tristesse, colère vis-à-vis de l'agresseur. (Patchin & Hinduja 2006; Topcu et al. 2008; Ybarra 2004) Baisse de l'estime de soi (Didden et al. 2009; Katzer et al. 2009)		Anxiété sociale (Juvoven 2008)	Détachement, hétéro agressivité, conduites délinquantes (Patchin & Hinduja 2006), apport d'armes en classe (Ybarra et al, 2007)			Absentéisme, chute soudaine des résultats scolaires et de la concentration, frustration (Beran & Li 2007, Patchin & Hinduja 2006) Perception d'insécurité scolaire (Varjas et al, 2009) Accumulation de retenues, suspensions, apport d'armes en classe (Ybarra et al, 2007) Au contraire, certains ne trouvent pas de conséquences scolaires. (Li 2007b)	25% des victimes estiment que leur vie à la maison est affectée
Kiriakidis, Kavoura (13) "Cyberbullying. A review of the literature on harassment through the internet and other electronic means"	Grèce 2010	<ul style="list-style-type: none"> CV: tristesse 27%, sentiment de frustration 42% (Patchin & Hinduja 2006) 	40% colère (Patchin & Hinduja 2006). 93% affectés négativement, avec tristesse, désespoir, dépression (Raskauskas and Stoltz 2007) 38% détresse émotionnelle, très perturbés ou très effrayés (Ybarra et al. 2006)		Peur de retourner à l'école, et pour ceux qui ne connaissent pas leur agresseur, sentiment de suspicion généralisé (Raskauskas and Stoltz 2007)	Apport d'armes en classe (Beran & Li 2007; Ybarra, Deiner-West and Leaf 2007)			31,9% vie à l'école affectée (Patchin & Hinduja 2006) Absentéisme et mauvais résultats scolaires, difficultés de concentration, suspensions, retenues, apport d'armes en classe (Beran & Li 2007; Ybarra, Deiner-West and Leaf 2007)	26,5% vie à la maison affectée. 22,1% disent que cela ne les a pas dérangés, et 44% ne se sentent pas affectés. (Patchin & Hinduja 2006). Etre CB, TV, présenter des symptômes clinique borderline. (Ybarra et al. 2006) = FDR d'être CV. Surveillance parentale pauvre, Mauvaises relations avec caregivers (Ybarra, Deiner-West and Leaf 2007)

		● <u>CB</u> :				Hétéro agressivité, transgressions (Ybarra and Mitchell 2007) Agressivité relationnelle, physique et sexuelle, tendance à répondre avec colère (Ybarra et al. 2007)	Abus de substances (Ybarra et al. 2007)			Difficultés psychologiques, sociales et comportementales ↑ quand les actes de CB↑. FDR d'être CV=mauvaises relations avec caregivers, être déjà CV et/ou TV (Ybarra and Mitchell 2007; Ybarra et al. 2007) être TB, faire partie d'un groupe de délinquants, surveillance parentale pauvre (Ybarra et al. 2007)
Guan and Subrahmanyam (6) "Youth internet use: risks and opportunities"	USA 2009	● <u>CV</u> :			Anxiété sociale (Juvoven and Gross 2008)					Etre impliqué dans du bullying traditionnel, victimes ou agresseurs (Juvoven and Gross 2008) Consommation importante de l'ordinateur et d'Internet (Smith et al. 2008; Hinduja and Patchin 2008)
		● <u>CBV</u> :					Abus de substances (Hinduja and Patchin 2008)		Difficultés scolaires (Hinduja and Patchin 2008)	Victimisation traditionnelle (Hinduja and Patchin 2008)
Brunstein-Klomek, Sourander and Gould (15) "The association of suicide and bullying in childhood to young adulthood: a review of cross-sectional and longitudinal research findings"	Canada 2010	● <u>CV</u> : Filles : dépression, quelle que soit la fréquence. Garçons : dépression seulement si fréquent (Klomek and al. 2008)		Filles et garçons: idées suicidaires, quelle que soit la fréquence des agressions. Tentatives de suicide uniquement pour filles et fréquentes. (Patchin & Hinduja)						

		<ul style="list-style-type: none"> ● <u>CB</u>: 		Plus d'idées suicidaires et de tentatives de suicide, qu'ils soient victimes ou agresseurs. (Patchin & Hinduja)						
<p>Dehue (11)</p> <p>"Cyberbullying research: new perspectives and alternative methodologies. Introduction to the special issue"</p>	Pays Bas 2013	<ul style="list-style-type: none"> ● <u>CV</u> : Dépression (Mishna et al. 2009; Perren et al. 2010; Raskauskas 2010; Wang et al. 2011) 	Sentiment de culpabilité, colère, confusion, peur, solitude, honte, mauvaise estime de soi, problèmes relationnels (Mishna et al. 2009; Perren et al. 2010; Raskauskas 2010; Wang et al. 2011) surtout quand ont essayé de se défendre en vain (Machmutow et al. 2012; Perren et al. 2012)			Hétéro agressivité offline physiques et sexuelles, conduites délinquantes, comportement agressif en général (Beran & Li 2007; Katzer et al. 2009; Ybarra et al. 2007)	Usage de drogues et d'alcool (Beran & Li 2007; Katzer et al. 2009; Ybarra et al. 2007)		Chute des résultats scolaires, problèmes relationnels à l'école (Beran & Li 2007; Katzer et al. 2009; Ybarra et al. 2007)	Retrouvent des effets perçus plus négatifs comparés aux effets du bullying. Corrélation significative avec être victime offline. (Erdur-Baker 2010; Dehue et al. 2008; Dempsey et al. 2011; Twyman et al. 2010; Ybarra et al. 2007)
<p>Mason (3)</p> <p>"Cyberbullying: a preliminary assessment for school personnel"</p>	USA 2008	<ul style="list-style-type: none"> ● <u>CV</u> : Mauvaise estime de soi, dépression. (Finkelhor et al. 2000, Meadows et al. 2005, Vossekuil et al. 2002) Sentiments extrêmes de choc: 30%, de peur: 24%, de honte: 22% (Wolak et al, 2006) 	Détresse émotionnelle. (Finkelhor et al. 2000, Meadows et al. 2005, Vossekuil et al. 2002)	Suicides et tentatives de suicide (Finkelhor et al. 2000, Meadows et al. 2005, Vossekuil et al. 2002)	64% ont ≥1 symptôme anxieux, 34% > 1, dont conduites d'évitement, ruminations anxieuses, irritabilité, instabilité + perte des intérêts. (Wolak et al, 2006)	Auto et hétéro agressivité (Finkelhor et al. 2000, Meadows et al. 2005, Vossekuil et al. 2002)				85% des incidents de cyber-bullying ont lieu dans l'enceinte de la maison. YISS-2 : filles seraient plus svt victimes (58%) que garçons (42%) et plus souvent en détresse psychologique à la suite (68%) que les garçons (32%)

		<ul style="list-style-type: none"> ● <u>CBV</u> : symptomatologie dépressive (Ybarra & Mitchell 2004a) 				Troubles du comportement (Ybarra & Mitchell 2004a)			Chute des résultats scolaires (Ybarra & Mitchell 2004a)	
		<ul style="list-style-type: none"> ● <u>CB</u> 					Consommation d'alcool, tabac (Ybarra & Mitchell 2004a)			
Valkenburg, Peter (8) "Online communication among adolescents: an integrated model of its attraction, opportunities, and risks"	Pays Bas 2011	<ul style="list-style-type: none"> ● <u>CV</u> : Symptômes dépressifs (Ybarra 2004) 	Détresse émotionnelle (Ybarra, Mitchell, Wolak, Finkelhor 2006)		Anxiété sociale (Juvoven & Gross 2008)	Tendances agressives, mauvaise gestion de la colère (Ybarra, Diener-West, and Leaf 2007; Ybarra, Espelage, Mitchell 2007)			Problèmes à l'école (Ybarra, Diener-West, and Leaf 2007; Ybarra, Espelage, Mitchell 2007)	
Suzuki, Asaga, Sourander, Hoven and Mandell (4) "Cyberbullying and adolescent mental health"	USA, Finlande 2011	<ul style="list-style-type: none"> ● <u>CV</u> : 2 à 3x plus de symptômes dépressifs que les non impliqués (Mitchell et al. 2007, Schultze-Krumbholz, Scheithauer 2009) 	38% en détresse émotionnelle (Ybarra et al. 2006) 78% anxieux, tristes ou frustrés. 22% reportent ne s'être pas sentis bouleversés. (Patchin and Hinduja 2006)	Idées suicidaires et tentative de suicide x2 // NI (Hinduja and Patchin 2010)	65% se sentent inquiets et menacés (Ybarra et al. 2006) 23%: peur et inquiétude à propos de leur sécurité si l'agresseur est inconnu; risque de trauma; mais si l'agresseur est adulte: 31 à 46% (Sourander et al. 2010)	Hétéro agressivité relationnelle, baisse des capacités empathiques. (Schultze-Krumbholz, Scheithauer 2009) 2 à 3x plus d'actes délinquants que les non impliqués (Mitchell et al. 2007), apport d'armes en classe (Ybarra, Deiner-West and Leaf 2007)	2 à 3x plus d'abus de substances que les non impliqués (Mitchell et al. 2007)	Manifestations psychosomatiques, problèmes de sommeil (Gradinger, Strohmeier and Spiel 2009) Manifestations psychosomatiques variées, comme maux de tête, douleurs abdominales (Sourander et al. 2010)	Aversion pour l'école (Dehue, Bolman, Völlink 2008)	Problèmes relationnels avec les pairs (Sourander et al. 2010) malhabiletés sociales (Ybarra, Mitchell, Wolak, Kinkelhor 2006) mauvaises relations avec le caregiver (Ybarra, Deiner-West and Leaf 2007)

		<ul style="list-style-type: none"> • <u>CB</u> : 				<p>Moins de comportements pro sociaux, plus de réaction agressives (Sontag et al. 2011). Moins de capacités empathiques et plus hauts niveaux d'agressivité relationnelle // NI (Schultze-Krumbholz, Scheithauer 2009) Troubles des conduites et hyperactivité, conduites anti-sociales (Sourander et al. 2010, Ybarra et Mitchell 2007)</p>	<p>Utilisation de toxiques (Sourander et al. 2010, Ybarra et Mitchell 2007)</p>	<p>Maux de tête (Sourander et al. 2010)</p>	<p>Mauvaise image de l'école (Williams & Guerra 2007)</p>	<p>Etre cybervictime (Dehue, Bolman, Völlink 2008; Schultze-Krumbholz, Scheithauer 2009; Patchin and Hinduja 2006; Ybarra et al. 2006) Manque de support social (Williams & Guerra 2007)</p>
		<ul style="list-style-type: none"> • <u>CBV</u> : plus de problèmes externalisés et internalisés que les CV ou CB seuls, dont dépression (Sourander et al. 2010; Ybarra & Mitchell 2004) 				<p>Troubles des conduites (Sourander et al. 2010; Ybarra & Mitchell 2004)</p>	<p>Consommation de substances (Sourander et al. 2010; Ybarra & Mitchell 2004)</p>			<p>Plus hauts taux de victimisation traditionnelle, de mauvaises relations avec le caregiver, association de délinquants que les CV ou les CB seuls. (Ybarra et al. 2007)</p>

Tableau 2 : Cyberbullying et psychopathologie, articles de la littérature

Auteurs, Article	Pays, Année de publication	Journal, Impact Factor	Type d'étude	Echantillon	Etudes / Questionnaires / Echelles	Description de l'étude	Résultats
<p>Schneider, O'Donnell, Stueve, Coulter (14)</p> <p>" Cyberbullying, School Bullying and Psychological distress "</p>	USA 2012	American Journal of Public Health IF : 3,926	Etude régionale (Boston), transversale, ayant eu lieu fin 2008. Auto questionnaires passés en classe, sur des faits portant sur les 12 derniers mois	20 406 élèves du grade 9 au 12th, 14-18 ans	The MetroWest Adolescent Health Survey [Schneider, O'Donnell, Stueve, Coulter 2008]	Analyse des association entre cyberbullying / bullying traditionnel, et présence de symptômes de souffrance psychologique (symptômes dépressifs, auto agressivité, tentatives de suicide) + lien avec performances scolaires.	<ul style="list-style-type: none"> • Corrélation significative entre être victime de harcèlement quel qu'il soit et souffrance psychologique, sur tous les indicateurs étudiés. • pour tous les facteurs de souffrance étudiés, les victimes à la fois cyber et traditionnelles (CBV) sont surreprésentés (x4 à x5 vs non impliqués), suivis par les cyber-victimes seules (CV) puis les victimes traditionnelles (TV) seules par rapport aux non impliqués (NI) • symptômes dépressifs : CBV 47%, CV 33,9% TV 26,6%, NI 13,6% • auto agressivité : CBV 37,8%, CV 24%, TV 15,5% NI 8,1% • idées suicidaires : CBV 30% CV 18,1% TV 14,1% NI 6,2% • tentatives de suicide : CBV 15,2% CV 9,4% TV 4,2% NI 2% • TS ayant nécessité un traitement médical : CBV 6,6% CV 3,3% TV 1,4% NI 0,6% • CV : moins d'implication et plus d'échecs scolaires
<p>Ybarra (23)</p> <p>" Linkages between depressive symptomatology and internet harassment among young regular internet users "</p>	USA 2004	CyberPsychology & Behavior IF : 2,71	Etude réalisée à partir des données de "The Youth Internet Safety Surveys" YISS-1, 2000. Etude nationale, interviews téléphoniques auprès de jeunes internautes. Etude transversale, réalisée entre Septembre 99 et Février 2000	1501 internautes entre 10 et 17 ans, ayant utilisé Internet au moins une fois par mois durant les 6 derniers mois.	The Youth Internet Safety Surveys YISS-1, 2000.[Wolak, Ybarra, Mitchell, Finkelhor]	<p>Etudient les relations entre symptomatologie dépressive et cyber-victimisation, ainsi que l'influence des facteurs psychosociaux : usage de toxiques, relations avec les pairs, adversité de vie, genre</p> <p>Symptomatologie dépressive diagnostiquée selon les critères du DSM-IV. Distinguent EDM, présence de symptômes dépressifs, et absence de symptômes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Non cyber-victime présentant EDM :4,6%. Cyber victimes présentant EDM :13,4% (x3) • 54% des cyber-victimes avec EDM reportent une détresse émotionnelle, contre 35% des cyber-victimes sans EDM • garçons : les EDM sont 8x plus cyber-victimes que les peu ou pas déprimés (alors que taux de cyber-victimisation comparables). Non retrouvé pour les filles. • les filles agresseurs : 3x plus victimes que les non agresseurs • utilisation Internet $\geq 3h/j$ = risque d'être cyber-victime x4 par rapport à utilisation $\leq 1h/j$

<p>Mitchell, Finkelhor, Ybarra, Turner (16)</p> <p>" Youth internet Victimization in a broader Victimization context"</p>	<p>USA 2011</p>	<p>Journal of Adolescent Health IF: 3,334</p>	<p>Etude nationale transversale téléphonique, conduite entre Janvier et Mai 2008. L'étude portait sur les événements de l'an passé et sur toute la vie.</p>	<p>2051 jeunes entre 10 et 17 ans, échantillon représentatif des jeunes USA</p>	<p>Etude tirée de "The National Survey of Children's Exposure to Violence" (NatSCEV) [Finkelhor, Ormrod, Turner et al. 2005] "Trauma Symptoms Checklist for Children" [Briere 1996]</p>	<p>Examiner les taux de cyber-victimisation l'an passé et toute la vie + association avec victimisation offline, symptômes traumatiques, et conduites délinquantielles.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● CV l'an passé = 6%, toute la vie, 9%. ● Cooccurrence entre cyber-victimisation et victimisation offline = 96% (comporte assauts physiques, atteintes à la propriété, maltraitance par caregivers/pairs/fratrie, attaques sexuelles, exposition à de la violence familiale et communautaire) ● Etre CV est faiblement mais significativement lié à de hauts scores de symptômes traumatiques = angoisse, dépression et colère du <i>Trauma Symptoms Checklist for Children</i>. (mais moins d'influence que victimisation offline, et adversité l'an passé) ● CV l'an passé = ↑ forte des conduites délinquantielles
<p>Ybarra, Espelage, Mitchell (47)</p> <p>" The co-occurrence of internet harassment and unwanted sexual solicitation victimization and perpetration: associations with psychosocial indicators"</p>	<p>USA 2007</p>	<p>Journal of Adolescent Health IF : 3,334</p>	<p>Etude nationale transversale en ligne, données collectées entre Août et Septembre 2006. Etude sur des faits portants sur les 12 derniers mois.</p>	<p>1588 jeunes internautes, entre 10 et 15 ans, ayant utilisé Internet au moins une fois les 6 mois précédents.</p>	<p>The Growing Up with Media Survey [Internet Solutions for Kids, Inc. Johns Hopkins University Centers for Disease Control and Prevention]</p>	<p>Analyse de la cooccurrence entre être cyber-agresseur et/ou cyber-victime et des sollicitations sexuelles online. Etudient les difficultés psychosociales associées.</p> <p>Variante étudiée : difficultés sociales = consommation de toxiques (alcool, cannabis, inhalants, drogues dures), être victime et/ou agresseur traditionnels, avoir des amis délinquants ayant des rapports avec la police, proportion à réponse avec colère aux stimuli, relations aux caregivers troublées.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Pratiquement tous les agresseurs sexuels online sont impliqués dans du cyber-bullying, victimes ou agresseurs. (< 0,4%) ● Etre impliqué dans des sollicitations sexuelles online et dans le cyber-bullying (victime ou agresseur) augmente indépendamment et significativement les taux de difficultés sociales, et particulièrement pour les cyber victime-agresseur + sollicitation sexuelle online (victime ou agresseur) = CBV-SS ● 75% des CBV-SS consomment des inhalants, 50% des toxiques en général (alcool, cannabis, drogues dures) (1% des NI, 4,3% des CBV) ● 100% des CBV-SS rapportent des agressions réelles physiques et relationnelles, 75,2% des agressions sexuelles. ● corrélation significative entre CB, CV, SS pour avoir un ami délinquant, proportion à répondre avec colère aux stimuli, relations aux caregivers troublées.

<p>Kowalski, Fedina (45)</p> <p>" Cyberbullying in ADHD and Asperger Syndrome populations "</p>	<p>USA 2011</p>	<p>Research in Autism Spectrum Disorders</p> <p>IF : 2,959</p>	<p>Etude transversale. Recrutement de jeunes diagnostiqués TDAH et/ou Sd d'Asperger, participant à un camp de vacances spécialisé. La recherche portait sur les 2 mois précédents</p>	<p>42 enfants et adolescents, diagnostiqués avec TDAH et/ou Sd d'Asperger. Grade 5 à 12th. (10-18 ans)</p>	<p>The Electronic Bullying Questionnaire [Kowalski and Limber 2007] adapté de The Olweus Bully/Victim Questionnaire [Olweus, 1996/2004]</p>	<p>Analyse de la prévalence et des conséquences sociales, psychologiques et somatiques du cyberbullying et bullying traditionnel chez ces enfants</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● 21% ont été cyber-victimes dans les 2 mois, 9,5% une fois ou deux. 57% ont été victimes traditionnelles dont 19% plusieurs fois par semaine. 5,8% ont été cyber-agresseurs, contre 38% d'agresseurs traditionnels ● Pas d'effet significatif retrouvé entre dépression, anxiété et cyber-bullying, que ce soit victime ou agresseur. Lien significatif uniquement avec une baisse de l'estime de soi. ● Pour les victimes traditionnelles, retrouvent significativement des taux plus importants de dépression, d'anxiété et de mauvaise estime de soi que chez les non impliquées.
<p>Wolak, Ybarra, Mitchell, Finkelhor (17)</p> <p>"Current Research Knowledge About Adolescent Victimization via the Internet"</p>	<p>USA 2007</p>	<p>Adolescence Medicine</p> <p>IF : 4,726</p>	<p>Etudes nationales transversales " The Youth Internet Safety Surveys " (YISS-1 en 2000 et YISS-2 en 2005), interviews téléphoniques auprès de jeunes internautes.</p> <p>Résultats d'une synthèse d'études conduite au Crimes Against Children Research Center (CCRC) New Hampshire.</p>	<p>1500 jeunes entre 10 et 17 ans. Devaient avoir utilisé Internet au moins une fois par mois durant les six derniers mois, et parler anglais.</p>	<p>YISS-1 et YISS-2 [Wolak, Ybarra, Mitchell, Finkelhor]</p>	<p>Etude des caractéristiques psychosociales et comportements en ligne dits risqués de jeunes internautes impliqués dans des actes de cyberbullying.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● lien significatif entre être cyber-victime et être victime offline, problèmes sociaux, attitudes secondaires de cyber-agresseur. ● Les cyber-victimes sont le plus souvent adolescentes (13-17) mais les préadolescents (10-12) présentent significativement plus de symptômes secondaires, particulièrement si agresseur ≥18 ans, et cyber-agressions avec contacts offline. ● Utiliser la messagerie instantanée, visiter les chats rooms, et tenir un blog ou un journal en ligne ↑ significativement la CV. ● FDR significatif d'être CV : émettre des propos injurieux et embarrassants en ligne (x2), rencontrer des inconnus par multiples voies, parler de sexe online, avoir des inconnus dans sa liste de contact. ● Majoration forte du risque si FDR multiples : présence de ≥ 4 FDR = 11x plus de CV.

<p>Ybarra, Mitchell (19)</p> <p>"Prevalence and Frequency of internet harassment Instigation : Implications for Adolescent Health"</p>	<p>USA, 2007</p>	<p>Journal Of Adolescence Health</p> <p>IF : 3,334</p>	<p>Etude transversale, à partir de "The Second Youth Internet Safety Survey" YISS-2, 2005. Etude téléphonique nationale, conduite entre Mars et Juin 2005</p>	<p>1500 jeunes entre 10 et 17 ans. Devaient avoir utilisé Internet au moins une fois par mois durant les six derniers mois, et parler anglais.</p>		<p>Etudient les caractéristiques psychosociales et comportementales de cyber-agresseurs, en prenant en compte la fréquence des actes agressifs.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● 29% ont été cyber-agresseurs l'an passé, 82% en réponse à une précédente agression (off ou online), 25% spontanément. ● Troubles du comportements et problèmes psychosociaux ↑ significativement et proportionnellement avec fréquence et gravité des cyber-agressions. Transgressions : x7 CB fréquents, x3 CB occasionnels, comparés aux non impliqués. Passages à l'acte agressifs : x9 CB fréquents, x2 CB occasionnels ● CB = FDR d'être CV, surtout si CB fréquents ● Résultats similaires pour une haute consommation d'Internet, utilisation de messagerie instantanée. Or pas d'association retrouvée pour les bloggeurs. ● CB ↑ quand âge ↑ et que les revenus du ménage ↓
<p>Ybarra, Diner-West, Leaf (38)</p> <p>" Examining the overlap in Internet Harassment and School Bullying : Implications for school Intervention"</p>	<p>USA 2007</p>	<p>Journal of Adolescent Health</p> <p>IF: 3,334</p>	<p>"The Growing Up with Media Survey", étude nationale transversale en ligne. Recueil entre Août et Septembre 2006</p>	<p>1588 jeunes entre 10 et 15 ans.</p>	<p>The Growing Up with Media Survey [Internet Solutions for Kids, Inc. Johns Hopkins University Centers for Disease Control and Prevention]</p>	<p>Etudient le lien entre être CV et fonctionnement scolaire (performances académiques, absences, retenues et suspensions, apport d'armes à l'école dans les 30 derniers jours) + caractéristiques psychosociales, et corrélation avec être TV</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● CV ↑ apport d'armes dans l'enceinte (x8) retenues et suspensions de l'école (x2), désertion scolaire et mauvais résultats. Surtout si victimisations fréquentes. ● 64% des CV n'étaient pas des TV. Mais ceux qui étaient des CV fréquentes avaient plus tendance à être TV que les occasionnelles. ● 1/2 des victimes à la fois C et T harcelées par la même personne sont en détresse psychologique, < 20% si les agresseurs sont différents ou inconnus. ● CV ↑ consommation de toxiques, victimisations sociales (être volé, rejeté), vigilance parentale et relation avec le caregiver plus pauvres. ● CBV particulièrement concernés

<p>Ybarra, Mitchell, Wolak, Finkelhor (18)</p> <p>" Examining characteristics and associated distress related to internet harassment : findings from the Second Youth Internet Safety Survey "</p>	<p>USA 2013</p>	<p>Pediatrics</p> <p>IF : 5,437</p>	<p>"The Youth Internet Safety Surveys" YISS-2, 2005. Etude nationale transversale, interviews téléphoniques auprès de jeunes internautes. Recrutement entre Mars et Juin 2005, étude portant sur les 6 derniers mois.</p>	<p>1500 jeunes entre 10 et 17 ans, échantillon représentatif des jeunes USA</p>	<p>The Youth Internet Safety Surveys YISS-2, 2005 [Ybarra, Mitchell, Wolak, Finkelhor]</p>	<p>Identifier les caractéristiques des jeunes cyber-victimes, et notamment chez celles qui ont développé une détresse psychologique</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● 9% de cyber-victimes, 50% ≥1 fois, 32% ≥3 l'an passé ● 2/5 (38%) ont développé des symptômes de détresse psychique au décours ● FDR significatifs pour développer une détresse psychologique : être préadolescent (20%), ceux à qui on a demandé d'envoyer une photo d'eux (risque x2), ceux qui ont eu un contact offline avec leur agresseur (x4), ceux agressés par un adulte (x4) ● FDR significatifs d'être CV : être CB, être une TV, avoir des symptômes de personnalité borderline et/ou des problèmes sociaux importants, après ajustement des autres variables. ● Utiliser MSN, blogs et chat rooms ↑ aussi le risque
<p>Hemphill, Kotevski, Tollit, Smith, Herrenkhol, Toumbourou, Catalano (30)</p> <p>" Longitudinal predictors of cyber and traditionnal bullying perpetration in Australian secondary school students"</p>	<p>USA et Australie 2011</p>	<p>Journal of Adolescent Health</p> <p>IF : 3,334</p>	<p>Etude longitudinale prospective, sur une cohorte d'élèves australiens et américains. Recrutement en 5th, puis analyse des facteurs prédictifs présents en 7th pour implication dans cyberbullying en 9th. (sur les 12 derniers mois) Débute en 2002.</p>	<p>696 élèves entre 5th (10-11 ans), 7th (12-13 ans) et 9th (14-15 ans)</p>		<p>Etudient l'influence de multiples variables : individuelles, familiales, scolaires et relationnelles avec les pairs sur l'implication ultérieure dans des actes de cyber-agression.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● être TV en 7th = risque x 2,5 de devenir CB en 9th. ● avant ajustement des variables, risque x 1,5 de devenir cyber-victime CV en 9th si : être engagé dans une agressivité relationnelle (répandre des rumeurs, exclusion de pairs), être une TV, avoir des amis aux comportements antisociaux, conflits familiaux et faible implication des parents, être en échec scolaire. ● après ajustement, seul être engagé dans une agressivité relationnelle est significativement relié à des comportements de cyber-agression. (x 1,5) ≠ bullying traditionnel ● seul FDR partagé entre cyber et traditionnel bullying = être engagé en 7th dans une agressivité relationnelle.

<p>Ortega, Elipe, Mora-Merchan, Genta, Brighi, Guarini, Smith, Thompson, Tippett (39)</p> <p>"The emotional impact of bullying and Cyberbullying on victims : a european cross-national study"</p>	<p>Angleterre, Italie, Espagne 2012</p>	<p>Aggressive Behavior IF : 2,630</p>	<p>Etude Européenne plurinationale transversale, basée sur des questionnaires passés en classe, auprès d'adolescents scolarisés. Recueil entre fin 2007 et début 2008</p>	<p>5862 adolescents entre 8th (14 ans) et 12th (18ans)</p>	<p>Identifier l'impact émotionnel (en nombre d'émotions négatives) du cyberbullying, identifier et caractériser les profils émotionnels des victimes, rechercher une influence des variables : genre, âge, pays, fréquence des agressions</p> <p>Ont séparé cyberbullying par téléphone ou internet. Deux types de bullying traditionnel : direct (face à face : insultes, coups) ou indirect (rumeurs, exclusion)</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● impact émotionnel sur les victimes : le plus rapporté : colère (pour tous les types de victimes, sauf CV espagnoles) puis se sentir sans défense (moins significatif) ● les plus sévèrement affectés : CV anglais surtout par rapport aux italiens. Les moins : espagnols ● profil émotionnel des cyber-victimes : variable en fonction du type d'attaque. * <i>Téléphone</i> : 5,9% fortement affectés = 100% dépression, > 50% ont d'autres émotions négatives. 72,2% modérément affectés, surtout colère, < 25% ont d'autres émotions négatives 21,9% non affectés * <i>Internet</i> : 68,5% modérément affectés, > 50% colère, 31,5% non affectés ● influence significative des variables : • <i>téléphone</i> : les plus affectés sont les CV anglaises, jeunes et victimes fréquentes • <i>internet</i> : les plus affectés sont les CV anglais, filles, victimes fréquentes, mais pas d'influence de l'âge ● Deux types de profils émotionnels comparables : CV par téléphone et TV directes / CV par internet et TV indirectes
<p>Sumter, Baumgartner, Valkenburg, Peter (45)</p> <p>"Developmental trajectories of peer victimization : off-line and online experiences during adolescence"</p>	<p>Pays-bas 2012</p>	<p>Journal of Adolescent Health IF : 3,334</p>	<p>"cohort-sequential design " (CSD) Etude online en 4 étapes, à 6 mois d'intervalle chacune, de la même cohorte. Etude transversale à chaque reprise. Entre Mai 2008 et Novembre 2009</p>	<p>1762 adolescents entre 12 et 17 ans.</p>	<p>Etudiant 1) prévalence des taux de CV et de TV sur les différentes vagues, et leur association 2) analyse du niveau de "satisfaction de vie" sur les groupes de victimes cyber, traditionnelles et les deux à la fois</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Quelque soit la fréquence, être CV prédit être TV. Etre TV fréquente prédit être CV; ne pas être TV prédit ne pas être CV. ● Il n'existait pas de CV à fréquence modérée seule (sans être à la fois TV) et il n'existait pas de TV à fréquence forte seule (sans être à la fois CV) ● être victime C et T = ↓ satisfaction de vie. Fréquence inversement proportionnelle au niveau de satisfaction.

<p>Hay, Meldrum (46)</p> <p>"Bullying victimization and adolescent self-harm: testing hypotheses from General Strain Theory"</p>	<p>USA 2010</p>	<p>Journal of Youth Adolescence IF : 2,717</p>	<p>Etude transversale, par auto questionnaires passés en classe. Date du recueil non connue.</p> <p>Extension de la "social psychological strain theory of deviance" de Agnew (1992) qui considère que des relations sociales tendues et sous-pressions peuvent conduire à des conduites criminelles et déviantes. Les auteurs partent de cette théorie en cherchant si elle peut être appliquée à la victimisation entre pairs et un comportement auto agressif (passage à l'acte auto agressif, idées suicidaires, émotions négatives) ainsi que l'influence parentale et du self-contrôle.</p>	<p>426 adolescents de 10 à 18 ans</p>		<p>Etudiant 1) lien entre être victime (en général, et CV en particulier) et émotions négatives, puis avec taux d'auto agressivité et/ou idées suicidaires 2) effet modulateur des émotions négatives 3) effet modulateur de l'influence parentale et du self-contrôle sur les passages à l'actes et idées suicidaires.</p> <p>Variables étudiées : émotions négatives = anxiété, dépression, estime de soi. Influence parentale = degré d'implication, qualité des rapports parents/enfants. Self contrôle = impulsivité, prise de risque.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● lien fort et significatif entre être victime (en général) et émotions négatives. ● Lien significatif entre être cyber-victime et présenter des idées suicidaires et des passages à l'acte auto agressifs. ● Modulation partielle mais significative de : <ul style="list-style-type: none"> • présence d'émotions négatives chez les CV : ↑ taux de passage à l'acte et idées suicidaires • environnement parental : si implication parentale et qualité des rapports ↑, alors passages à l'acte et idées suicidaires ↓ • self-contrôle : si haut, alors passages à l'acte et idées suicidaires ↓
<p>Mitchell, Ybarra, Finkelhor (33)</p> <p>"The relative importance of online victimization in understanding depression, delinquency, and substance use"</p>	<p>USA 2007</p>	<p>Child Maltreatment IF : 2,770</p>	<p>"The Youth Internet Safety Surveys" YISS-1, 2000. Etude nationale transversale, interviews téléphoniques auprès de jeunes internautes.</p>	<p>1501 internautes entre 10 et 17 ans, ayant utilisé Internet au moins une fois par mois durant les 6 derniers mois.</p>	<p>YISS-1 [Wolak, Ybarra, Mitchell, Finkelhor] DSM-IV-TR [American Psychiatric Association 2000] TV étudiée par "the Juvenile Victimization Questionnaire" [Finkelhor, Hamby, et al. 2005]</p>	<p>Etudiant 1) s'il existe un lien entre CV et TV avec symptomatologie dépressive, consommation ≥ 3 toxiques et conduites délinquantielles ≥ 2 et 2) si ce lien est toujours présent quand les variables adversité de vie, variables démographiques et TV sont pris en compte.</p> <p>CV inclue le harcèlement online et les sollicitations sexuelles online.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● CV : x2,5 état dépressif majeur, x2,2 conduites délinquantielles ≥ 2, x2 toxiques ≥ 3, avant ajustement. ● CV uniquement de harcèlement online = x 2,4 état dépressif majeur, après ajustement aux variables démographiques et adversité de vie, pas de lien significatif avec les deux autres variables étudiées ● après ajustement par rapport à la présence / fréquence de TV, le lien diminue peu mais devient non significatif. (OR:1,8)

<p>Sourander, Brunstein-Klomek, Ikonen, Lindroos, Luntamo, Koskelainen, Ristkari, Helenius (29)</p> <p>" Psychosocial risk factors associated with adolescents : a population-based study"</p>	<p>Finlande 2001</p>	<p>Archives General of Psychiatry</p> <p>IF : 12,26</p>	<p>Etude transversale, basée sur des auto questionnaires passés à l'école, de Mars à Avril 2008. Portait sur les événements des 6 derniers mois.</p>	<p>2215 élèves entre 13 et 16 ans.</p>	<p>Psychopathologie établie selon "The Strengths and Difficulties Questionnaire" [Goodman 1997]</p>	<p>Recherchent une association entre cyberbullying (en tant que victime, agresseur, victime et agresseur) et manifestations psychiatriques et psychosomatiques; autres variables étudiées : troubles du sommeil, consommation de toxiques, sentiment de sécurité à l'école.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● association significative entre : • CV et : troubles émotionnels, problèmes avec les pairs. Céphalées, troubles du sommeil, douleurs abdominales. Sentiment d'insécurité à l'école. Vivre avec au moins un parent non biologique. • CB et : troubles des conduites, hyperactivité, comportement antisocial. Consommation de toxiques (tabac, alcool). Céphalées. Sentiment d'insécurité à l'école. • CBV et : association significative avec toutes les variables sus-citées. ● 1/4 des CV disent craindre pour leur vie, indiquant un possible traumatisme. Surtout lorsque l'agresseur est : adulte / inconnu / faisant partie d'un groupe. ● ↑ niveau de difficultés psychosociales : ↑ significativement les taux d'implication dans le cyberbullying
<p>Pornari, Wood (48)</p> <p>" Peer and cyber agression in secondary school student: the role of moral disengagement, hostile attribution bias, and outcome expectancies "</p>	<p>Royaume Uni 2010</p>	<p>Agressive Behavior</p> <p>IF : 2,63</p>	<p>Etude transversale, basée sur des auto questionnaires passés en salle de classe.</p>	<p>339 élèves des grades 7 à 9 (12-13 à 14-15 ans)</p>	<p>Questionnaires adaptés de : The direct and indirect Aggression Scale [Björkqvist et al., 1992], Mechanisms of MD scale [Bandura et al., 1996], How I Think scale [HIT; Barriga and Gibbs, 1996]</p>	<p>Etudient l'influence des cognitions dans l'implication dans des actes agressifs cyber et traditionnel + l'influence du désengagement moral (MD) en le chiffrant selon un score global, puis chaque mécanisme cognitif de MD est étudié isolément. Le MD est défini comme un processus sociocognitif par lequel l'individu rationalise et justifie des actes violents contre autrui.</p> <p>Définissent le MD selon 8 critères : justification morale, reconstitution cognitive du bien fondé d'une action négative, comparaisons avantageuses, distorsion des conséquences négatives, déshumanisation, attribution de blâme, déplacement des responsabilités, diffusion des responsabilités.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ● Lien significatif entre score élevé de MD et être cyber-agresseur, ↑ proportionnelle; pas d'influence sur être cyber-victime. ● lien significatif entre être traditionnel agresseur ou victime et être cyber-agresseur. ● être victime traditionnelle est reliée à cyber-victime mais pas de lien avec cyber-agresseur. ● ↑ proportionnelle : si TB ↑ alors CB ↑. Si TV ↑ alors CV ↑ et CB ↓ ● mécanismes cognitifs liés significativement à CB (prédicateurs positifs) : justification morale ; à CV : attribution hostile.

8.2.1 Prévalence, Caractéristiques

A. Prévalence

En moyenne 20 à 40% ont déjà été cyber-victimes, au moins une fois dans leur vie. (11,12)

Certains auteurs ont des taux plus faibles, de l'ordre de 9% pour toute la vie, 6% pour l'an passé (16) quand d'autres auteurs retrouvent des taux beaucoup plus importants, jusqu'à 53% (12,13)

De nombreuses différences de mesure peuvent être mises en cause, que ce soit de l'ordre de la définition, ou de l'échantillon. Certaines études restreignent les taux aux incidents survenus dans l'année, d'autres sur les 6 derniers mois. Certains parlent des incidents de toute la vie.

Ces différences sont dues à une absence de consensus concernant la définition du cyberbullying, ce qui entraîne un biais important. Chaque auteur est donc libre d'appliquer à son étude la définition qui lui convient, ce qui peut expliquer les différences de taux.

Toutes les études de l'analyse concordent cependant pour retrouver que les taux d'implication dans le cyberbullying, tant sur le plan victime que agresseur, sont toujours retrouvés inférieurs à ceux du bullying traditionnel.

B. Caractéristiques

Fréquence des implications

Un point important est la fréquence des implications, puisqu'un nombre conséquent des actes de cyberbullying ne sont pas isolés mais semblent s'inscrire dans des comportements plus généraux.

Ainsi, certains auteurs trouvaient que sur les 6% de cyber-victimes, ½ l'avaient été plus d'une fois. (23) D'autres auteurs montrent que sur les 34% des cyber-victimes, 8% l'étaient tous les mois ou plus (39), et dans une étude portant sur une population de jeunes atteints du syndrome d'Asperger ou d'un Trouble Déficitaire de l'Attention, la moitié des cyber-victimes l'étaient plus d'une fois ! (45)

Enfin, dans 1/3 des cas des cyber-victimisations chroniques, définies par $\geq 3/\text{an.}$ (17)

Au final, les taux d'implication dans des actes de cyberbullying restent limités bien que non négligeables, puisque plusieurs auteurs retrouvent en moyenne près de 80% des jeunes qui sont peu ou pas impliqués dans des actes de cyberbullying (39,34) dont 62% pas du tout. (39)

Qui et par qui?

La majorité des études s'accordent à dire que les adolescents (13-17 ans) seraient les plus touchés par les actes de cyberbullying (13,14,17) avec un acmé à 14 ans puis les taux chuteraient, ce qui diffère du bullying traditionnel, où le pic se situe à 12 ans. (34)

Certains auteurs ont trouvé des différences dans les genres : les filles seraient plus souvent cyber-agresseurs occasionnels, quand les garçons plus souvent cyber-agresseurs fréquents. (19)

Les filles seraient plus souvent cyber-victimes et plus souvent en souffrance psychologique au décours que les garçons. (3)

La fréquence des taux de cyberbullying augmente si l'âge augmente, et si les revenus du ménage baissent. (19)

Les études ne retrouvent pas de profil type de l'identité de l'agresseur online. Certaines études retrouvent qu'en majorité les agresseurs sont connus par leurs victimes (6) quand d'autres retrouvent qu'ils sont en majorité inconnus d'eux. (13) Dans $\frac{3}{4}$ des cas ce sont des agresseurs rencontrés sur Internet, alors que pour d'autres, ce sont des camarades de classe, les mêmes personnes qui harcelaient leur victime dans la cour de l'école. (23)

Un auteur Américain montrait que sur les 29% de cyber-agresseurs qui avaient harcelé quelqu'un dans l'année, 82% le faisaient en réponse à une précédente agression, online ou offline, et dans un but de vengeance. (19)

Où ?

Malgré l'essor des nouvelles technologies et la connexion quasiment permanente des jeunes avec leur téléphone portable, à 85% les actes d'agression ou de victimisation du cyberbullying ont lieu dans l'enceinte de la maison. (3)

Le cas spécifique des jeunes atteints de TDAH et/ou du Syndrome d'Asperger

Les auteurs américains Kowalski et Fedina, au cours d'une étude transversale réalisée en 2011, ont recruté des jeunes diagnostiqués porteurs de TDAH et/ou du Syndrome d'Asperger, participant à un camp de vacances spécialisé réservé pour les jeunes atteints de ces troubles. (45) La recherche portait sur les 2 mois précédents, par l'analyse de la prévalence du cyberbullying et bullying traditionnel chez ces enfants, ainsi que de leurs conséquences sociales, psychologiques et somatiques.

Les résultats montraient une forte implication de ces enfants dans le phénomène du cyberbullying. Ainsi, ils semblent être particulièrement la cible de cyber-victimisation : 21% dans les 2 mois passés, 9,5% une fois ou deux, mais aussi de victimisation à l'école : 57% ont été victimes traditionnelles dont 19% plusieurs fois par semaine..

Ils étaient aussi fortement impliqués dans des actes agressifs : 5,8% ont été cyber-agresseurs, et 38% agresseurs traditionnels dans les 2 mois passés.

Contrairement aux idées reçues qui veulent que ces enfants, dont les outils sociaux sont moins développés que les autres et qui souvent sont beaucoup plus à l'aise dans la communication indirecte permise par les nouveaux outils de communication, auraient donc plus tendance à se montrer agressifs par ce biais qu'en face-à-face. Or il n'en est rien, ils sont plus de 6 fois plus nombreux à attaquer leurs pairs en direct.

Ces enfants seraient donc particulièrement exposés à la cyber-victimisation. Nous ne pouvons néanmoins être plus affirmatifs, l'étude proposée souffre en effet d'importants biais

qui ne permettent pas de poser véritablement de conclusions. L'étude ne portait que sur des éléments ayant eu lieu dans les deux mois précédents, il n'y avait pas de groupe témoin et l'échantillon était réduit (n=42). Les taux de prévalence ne sont donc pas interprétables, de la même façon que l'on ne peut conclure sur la causalité, ni sur l'influence de la cyber victimisation sur l'apparition ou la majoration des troubles.

8.2.2 Symptômes thymiques et anxieux

Tous les auteurs qui ont étudié l'impact psychologique du harcèlement, qu'il soit online ou offline, constatent des conséquences négatives sur le bien être et la santé mentale des jeunes concernés. (14,46)

La grande majorité d'entre eux retrouvent une corrélation entre être victime de cyberbullying et présenter des symptômes de souffrance en général, et sur un très grand nombre voire sur toutes les variables étudiées. Ceci serait particulièrement retrouvé pour le groupe des cyber bully-victimes. (14)

A. Symptômes dépressifs

Dans les études analysées, les cyber-victimes présentaient significativement des taux supérieurs de symptômes dépressifs comparés aux non impliqués. Les taux étaient majoritairement entre x2 et x3. (3,4,11–14,23,33,47)

Une étude Américaine sur un échantillon représentatif national retrouvait ainsi que les jeunes cyber-victimes présentaient 2,5 fois plus d'état dépressif majeur, selon la classification DSM-IV, que les jeunes non impliqués (23). Après ajustement des variables adversité de vie et variables démographiques, ce lien était toujours significatif à 2,4.

Cependant, il ne l'était plus après ajustement de la variable présence de victimisation traditionnelle. On retrouve les mêmes résultats dans une autre étude. (33)

D'autres auteurs retrouvent un lien significatif entre cyber-victimisation et symptômes dépressifs, indépendamment de la présence d'autres formes de victimisation. (23)

Ces mêmes auteurs trouvaient 13,4% de cyber-victimes présentant un état dépressif majeur, quand les non impliqués avec un EDM n'étaient que 4,6%. Il y a donc 3 fois plus de cyber-victimes dans la population des jeunes déprimés, comparés aux non impliqués, ce qui évoque la possibilité d'un facteur de risque. (23)

Certains auteurs retrouvent des différences selon les genres.

Ainsi une étude Américaine retrouvait que les garçons déprimés étaient 8 fois plus cyber-victimes que les garçons non déprimés et que les filles. Ce lien n'était pas significatif chez les filles. (23)

Etre déprimé serait-il un facteur de risque d'être cyber-victimisé pour les garçons ?

D'autres auteurs Canadiens ont montré que les filles cyber-victimes présentaient significativement plus de dépression et d'idées suicidaires que les non impliqués, quelque soit

la fréquence de victimisation ; ceci était vrai uniquement pour les idées suicidaires chez les garçons, seule une victimisation fréquente liait cyber-victimisation et dépression. (15)

B. Détresse ou souffrance psychologiques

Les cyber-victimes étaient plus en détresse ou souffrance psychologique que les non impliqués. (3,4,12,13,17,18,39)

Ainsi, plusieurs auteurs montraient que près de 2 /5 des jeunes cyber-victimes (de 35% à 38%) étaient en détresse psychologique au décours. (17,18) Ces taux allaient jusqu'à 50% si les jeunes étaient à la fois victimes cyber et traditionnelles par le même agresseur, et à 20% si l'agresseur était inconnu ou différent.

Parmi ces victimes en détresse psychologique, il s'agissait principalement de préadolescents (20%), de ceux à qui on a demandé d'envoyer une photo d'eux (x2) et ceux qui ont eu un contact dans la vie réelle avec leur cyber-agresseur. (18)

Les jeunes cyber-victimes et déprimés avaient plus tendance à être en détresse psychologique que les cyber-victimes non déprimées. (23)

La cyber victimisation majorerait donc la souffrance psychologique ? Or il est difficile de jauger objectivement de la présence ou non d'une souffrance psychologique chez des jeunes qui présentent déjà un EDM, avec la douleur morale et la détresse qui y sont attachées..

C. Symptômes anxieux

Les cyber-victimes présentaient plus de symptômes anxieux (3,4,6,12) dont de forts taux d'anxiété sociale (4,6,12) par rapport aux non impliqués.

Certains auteurs retrouvent jusqu'à 78% de jeunes cyber-victimes qui reportent de l'anxiété, tristesse ou frustration, et à 22% de non bouleversés. (4)

Dans cette étude, 64% étaient inquiets, se sentaient menacés. Ils avaient peur de retourner à l'école. (11) D'autres rapportent un sentiment de suspicion généralisé, surtout si l'agresseur est inconnu. (13)

Ils se disaient plus effrayés (13) jusqu'à craindre pour leur vie (4,29) surtout si l'agresseur était adulte, inconnu, ou faisant partie d'un groupe.

Ainsi, dans une étude Finlandaise, ¼ des cyber-victimes rapportaient craindre pour leur vie, résultats concordants avec ceux d'une autre étude Américano-Finlandaise qui retrouvait 23% des victimes qui craignaient pour leur sécurité, surtout si l'agresseur était inconnu et s'il était adulte (31 à 46%). (29)

Les auteurs redoutaient alors l'apparition d'un traumatisme.

D. Troubles émotionnels

Ils présentaient plus de troubles émotionnels (4,29,46), de colère (11-13,40), une baisse de l'estime de soi (3,12,45), et une baisse de leur satisfaction de vie en général. (34) (ceci était

retrouvé à la fois pour les victimes cyber ou traditionnelles, avec une fréquence inversement proportionnelle : plus la victimisation augmentait, plus la satisfaction de vie diminuait)

Ils avaient significativement plus de peur, de honte, de sensation d'être choqué (3,11), ressentaient plus de frustration (4,13), de culpabilité et de solitude (11).

Ils se sentaient affectés négativement (12,13,40), certains retrouvent jusqu'à 93% de cyber-victimes qui se sentaient désespérés. (13)

Ainsi, dans une revue de la littérature, l'auteur américain Mason retrouvaient que parmi les cyber-victimes, 64% avaient au moins 1 symptôme anxieux, et 34% plus d'un, avec évitement, ruminations anxio-dépressives, irritabilité, instabilité et perte des intérêts ; des conséquences parfois graves : 30% étaient extrêmement choqués, 24% extrêmement effrayés, 22% extrêmement honteux. (3)

Entre 20 et 26,5% trouvaient leur vie à la maison affectée (12,13) et 31,9% leur vie à l'école affectée. (13)

E. Tentatives de suicide, suicides

Enfin, un grand nombre d'auteurs retrouvaient que ces jeunes victimes présentaient des taux significativement supérieurs d'idées suicidaires, de tentatives de suicide, jusqu'à 5 fois plus de tentatives de suicide graves nécessitant des traitements médicaux (14) , et de suicides. (3,4,14,15,46,47)

Les passages à l'acte pouvaient être modulés, partiellement mais significativement, par la présence d'émotions négatives, l'environnement parental, et le self-contrôle des jeunes. Ces 3 facteurs étaient retrouvés dans une étude avec une influence significative sur les idées suicidaires et les passages à l'acte auprès des cyber-victimes. (46)

F. Profils émotionnels

Une étude Européenne a tenté d'identifier l'impact émotionnel du cyberbullying (en nombre d'émotions négatives), et d'identifier et caractériser les profils émotionnels des victimes. Ils ont alors retrouvé des similarités entre les profils des cyber-victimes, et ceux des victimes traditionnelles. (40)

** les cyber-victimes par téléphone*

_ 72,2% étaient modérément affectées. Il s'agissait surtout de colère, à plus de 75%. Ils avaient entre 1 et 5 émotions négatives. (La moyenne des émotions négatives était de 1)

_ 21,9% non affectées

_ 5,9% fortement affectées, dont 100% déprimés, et > 50% avaient en moyenne 6 émotions négatives.

Ces victimes avaient un profil émotionnel comparable à celles des victimes traditionnelles dites « directes », c'est-à-dire victimes de violences physiques, insultes, coups.

**les cyber-victimes par Internet*

_ 68,5% modérément affectées, donc > 50% colère, puis se sentir sans défense. (Moyenne 1)

_ 31,5% non affectées.

Ces victimes seraient donc moins affectées que les victimes par téléphone, rejoignant le profil émotionnel des victimes traditionnelles dites « indirectes », victimes de violences relationnelles comme les rumeurs, ou l'exclusion.

La victimisation par téléphone serait donc plus délétère que celle par Internet ?

Dans tous les cas, les groupes de jeunes les plus fortement affectés étaient les jeunes et les victimes fréquentes.

Les auteurs retrouvaient aussi que les Anglais avaient plus tendance à être affectés que les Espagnols ou les Italiens. (En nombre ou intensité d'émotions négatives) Ils avançaient l'hypothèse que le cyberbullying était un phénomène plus connu en Angleterre, qu'il y avait plus de connaissances et de communication autour du phénomène depuis la fin des années 1990. Ainsi, les jeunes Anglais seraient plus à même de reconnaître cette forme de maltraitance, et aussi de mieux la dénoncer et d'exprimer leurs émotions, que dans d'autres pays où cela est moins connu. Il y aurait peut-être aussi moins d'incidence du phénomène dans les pays du sud de l'Europe, due à une différence de culture, ou alors moins de prise de conscience des jeunes victimes ou agresseurs. (40)

G. Le cas particulier des jeunes atteints du syndrome d'Asperger et/ou du TDAH

Les auteurs américains Kowalski et Fedina ont recruté des jeunes diagnostiqués atteints du syndrome de TDAH et/ou du Syndrome d'Asperger. La recherche portait sur les 2 mois précédents, par l'analyse de la prévalence et des conséquences sociales, psychologiques et somatiques du cyberbullying et du bullying traditionnel chez ces enfants. (45)

Les résultats ne montraient pas de lien significatif entre être cyber-victime et souffrir de l'un des deux syndromes dépression ou anxiété, alors qu'il était significatif pour les victimisations traditionnelles. Le lien était significatif pour les deux formes de victimisation uniquement pour une baisse de l'estime de soi.

Toutefois, nous ne pouvons là encore pas conclure de façon claire, du fait de biais importants dans cette étude.

8.2.3 Troubles du comportement

A. Les cyber-victimes

Les jeunes victimes de cyberbullying présentent significativement plus de comportements hétéro agressifs (4,11,12) notamment relationnelle, avec moins de capacités d'empathie que le groupe témoin. (12) Des auteurs retrouvaient que les cyber-victimes avaient plus tendance à faire des passages à l'acte hétéro agressifs de types physiques et sexuels, accompagnés d'un comportement agressif en général. (11)

Les cyber-victimes avaient significativement plus de conduites délinquantielles (4,11,12,16,33) jusqu'à des taux de x2 à x3. Une étude montrait qu'avoir été cyber-victime

était rapportée à 2,2 fois plus de conduites délinquantielles que le groupe témoin. Ce taux restait fortement significatif après ajustement aux adversités de vie et variables démographiques, mais ne l'était plus après ajustement avec présence de victimisation traditionnelle. (33)

Ils avaient plus souvent des amis délinquants que le groupe témoin (47), ainsi que des relations troublées avec leur personne ayant autorité et donnant des soins, bien définis en langue anglaise comme les « caregivers ». (47)

Ils ont plus tendance à répondre aux stimuli avec colère (47), ont statistiquement plus de problèmes sociaux (12,17), étaient plus détachés affectivement. (12)

Enfin, certains auteurs américains ont montré que les cyber-victimes avaient significativement plus tendance à apporter des armes en classe (12,13,39) jusqu'à 8 fois plus que les non impliqués en cas de victimisation fréquente, ce qui induit des risques importants de passages à l'acte. (39)

B. Les cyber-agresseurs

Les cyber-bullies ont statistiquement plus de conduites hétéro agressives (4,13) avec moins de comportements pro sociaux, plus d'hétéro agressivité relationnelle, physique et sexuelle, et sont plus responsables de transgressions. (4,29)

Ils ont plus de comportement anti sociaux, de conduites délinquantielles et de syndrome d'hyperactivité que les groupes témoins. (4,29)

Ils avaient plus souvent des amis délinquants (47), des problèmes sociaux (19) tendance à répondre avec colère aux stimuli (13,47) ainsi que des relations troublées avec leur caregivers. (47)

Enfin, ils sont statistiquement plus engagés dans des actes de bullying traditionnel que le groupe témoin. (30)

Les études longitudinales réalisées à ce jour sont rares à notre connaissance. La seule inclue montrait qu'être engagé dans une agressivité relationnelle (c'est-à-dire perpétrer des rumeurs, exclusion sociale..) en classe de 7th prédisposait à l'apparition de cyber agressivité en classe de 9th, à raison de 1,5 fois plus que le groupe témoin, après ajustement des variables. Il s'agissait du seul facteur de risque ayant un rapport de cause à effet direct. (30)

Avant ajustement des variables, il avait été montré qu'être engagé dans une agressivité relationnelle, comme être une victime traditionnelle, avoir des amis délinquants, des conflits familiaux, ainsi qu'une faible implication parentale étaient des facteurs qui prédisposaient à devenir cyber-agresseur. L'ensemble constituerait donc plus un environnement socio familial délétère que aurait une incidence directe sur la cyber agressivité.

L'influence de la fréquence

Certains auteurs ont montré que l'association entre être cyber-agresseur et avoir des troubles du comportement et psychosociaux était proportionnelle à la fréquence des troubles. (16,19,29)

Ainsi, les transgressions étaient 7 fois plus présentes chez les cyber-agresseurs fréquents, 3 fois plus chez les agresseurs occasionnels par rapport aux non impliqués. Les passages à l'acte agressifs étaient eux 9 fois plus présents chez les agresseurs fréquents, 2 fois chez les occasionnels par rapport aux non impliqués.

C. Les cyber victimes-agresseurs

Ce groupe de jeunes avait significativement plus de comportement anti social, de troubles des conduites, et d'hyperactivité que à la fois le groupe témoin, mais aussi que le groupe de cyber-victimes seules et des cyber-agresseurs seuls. (4,29)

Ils présentaient des difficultés sociales majeures surtout lorsqu'ils avaient subi des sollicitations sexuelles en ligne, par rapport aux cyber victimes seules.

100% de ces derniers rapportaient être auteurs d'agressions offline physiques et relationnelles, 75,2% d'agressions sexuelles. (47)

D. Les troubles du comportement sexuel

Pratiquement tous les agresseurs sexuels online étaient impliqués dans du cyber-bullying, que ce soit en tant que victimes ou agresseurs. (inf. à 0,4%) (47)

8.2.4 Troubles des relations affectives et sociales

L'augmentation du nombre et de l'intensité des difficultés psychosociales fait monter significativement le taux d'implication dans à la fois la cyber-agression mais aussi la cyber-victimisation. Ceci est vrai après ajustement des variables, et de manière indépendante. (13,29,47)

De la même façon, la fréquence, la sévérité et la durée des agressions et victimisations sont reliées proportionnellement aux difficultés psychosociales. (12) Les conséquences des actes sont moins nombreuses et moins graves si les actes sont limités en temps et en intensité.

A. Les cyber-victimes

Les cyber-victimes ont significativement plus de relations troublées avec leurs pairs (4,11,29,39) surtout lorsqu'ils ont essayé de se défendre en vain. (11)

Ils sont plus la cible de victimisation sociale (être volé, exclu d'un groupe). (4)

Ils présentent plus de symptômes de personnalité borderline que les non impliqués (13) et certains auteurs retrouvent qu'ils ont plus souvent des outils sociaux malhabiles. (4)

Ils vivent statistiquement plus avec au moins 1 parent non biologique (29), font l'objet de moins de vigilance parentale, et moins de soins par leur « caregiver » (4,13,39), et surtout s'il s'agit de cyber bully-victimes. (4)

Les troubles du comportement et les troubles psychosociaux étaient fortement dépendants de la fréquence des actes de cyber-bullying, avec une augmentation proportionnelle. (19)

B. Les cyber-agresseurs

Ils font plus partie de groupes de délinquants, la vigilance parentale est plus pauvre et leur relation aux « caregivers » est troublée. (13) Ils présentent un manque de support social. (4)

De façon franche, les difficultés relationnelles, psychosociales et comportementales augmentent quand les actes de cyber-bullying augmentent. (13)

C. Les cyber victimes-agresseurs

Ce groupe faisait l'objet de moins de vigilance parentale, et moins de soins par leurs « caregivers ». Ils ont plus tendance à faire partie d'une association de délinquants que les cyber-victimes ou les cyber-agresseurs seuls. (4)

Ce groupe présentait les plus forts taux de difficultés psychosociales, comparé aux cyber-victimes ou cyber-agresseurs seuls, surtout en cas de sollicitation sexuelle en ligne non voulue. (47)

8.2.5 Consommation de toxiques

A. Les cyber-victimes

Les auteurs retrouvaient une augmentation significative des taux de consommation de toxiques chez les cyber-victimes (4,6,11,33,39) sans pouvoir établir toutefois de lien de cause à effet.

Les toxiques consommés étaient essentiellement les tabac, alcool et cannabis, mais certains auteurs retrouvaient aussi une consommation plus fréquente de drogues dures. (39,47)

Les taux sont généralement de x2 à x3 par rapport au groupe témoin. (4,33)

Une étude Américaine a trouvé que les jeunes qui consommaient plus de 3 toxiques en même temps avaient 2 fois plus tendance à être cyber-victimes que les autres, et ce après ajustement des variables démographiques et adversité de vie. (33)

Toutefois, ce taux n'était plus significatif après ajustement à la présence de victimisation traditionnelle. La cooccurrence augmenterait-elle le risque ? Est-ce la victimisation traditionnelle qui est le plus en cause ?

B. Les cyber-agresseurs

Il existait une augmentation significative de consommation de toxiques chez les cyber-agresseurs, surtout tabac et alcool (4,29), là encore à des taux de x2 à x3.

C. Les cyber victimes-agresseurs

Le risque que ce groupe consomme et abuse de toxiques est significativement plus élevé que pour le groupe témoin, allant une fois encore de x2 à x 3. (4,6)

Etre cyber victime-agresseur prédispose fortement à la consommation de toxiques, à des taux plus importants que cyber-victime ou cyber-agresseur seuls, et notamment sur les drogues dures. (39)

Une autre étude a retrouvé que les cyber bully-victimes qui étaient en même temps victimes de sollicitations sexuelles non voulues sur Internet, serait un groupe particulièrement sensible à la consommation de toxiques : 75% d'entre eux consommaient des inhalants, et 50% des toxiques en général (alcool, cannabis, drogues dures) par rapport à 1% des non impliqués. (47)

8.2.6 Troubles psychosomatiques

De façon significative, les cyber-victimes ainsi que les cyber bully-victimes souffriraient plus de manifestations psychosomatiques variées, surtout des céphalées, des douleurs abdominales et des troubles du sommeil. (4,29)

Les cyber-agresseurs ont des taux plus importants de céphalées uniquement. (29)

8.2.7 Troubles scolaires

A. Les cyber-victimes

Sur la plan scolaire, pratiquement tous les auteurs retrouvent un déclin dans les performances scolaires : les victimes sont significativement plus en échec scolaire (3,4,11–14,39), moins impliquées dans leur travail (14), ont en moyenne 2 fois plus de suspensions et retenues (4,12,13,39) surtout s'ils sont fréquemment victimes. (39)

On constate plus d'absentéisme scolaire (4,12,13) de difficultés de concentration en classe. (4) Elles ressentent de l'insécurité à l'école (12,29) avec jusqu'à 31,9% d'entre elles qui ont peur d'y retourner. (12)

Elles rapportent des problèmes de relations aux pairs à l'école (11) et, dans les classes Etats-Uniennes, ont significativement plus tendance à apporter des armes en classe. (12,13,39)

Un seul auteur a retrouvé qu'un petit nombre de cyber-victimes ne subissait pas de déclin des performances scolaires ; or ce résultat est difficilement interprétable, du fait d'un biais important de définition. (12)

Quid des enfants scolarisés à la maison ?

Les auteurs d'une étude américaine ont comparé les prévalences des taux de cyberbullying chez des enfants scolarisés à la maison, afin de tester l'hypothèse que le cyberbullying ne serait en réalité qu'une extension du bullying traditionnel ; si c'était le cas, alors les taux devraient être significativement plus bas. (39)

Or les résultats montraient une baisse relative et non significative des taux de cyber-victimisation chez ces enfants, à des taux comparables en cas de scolarité normale. Les enfants qui ne sont pas en contact avec l'école ne sont pas protégés pour autant du cyberbullying. Ce résultat appuie l'hypothèse de mécanismes distincts, qui ne suivraient pas toutes les mêmes règles.

B. Les cyber-agresseurs

Les études analysées ne donnent que peu d'informations sur les conséquences scolaires des actes de cyber-agressions.

On peut citer un taux statistiquement plus haut de mauvaise image de l'école et de manque de support social, ainsi qu'un sentiment d'insécurité à l'école. (4)

Aucune étude du groupe sélectionné n'a délivré de résultats sur les performances scolaires de ces jeunes agresseurs.

On peut toutefois redouter une influence négative, compte tenu des conséquences des actes de cyber-agressions retrouvées sur les troubles du comportement et sur la thymie notamment ; il serait justifié de s'attendre à ce que ces deux facteurs influent par eux mêmes sur la concentration et l'implication en classe.

C. Les cyber victimes-agresseurs

Enfin, ce groupe présente significativement plus de difficultés relationnelles, de chute des résultats scolaires, et de sentiment d'insécurité à l'école, lorsque l'on compare au groupe témoin mais aussi aux taux des cyber-victimes et des cyber-agresseurs.

8.2.8 Facteurs de risque

Il est difficile dans des études principalement transversales de pouvoir affirmer qu'un élément est facteur de risque. On ne peut que constater une cooccurrence, et poser la question pour d'éventuelles recherches ultérieures prospectives, afin de définir clairement le lien de cause à effet.

A. Facteurs de risque liés au média

_ La majorité des études analysées s'accordent à dire que l'utilisation de messagerie instantanée, de type MSN, ainsi que les sites de discussion en ligne de type « chats room » augmentent significativement le risque d'être cyber-victimisé. (17-19)

_ L'utilisation de journaux « intimes » en ligne est plus discutée. Comme son nom ne l'indique pas, ces journaux sont loin d'être privés car ils sont justement faits pour être partagés avec les autres internautes. Le principe est d'exposer des éléments personnels, souvent par le biais d'un support d'intérêt (blogs qui font partager une passion, du type cuisine ou conseils de beauté..), dans un but de partage ou non. Certains blogs restent relativement anonymes et ont comme but principal le partage d'une passion, quand d'autres sont beaucoup plus personnels et peuvent exposer une vie entière, jusqu'à parfois dévoiler de réels pans d'intimité.

Le principe rejoint un peu le réseau social Twitter®, qui est une plateforme d'échanges sociaux, et où en un nombre défini de caractères les internautes émettent des avis, des opinions sur la vie publique ou sur la leur. Les lecteurs sont alors des « followers », pouvant interagir avec celui qui écrit.

→ Tenir un blog exposerait-il donc à être la cible d'attaques virtuelles ?

Si une partie des auteurs le placent en facteur de risque significatif (18), d'autres auteurs ne constatent pas la même chose (6,17,19). En effet, deux auteurs Américains qui ont réalisé une revue de la littérature en 2009 sur les risques et opportunités de l'usage d'Internet ont montré que les utilisateurs des blogs ne sont pas plus la cible d'attaques virtuelles que les autres. (6) Ce résultat est retrouvé au cours d'une autre étude. (19)

Partager des informations privées ne serait pas un facteur de risque en soi, quand les autres facteurs de risque sont pris en compte. Ce serait plutôt un facteur cumulatif. (17)

_ Un autre facteur de risque qui semble faire consensus est une haute consommation d'Internet et de l'ordinateur. (6,19,23)

Certains ont montré qu'utiliser Internet \geq 3h/jour augmentait de 4 fois le risque d'être cyber-victime, par rapport à ceux qui l'utilisaient 1h/jour. (23)

D'autres retrouvaient que les cyber-agresseurs avaient significativement une plus haute consommation d'Internet que les non agresseurs. (19)

_ D'autres auteurs, qui ont travaillé à dresser des profils émotionnels des victimes, ont montré qu'être agressé par téléphone affectait plus les victimes que si cela était fait par Internet. (40)

_ En termes de sévérité perçue, les harcèlements qui font usage de vidéos et photos seraient perçus par les victimes bien pires que via les autres médias utilisés. Il est retrouvé le même résultat pour les victimes de harcèlement par téléphone. (4,40)

B. Comportements en ligne dits « à risque »

C'est un fait acquis que certains comportements dans la vie réelle prédisposent à être cible d'attaques.

_ Parmi les comportements qu'ont les internautes en ligne, les auteurs ont montré que : tenir des propos injurieux et embarrasser autrui (risque x2), rencontrer plusieurs étrangers par plusieurs voies différentes, avoir des inconnus dans sa liste de contacts, et parler de sexe en ligne sont directement reliés à un risque accru d'être cyber-victime. Ce dernier comportement

semble être spécifiquement à risque, il ne concerne que 5% des internautes mais ceux-ci sont particulièrement ciblés. (17)

_ Partager des informations privées sur Internet est un facteur de risque qui fait moins consensus. Nous avons montré que les auteurs de blogs, qui donc par définition délivrent quantité d'informations personnelles, n'étaient pas plus ciblés que les autres (6,17,19) tandis que d'autres retrouvaient un lien significatif. (18)

Plus qu'un seul comportement en ligne dit « à risque », il semble qu'il s'agisse plutôt d'un facteur de risque cumulatif, où c'est plutôt la fréquence de ces comportements qui entraîne un risque.

Ainsi, une équipe américaine a mis en évidence que, parmi une liste de comportement, ceux qui présentaient ≥ 4 FDR étaient 11 fois plus cyber-victimes que le groupe témoin. Ceux qui en avaient ≥ 3 étaient 5 fois plus victimes. (17)

C. Facteurs de risque inhérents à l'individu

_ Les adolescents sont plus cyber-victimes que les préadolescents, avec une acmé à 14 ans avant déclin. Les préadolescents et enfants sont plus, eux, victimes traditionnelles. (13,14,17)

_ Etre cyber-agresseur, être victime traditionnelle, avoir des traits de personnalité borderline et des problèmes psychosociaux sont aussi des facteurs de risque, pris indépendamment et après ajustement aux autres variables. (13,18)

_ Un lien significatif entre présenter un Etat Dépressif Majeur et être cyber-victime a été trouvé (23) . La question de la causalité ne peut encore être tranchée : les jeunes déprimés sont plus victimes ? Les victimes sont du secondairement déprimées ? Seule une étude longitudinale pourrait donner des résultats concluants.

_ Des chercheurs Anglais ont démontré l'influence du désengagement moral sur les actes de cyber-agressions. Ils ont étudié l'influence de cognitions dans l'implication dans des actes de cyber et bullying traditionnel. (48)

Le désengagement moral est défini comme un processus sociocognitif par lequel l'individu rationalise et justifie des actes violents contre autrui ; il était chiffré selon un score global, puis chaque mécanisme cognitif était étudié isolément.

Les auteurs ont pu montrer qu'un score élevé de désengagement moral chez un individu entraînait une augmentation proportionnelle de sa participation à des actes de cyber-agression. Il s'agissait surtout de la justification morale. Cela n'avait pas d'influence sur être victime de cyberbullying.

_ Enfin, nous avons cité les enfants atteints des syndromes d'Asperger ou de TDAH, qui semblent particulièrement à risque d'être cyber-victimisés par leurs pairs.

Leurs difficultés dans la communication verbale et sociale les placent souvent en marge des autres enfants et ils sont de fait facilement pris pour cible.

L'étude montre une forte proportion de ces enfants qui sont maltraités à la fois dans la cour de l'école, mais aussi dans le cyberspace, ce qui renvoie les professionnels de santé mentale à tous les enfants atteints de troubles psychopathologiques dont ils prennent soin : sont-ils tous exposés au même risque ?

D. Situations à risque particulier de développer une détresse psychologique

_ Les préadolescents sont particulièrement exposés (ils constituent 20% de la population en détresse psychologique grave) (18,40), ainsi que ceux à qui l'ont demandé une photo d'eux (risque x2), et ceux qui ont eu un contact dans la vie réelle avec leur cyber-agresseur (risque x4). Ces jeunes semblent particulièrement à risque de développer une souffrance psychologique grave après avoir été victimes. (4,18)

_ Etre agressé par un adulte de plus de 18 ans est aussi un facteur retrouvé(18,29), ainsi que par un inconnu, un groupe d'agresseurs (29), ou encore être agressé à la fois par internet et dans la vie réelle par la même personne (39). Ces dernières victimes développaient dans 50% des cas une détresse psychologique, quand ils étaient 20% si l'agresseur était inconnu.

Selon certains auteurs, il existe un lien significatif entre être cyber-victime et présenter des symptômes traumatiques, selon la *Trauma Symptoms Checklist for Children* [Briere 1996]. Ce lien serait toutefois moins fort qu'avec être victime de harcèlement traditionnel, et adversités de vie. (16)

_ Enfin le type de média : les vidéos et photos, ainsi que les appels sur le téléphone portable ont un impact psychologique plus négatif et grave que les autres médias. (4,40) Ils sont de plus perçus plus blessants et choquants que le bullying traditionnel. (4)

8.2.9 Lien entre cyberbullying et bullying traditionnel

Du fait de la nature des études retrouvées et analysées, il est impossible de statuer qu'être engagé dans un comportement en a provoqué un autre. En effet, dans la grande majorité des cas, les études sont transversales et donc représentatives d'un moment. Les associations et cooccurrences entre les différents statuts sont significatifs et ont fait l'objet d'études quantifiées, mais nous ne pouvons pas conclure quand à une possible causalité.

A. Cooccurrence entre cyber-victime et victime traditionnelle

Les taux de chevauchements entre les deux formes de victimisation sont variables selon les études, cependant la majorité d'entre elles retrouvent une association significative entre les deux.

_ Certains auteurs retrouvent une forte cooccurrence. (6,11,13,14,16,29,33,39,34,47,48)

Entre 30 et 95% des cyber-victimes rapportaient être en même temps victimisées sur Internet et à l'école, en fonction du type de bullying traditionnel. Le plus fort taux correspondait à de l'agressivité relationnelle. (47)

D'autres auteurs ont la même conclusion : 96% de correspondance entre les deux (16) avec cependant un biais de définition concernant la victimisation traditionnelle. (elle comportait différents types de maltraitance online, physique ou relationnelle, mais aussi d'autres semblant s'apparenter plus à des adversités de vie plus que de la maltraitance par les pairs, de type atteinte à la propriété ou mal-être familial..)

Une étude américaine retrouvait que sur les 23% de cyber-victime, presque $\frac{3}{4}$ étaient en même temps des victimes à l'école. (33)

_ D'autres auteurs trouvent eux que, si une forte proportion de cyber-victimes étaient victimisées par d'autres moyens (2/5 des cyber-victimes), la majorité ne l'étaient pas. Ainsi, certains montrent que 64% des cyber-victimes n'étaient pas victimes traditionnelles. (39)

_ Certains retrouvaient l'influence de la fréquence des victimisation dans l'association : ainsi, les victimes d'un cyberbullying fréquent auraient plus tendance à être en même temps victimes traditionnelles que les cyber-victimes occasionnelles. (39)

Ainsi, dans cette étude Américaine, une cyber-victimisation fréquente devenait significativement reliée à une victimisation traditionnelle. (39)

Mais ce rapport n'est pas retrouvé chez tous : dans une étude Hollandaise de 2012, les cyber-victimes quelque soit la fréquence avaient plus tendance à être victimes ailleurs. (34)

Certains auteurs se sont focalisés sur les victimes de maltraitance dite traditionnelle, ayant lieu dans l'enceinte de l'école. Ils ont retrouvés que ces jeunes avaient plus tendance à être en même temps victimes en ligne aussi (29,48), mais là encore sans qu'un rapport de causalité puisse être posé.

Dans notre étude, une seule étude serait susceptible de dégager des facteurs de risque. Il s'agit d'une " cohort-sequential design " (CSD), étude Hollandaise online en 4 étapes, à 6 mois d'intervalle chacune, de la même cohorte d'élèves. L'étude est transversale à chaque reprise, mais permet d'avoir une idée plus précise des rapports de causalité. (34)

Les résultats montraient que les cyber-victimes, quelque soit la fréquence de victimisation, avaient plus tendance à être victimes ailleurs.

Les victimes traditionnelles fréquentes étaient plus cyber-victimes 6 mois plus tard. Les jeunes qui n'étaient pas victimes traditionnelles n'étaient pas cyber-victimes 6 mois plus tard.

Dans cette étude, il n'y avait pas de cyber-victime à fréquence modérée qui ne fut pas victime à l'école, et il n'y avait pas de victime à l'école à fréquence forte qui ne fut pas en même temps cyber-victime. Cette corrélation était forte et significative.

Il est important de rappeler que néanmoins, les taux de cyber-victimes étaient toujours en deçà de ceux de victimes traditionnelles, tant chez des jeunes issus d'un échantillon national ou de populations spécifiques.

Enfin, il nous semble crucial d'insister sur un des résultats de notre étude, qui montrait que pour tous les facteurs de souffrance étudiés, les victimes à la fois cyber et traditionnelles présentaient significativement plus de symptômes de détresse psychologique que les non impliqués (x4 à x5) mais aussi que les victimes d'un seul type de harcèlement.

B. Cooccurrence entre cyber-agresseur et agresseur traditionnel

Les résultats ne font pas consensus sur le fait de savoir si un agresseur cyber a plus tendance à être un agresseur en général.

Ainsi, certains auteurs retrouvent une association significative : être engagé dans des actes de harcèlement à l'école augmente le risque d'être engagé dans des actes de cyber-bullying (13,29,48) quand d'autres auteurs retrouvent que la majorité des cyber-agresseurs n'étaient pas des agresseurs traditionnels. (30) Ce dernier résultat est à considérer, puisqu'il s'agit de la seule étude longitudinale qui a pu être incluse dans notre étude.

Un point qui semble cependant partagé par de nombreux auteurs, concerne là encore la fréquence des implications. En effet, être engagé dans des actes de harcèlement fréquents à l'école est relié à l'implication dans du cyber-bullying, avec une augmentation proportionnelle du risque.

Ainsi, la répétition des comportements agressifs dans la vie réelle doit faire craindre une implication proportionnelle dans des actes de cyber-agression.

C. Cooccurrence entre cyber-victime et agresseur traditionnel

Deux études retrouvent un lien significatif entre être cyber-victime et être un agresseur dans la vie réelle. (6,11) Pour l'une d'entre elle, les cyber-victimes reconnaissent être significativement plus nombreuses que le groupe témoin à être l'auteur de maltraitances physiques et sexuelles envers leurs pairs. (11)

D. Cooccurrence entre cyber-agresseur et victime traditionnelle

Là encore, les résultats retrouvés ne concordent pas.

Certains auteurs retrouvent un lien significatif entre les deux (13,30) quand une autre étude retrouve le contraire. (48)

Le premier résultat pourrait être plus probant peut-être, par la nature de l'étude.

En effet, il s'agit d'une étude longitudinale réalisée aux USA et en Australie en 2011, sur une cohorte d'élèves recrutés à l'âge de 10-11 ans, en 5th. (30)

Une analyse de potentiels facteurs prédictifs présents a été réalisée en classe de 7th (12-13 ans) puis les auteurs ont évalué les implications des élèves dans des actes de cyberbullying en 9th. (14-15 ans)

Les résultats montraient qu'être victime à l'école en classe de 7th était reliée à un risque de 2,5 supplémentaire d'être devenu cyber-agresseur en classe de 9th, par rapport au groupe témoin.

Or ce résultat est en contradiction avec celui d'une autre étude, qui retrouvait que si être victime à l'école prédisposait à être victime cyber, ce n'est pas le cas pour les actes de cyber agression ; plus la victimisation traditionnelle augmentait, plus le taux de cyber-victimisation augmentait et plus l'implication dans de la cyber-agression diminuait. (48)

Cette question prend son importance si on suit l'hypothèse que certains cyber-agresseurs seraient des enfants qui étaient harcelés dans l'enceinte de l'école et agiraient ainsi pour se venger. Rappelons que selon une étude américaine, 82% des cyber-agresseurs passeraient à l'acte en réponse à une agression antérieure, cyber ou traditionnelle. (19)

Cependant ce lien reste peu étudié, et les résultats ne sont pas probants.

E. Cooccurrence entre cyber-agresseur et cyber-victime

Plusieurs auteurs retrouvent un lien significatif entre être cyber-agresseur, et être victime de cyber-bullying (4,13,19,23) surtout si c'est fréquent. (19)

Ainsi, être cyber agressif serait relié au risque d'être à la fois cyber-victime. (Encore une fois, on ne peut parler de facteur de risque, un comportement en entraînerait un second, puisqu'il s'agit d'études transversales.)

Une autre étude a montré de fortes et nombreuses intrications entre toutes les formes de maltraitance, traditionnelles et cyber. Ils concluaient à de possibles facteurs de risque communs, avec un risque majoré de faire partie d'une des catégories si l'on appartenait déjà à l'une d'entre elles. (13)

F. Les agresseurs-victimes cyber et traditionnels

Ce groupe de jeunes semble être un groupe particulièrement à risque : les « bully-victimes » traditionnels étaient significativement plus impliqués dans la cyber-victimisation, la cyber-agression et la cyber-victimisation-agression. (29)

Les cyber bully-victimes, eux, étaient retrouvés plus souvent victimes à l'école. (4,6)

8.2.10 Les cyber bully-victimes, groupe à risque ?

Parmi les différents groupes de victimes ou d'agresseurs étudiés, ainsi que leurs associations avec des symptômes psychopathologiques, plusieurs études montraient que le groupe des cyber bully-victimes était particulièrement à risque de présenter des manifestations psychopathologiques diverses. A plusieurs reprises, il a été même retrouvé qu'il constituait le groupe le plus à risque parmi ceux étudiés.

Ainsi, les cyber bully-victimes présentaient significativement des troubles thymiques (3,4,14,29,47) avec les plus forts taux de dépression, de passages à l'acte auto agressifs, d'idées suicidaires, et de tentatives de suicide dont des tentatives graves nécessitant des soins médicaux. (47)

Ils avaient des troubles du comportement et des conduites, avec comportement anti-social, hyperactivité (4,29), avec des retentissements scolaires. (3,6,11,29)

Ils étaient particulièrement à risque de présenter une détresse psychologique (4,40), consommaient plus de toxiques (4,6,29,39,47) avec jusqu'à 75% des inhalants et 50% des toxiques généraux dans une étude, avaient des manifestations somatiques marquées. (29,39)

Ils étaient significativement plus dans des associations de délinquants et avaient une vigilance parentale pauvre et une mauvaise relation avec leurs « caregivers », de façon encore plus marquée que les cyber-victimes ou les cyber-agresseurs seuls. (4,39)

D'une façon générale, les auteurs retrouvaient que ce groupe avait les plus hauts niveaux de difficultés psychosociales, surtout s'ils étaient en même temps victimes de sollicitation sexuelle non voulue, chaque facteur psychosocial étudié étant indépendamment significatif. (4)

Enfin, les auteurs retrouvaient un lien significatif entre être cyber bully-victime et être à la fois une victime traditionnelle, ainsi qu'être victime-agresseur traditionnel. (4,6)

Chapitre 9

Synthèse des résultats

9.1 Cyberbullying et prévalence

En ce qui concerne la prévalence des actes de cyber-bullying, tant sur le plan des victimisations que des agressions, les taux de cyber-bullying sont non négligeables, mais toujours retrouvés en deçà de ceux du bullying traditionnel, bien que la tendance soit à une hausse franche depuis une dizaine d'années.

Le phénomène toucherait donc plutôt les adolescents (entre 13 et 16 ans), mais les préadolescents (10-12 ans) en seraient plus affectés.

Les taux de prévalence variables ne permettent pas une estimation précise des pourcentages des jeunes impliqués ; toutefois si la majorité des jeunes ne sont pas impliqués dans le cyberbullying, ceux qui le sont peuvent s'en trouver gravement atteints, avec des conséquences psychiques graves pouvant aller jusqu'au passage à l'acte suicidaire. Les tentatives de suicide sont plus fréquentes chez ces jeunes, et plus graves, nécessitant plus d'intervention médicale. L'actualité apporte régulièrement des exemples supplémentaires de ces jeunes victimes de cyber harcèlement qui passent à l'acte.

Il existe une forte proportion de cyber-victimisation répétée voire chronique, définie par plus de 3 agressions par an, et à 85% le cyberbullying opèrerait dans l'enceinte de la maison familiale.

9.2 Cyberbullying et thymie

Le harcèlement en général a un impact sur le bien-être et la santé mentale des jeunes, cette étude révèle combien le cyber harcèlement fait de même.

Les syndromes de dépression sont retrouvés avec une proportion allant de x2 à x3 chez les victimes de cyberbullying ; certains auteurs retrouvent que ce lien n'est plus significatif après ajustement à la présence de bullying traditionnel, quand d'autres retrouvent une association indépendante entre les deux.

Parfois il est retrouvé une influence du genre, les filles seraient plus sujettes à développer une dépression et des idées suicidaires au décours.

Il est clair que le risque de présenter une détresse psychologique est fortement relié au cyberbullying, ainsi plusieurs auteurs retrouvent que jusqu'à 35% des cyber-victimes seraient touchées.

Les cyber-victimes présentent de forts taux d'anxiété, surtout sociale. 80% sont bouleversés, 34% ont plus d'un symptôme anxieux. De nombreuses victimes ont renvoyé qu'elles pouvaient craindre pour leur vie, plusieurs auteurs ont souligné le risque de traumatisme associé, avec des conséquences lourdes tant sur le plan psychique que scolaire. (Jusqu'à ¼ de risque de traumatisme chez les cyber-victimes dans deux études, surtout si l'agresseur était adulte)

Il semble exister des circonstances aggravantes, pouvant constituer des facteurs de risque. Les conséquences négatives sont plus marquées lorsque la victime est jeune (préadolescente), que l'agresseur est adulte, inconnu ou qu'il s'agisse d'un groupe d'agresseurs, qu'elle soit harcelée avec des vidéos ou photos, ou encore harcelée à la fois sur le net et à l'école par le même agresseur.

Le cyberbullying attaque l'estime de soi et la satisfaction de vie, résultats partagés avec le bullying traditionnel. Les victimes présentent un panel d'émotions négatives aux conséquences parfois graves. (Plusieurs jeunes parlent de sentiments extrêmes de honte, de culpabilité, de choc) Les idées suicidaires et passages à l'acte sont plus fréquents et leur issue parfois dramatique.

Certains auteurs ont retrouvé une modulation partielle mais significative des passages à l'acte suicidaires par les émotions négatives, l'environnement parental et le self-contrôle des jeunes.

Ainsi, s'il s'avère que repérer et soulager les souffrances influencent logiquement les passages à l'acte, il semble primordial de se souvenir que l'environnement du patient, tant familial que scolaire, mais aussi le patient lui-même avec ses capacités psychiques, ont un rôle à jouer dans la prévention des troubles associés au cyber-bullying.

9.3 Cyberbullying et troubles du comportement

Les jeunes impliqués dans des actes de cyber-bullying ont donc significativement plus de troubles du comportement ; les cyber-agresseurs se distinguent par des conduites hétéro agressives en général, ainsi que par des actes fréquents de transgression et des conduites anti-sociales. Les cyber-victimes, elles, présentent aussi des troubles du comportement patents, de l'ordre surtout auto et hétéro agressives, mais aussi des taux importants de conduites délinquantielles et des problèmes sociaux.

Un point important tant sur une idée diagnostique que préventive semble être l'influence de la fréquence des actes de cyber-agression ou victimisation.

Une majorité d'auteurs ont retrouvé que la fréquence et répétition des actes augmentaient proportionnellement les troubles du comportement, mais aussi l'apparition et la sévérité de troubles thymiques et de passages à l'acte auto agressifs.

Plus les cyber-bullies sont actifs, plus ils présentent statistiquement des troubles psychosociaux importants, et plus les jeunes sont victimes, plus les troubles du comportement augmentent en parallèle.

Le groupe des cyber bully-victimes était une fois encore particulièrement relié à des manifestations surtout hétéro agressives.

Il est intéressant de noter de plus que les agresseurs sexuels online, qui étaient à l'origine de sollicitations sexuelles en ligne ou de harcèlement à tonalité sexuelle étaient presque tous soit cyber-victimes, soit cyber-agresseurs.

9.4 Cyberbullying et relations socio affectives

Pour les victimes comme pour les agresseurs, plus la sévérité, fréquence et durée du cyber-bullying augmentent, plus les difficultés dans les relations affectives et sociales augmentent. Et de la même façon, plus ces difficultés augmentent en nombre et en intensité, plus l'implication dans des actes et victimisations cyber augmentent aussi.

Les conséquences sont moindres et moins graves si les actes de cyber-bullying sont limités en temps et en intensité.

Un point marquant concerne la relations aux « prenant soins », en anglais mieux définis par « caregivers ». Toutes les études incluses qui ont étudié le fait retrouvent que les cyber-agresseurs mais aussi les victimes, sont caractérisés par de mauvaises relations avec leurs « caregivers », font l'objet de moins de soins et de vigilance parentale que le groupe témoin, surtout s'agissant des cyber bully-victimes.

Ils présentent aussi des malhabiletés sociales et certains auteurs retrouvent souvent des traits de personnalité borderline. Ce point semble être important dans une optique de prévention.

9.5 Cyberbullying et toxiques, manifestations psychosomatiques et conséquences scolaires

En ce qui concerne la prise de toxiques, les victimes étaient caractérisées par de fortes consommations, en général entre x2 et x3. Il s'agissait essentiellement de tabac et d'alcool, mais deux études trouvaient des drogues dures, pour les victimes et bully-victimes mais pas pour les agresseurs.

Ceux qui consommaient plus de 3 toxiques étaient 2x plus cyber-victimes que les autres, mais ce chiffre devenait non significatif lorsque qu'on excluait la variable victime traditionnelle : la cooccurrence des victimisations est-elle plus en cause dans la consommation de toxiques ? Est-ce la victimisation traditionnelle qui est la plus responsable ?

Encore une fois, les cyber bully-victimes étaient surexposées.

Les victimes comme agresseurs présentaient des manifestations psychosomatiques marquées.

Sur le plan scolaire, les auteurs trouvaient des répercussions tant sur le plan des performances que sur le comportement en classe et le bien-être ressenti à l'école.

Agresseurs comme victimes rapportaient un sentiment d'insécurité à l'école, jusqu'à presque 1/3 des cyber-victimes dans une étude.

9.6 Existe-il des facteurs de risque ?

La majorité des auteurs dans notre étude retrouvent des comportements qui peuvent être qualifiés de « à risque », c'est-à-dire qu'ils sont significativement reliés au cyberbullying, victime ou agresseur, sans émettre de rapport de causalité.

Cependant, il semble qu'il s'agisse plutôt de facteur de risque cumulatif, l'accumulation de comportements entraînerait un risque plus qu'un facteur défini. Rappelons que ceux qui présentaient plus de 4 facteurs identifiés comme à risque étaient 11 fois plus cyber-victimes que le groupe témoin.

Certains facteurs de risque sont reconnus : il y a une association significative entre être cyber-victime et être adolescent, présenter un Etat Dépressif Majeur, être cyber-agresseur, être une victime traditionnelle, présenter des difficultés psycho sociales et des traits de personnalité borderline ; certains traits de personnalité comme le désengagement moral exposeraient plus.

Les patients présentant un TDAH et/ou un syndrome d'Asperger seraient aussi plus victimes : il serait intéressant d'étendre l'étude aux autres enfants présentant des troubles psychiques, afin de savoir ce qui constitue un facteur de risque : la maladie et ses symptômes, la différence, les outils sociaux malhabiles, la tendance de ces jeunes à utiliser plus les outils de communication technologiques ? (Mais s'ils sont souvent cyber-victimes, ils ne sont pas cyber-agresseurs. L'étude souffre d'une absence de comparaison à un groupe témoin, on ne peut conclure sur la prévalence)

Certains facteurs ont été identifiés comme reliés significativement à une souffrance psychologique : il s'agit de :

- _ être préadolescent (10-12 ans)
- _ être harcelé via des photos, des vidéos
- _ avoir un contact dans la vie réelle avec son cyber-agresseur
- _ être agressé par un adulte (le plus significatif), puis par un inconnu, un groupe d'agresseurs
- _ être agressé à la fois online et offline par la même personne

Rappelons néanmoins que le seul facteur de risque de devenir cyber-agresseur prouvé par une étude longitudinale, était être responsable de harcèlement relationnel dans la vie réelle (insultes, rumeurs, exclusions de pairs..) deux ans plus tôt.

9.7 Sur le type de média

Le cyber-bullying qui utilise des supports visuels, comme la photo ou la vidéo, ainsi que les appels téléphoniques sur le portable, sont perçus plus blessants et plus négativement que les textos et messages sur Internet. Les conséquences sont plus marquées, les victimes plus affectées et le risque de détresse psychologique plus important. De la même façon, les photos ou vidéos clips sont en général perçues ayant un impact plus négatif que le bullying traditionnel.

Certains auteurs avançaient l'hypothèse que la violence réelle serait plus blessante que la violence perçue. Ainsi, Internet par ses forums de discussion par exemple, constituerait une menace plus distante, moins directement blessante qu'à travers des images ou sur un téléphone personnel. « Le face-à-face permettrait une lecture des émotions, des intentions de celui qui menace. Cela fait d'autant plus varier les émotions de celui qui les reçoit », et donc les nuancer. (40) De la même façon, celui qui cyber harcèle ne peut qu'imaginer les conséquences de ses actes sur l'émotion de sa victime. Au fil du temps, cela peut engendrer une prise de distance, comme un éloignement du réel, qui fait perdre peu à peu la conscience de ses actes et considère l'autre comme désincarné.

Le harcèlement à travers des photos ou des vidéos constitue la forme la plus évidente de cyberbullying, elle montre la victime en situation humiliante, de faiblesse. Le support visuel a un côté marquant et réel qui renforce la concrétude de l'acte, on devient spectateur de sa propre agression.

Cet impact peut être dévastateur, dû à l'opportunité que donne Internet de pouvoir diffuser largement et sans limite ces images, qui sont très difficiles à faire disparaître sur le cyberspace. L'hypothèse de certains auteurs est donc que si les conséquences négatives du cyberbullying peuvent présenter de nombreuses similarités avec le bullying traditionnel, être harcelé via des images et des vidéos semble blesser plus profondément et sur du plus long terme, altérant sensiblement le bien-être des jeunes victimes.

Les auteurs avancent même que compte tenu de la pérennité de tout ce qui est un jour posté sur Internet, ces tourments psychologiques pourraient être traumatisants voire durer toute la vie. (4)

9.8 Sur les liens entre cyberbullying et harcèlement scolaire, dit traditionnel

La grande majorité des auteurs retrouvent une cooccurrence entre les deux formes de harcèlement, entre 30 et 95% de victimisations ou d'agressions croisées. Pour certains il ne s'agit pas d'une majorité, tandis que d'autres trouvaient jusqu'à ¾ de cooccurrence.

En ce qui concerne les liens entre les deux formes de harcèlement, on peut synthétiser les grandes idées suivantes :

_ L'influence de la fréquence. Quand la fréquence de victimisation augmente, la cooccurrence entre les deux formes de bullying augmente aussi, de façon conséquente. On retrouve ce même résultat chez les cyber-agresseurs : quand la fréquence des agressions augmente, l'association entre cyber-agresseur et agresseur traditionnel devenait forte et significative.

Si ce résultat concernant les victimes fait plutôt consensus, il n'en est pas de même pour les agresseurs. Certains auteurs montraient une association entre être agresseur traditionnel et devenir cyber-agresseur avec un rapport proportionnel, quand d'autres ne trouvaient ni lien ni profil type.

_ Etre au préalable victime dans un domaine donne tendance à être victime dans l'autre, quelle que soit la fréquence.

_ Etre acteur ou victime de harcèlement dans un domaine prédisposerait à devenir ou victime ou agresseur dans l'autre.

_ Etre cyber-agresseur exposerait fortement à un risque de devenir cyber-victime. De nombreux auteurs retrouvent cette association.

→ Ce résultat devrait attirer particulièrement l'attention des professionnels de santé, lorsque qu'on sait à présent que le groupe de jeunes qui sont à la fois cyber-agresseurs et victimes sont particulièrement exposés à des manifestations psychopathologiques et à la détresse psychologique. Ils sont souvent les premiers en termes de fréquence et d'intensité des symptômes, ont souvent des difficultés dans tous les domaines psychosociaux, et sont souvent impliqués dans de la maltraitance traditionnelle tant en temps qu'agresseurs que victimes.

Il est important de se rappeler qu'une étude Américaine retrouvait que 82% harcelaient leurs pairs en réponse à une agression antérieure, cyber ou traditionnelle. Ils n'étaient que 25% à agir spontanément.

Il nous faut rajouter que les jeunes qui sont à la fois victimes et agresseurs traditionnels sont eux aussi plus exposés, à la fois significativement plus cyber-victimes, cyber-agresseurs et cyber bully-victimes.

9.9 Le cyberbullying, facteur de risque supplémentaire de développer des troubles psychiques dans un environnement délétère ?

Plusieurs auteurs ont fait l'hypothèse que le cyberbullying pourrait être lié à des troubles psychopathologiques (à l'origine ou au contraire conséquence), dans la mesure où il s'inscrirait dans un environnement de vie défavorable.

Une étude a ainsi pu montrer qu'être victime de harcèlement scolaire était significativement relié à devenir cyber-agresseur deux ans plus tard uniquement si l'environnement socio

familial était délétère, regroupant de nombreuses difficultés variées en dehors du harcèlement lui-même.

→ L'implication dans des actes de cyberbullying ne pourrait donc pas à elle seule expliquer la psychopathologie ?

Cette hypothèse est défendue par plusieurs auteurs. Le cyberbullying s'inscrirait en fait dans l'environnement nocif d'un jeune, constituant un facteur de risque surajouté ou une adversité de vie supplémentaire, dans un parcours déjà chaotique.

Il ne serait pas responsable par exemple de suicide par lui-même, mais contribuerait à apporter stress, désespoir et idées noires qui pourraient être à l'origine de conduites suicidaires. (Cette idée est appuyée par le fait que dans plusieurs études, après ajustement de variables et notamment dépression, psychopathologie patente et adversités de vie, l'association entre cyber-victimisation et suicide devient non significative)

Or l'hypothèse ne fait pas consensus, d'autres auteurs n'ont pas retrouvé de caractéristiques spécifiques du cyber-agresseur ou de la cyber-victime, montrant que certains ne présentaient ni d'antécédents ni de trouble patent, et évoluaient dans un environnement dit sans particularité.

D'autres auteurs ont aussi pu montrer qu'être victime de cyberbullying était relié à des troubles psychopathologiques indépendamment des autres variables étudiées, indiquant ainsi qu'être cyber-victime suffirait à expliquer les troubles présentés.

La cyber-victimisation pourrait alors à elle seule expliquer l'apparition et l'intensité des troubles, indépendamment de toute forme de maltraitance ou de conditions de vie défavorables.

Chapitre 10

Discussion

10.1 Les limites de l'étude

10.1.1 Limites concernant la sélection des articles

Un des critères de sélection des articles et revues de la littérature à inclure dans notre étude était l'impact factor de la revue publiée. Du fait du grand nombre d'articles retrouvés dans le sujet de notre étude, nous avons décidé de n'inclure que les articles dont l'impact factor était supérieur ou égal à 2,5 afin de sélectionner les articles les plus lus.

10.1.2 Limites concernant la définition du cyberbullying

Il n'existe pas, à notre connaissance, de consensus de définition pour le cyberbullying. Les auteurs qui étudient le sujet reprennent parfois les définitions d'autres auteurs avant eux, surtout celles qui sont souvent citées, telle celle de Olweus en 1993 (2) ou encore Smith en 2008 (1), mais parfois aussi posent une définition personnelle du phénomène.

Les variables sont nombreuses, tant sur ce qui définit le « bullying » : doit-on considérer comme des actes de bullying des cas d'agression, de harcèlement proprement dit, des insultes ou de l'ironie.. ? Ou encore sur le « cyber » : est-ce tous les médias qui sont à prendre en compte, ou uniquement Internet ?

Certaines études trouvaient une très forte prévalence en population générale de jeunes ayant dû faire face au cyberbullying, or leur définition était : « quoi que ce soit que quelqu'un fait pour contrarier ou blesser quelqu'un d'autre » ; d'autres au contraire ont une définition très stricte avec des obligations de durée, ce qui restreint considérablement la fourchette.

La fréquence constitue aussi une autre limite dans la définition.

Les auteurs admettent souvent des biais dans ce sens dans leurs études. Tokunaga par exemple précise qu'inclure ou pas le terme « de façon répétée » dans la définition constitue un biais ; cela restreint la capacité de comparer toutes les études transversales, en fonction de qui le prend en compte ou pas. (12)

Le cyberbullying doit-il être répété dans le temps, ou peut-il être un événement unique ou ponctuel ?

La définition communément retenue dans les études implique que les actes de harcèlements doivent être fréquents et répétés dans le temps. Or cela exclue les cyber-agressions ponctuelles ; celles-ci sont moins étudiées et probablement sous représentées dans les taux.

10.1.3 Limites concernant la mesure du cyber-bullying et le diagnostique psychopathologique

A. Mesure du cyberbullying : présence, intensité, fréquence. Théorie de l'esprit

Une fois la définition posée, une autre difficulté pour comparer les études retrouvées s'est située dans la mesure du cyberbullying.

Dans les rapports de sévérité et d'intensité, les questions se basaient en général sur le ressenti de l'individu, qui devait estimer la sévérité et gravité des actes selon sa propre échelle de tolérance et sa subjectivité.

Les jeunes interrogés devaient ainsi définir s'ils étaient ou non harcelés, et aussi s'ils avaient été auteurs de cyber harcèlement. Cela pose le soucis d'une évaluation subjective, que ce soit des implications dans des agressions, ce qui peut être considéré comme agressif ou pas. Cela supposerait que tous les élèves aient une conscience identique de ce qu'ils font, du potentiel agressif ou pas de leurs propos.

Outre la part d'inavoué voire de déni concernant la participation à des actes d'agression, cela sollicite aussi une nécessaire théorie de l'esprit, afin de réaliser si leurs actes ou comportements ont pu être perçus comme harcelants.

Nous pouvons nous interroger sur les jeunes patients aux outils sociaux malhabiles, comme les jeunes porteurs de TDAH ou du syndrome d'Asperger, ou encore les jeunes atteints de troubles psychiques comme les troubles envahissants du développement : sont-ils à même de percevoir la portée blessante de leurs actes ?

De la même façon, sauront-ils reconnaître s'ils sont victimes de harcèlement ?

B. Diagnostique

Dans le diagnostique de manifestations psychopathologiques, pratiquement aucune n'a été réalisée à l'aide d'outils diagnostiques reconnus, nous pouvons juste citer l'utilisation du DSM-IV pour définir dans une étude un Etat Dépressif Majeur.

Aucun diagnostique n'a de plus été réalisé de visu au cours d'une consultation, ou par un Psychiatre.

Il s'agissait la plupart du temps d'auto questionnaires et d'auto évaluations, recueillis selon l'appréciation et se basant sur le ressenti. Ce mode de mesure permet d'inclure plus d'individus que s'il fallait faire un diagnostique personnalisé, ce qui permet d'atteindre des échantillons significatifs, mais peut constituer un biais diagnostique.

Il faut aussi prendre en compte les symptômes d'une maladie ainsi que les caractéristiques propres d'un individu, qui peuvent aussi biaiser les résultats. Ainsi, un jeune déprimé souffrira de facto de douleur morale, d'idées noires pouvant moduler sa réaction à du harcèlement, de la même façon qu'un jeune aux traits de personnalité sensitive vivra peut-être plus rapidement et intensément la persécution d'une agression par Internet.

C. Internautes

De nombreuses études dans notre revue ciblaient une population de jeunes internautes. Il s'agit donc d'un groupe déjà un peu à part, pouvant ne pas refléter la population des jeunes en général.

Ces biais peuvent rendre les études peu comparables et les résultats peu transposables.

10.2.4 Problème de causalité

Le problème de la causalité se pose régulièrement lorsque l'on analyse le lien entre cyberbullying et psychopathologie. La difficulté de l'analyse des résultats se situe dans la transversalité des études, qui ne permet pas l'interprétation des résultats en terme de cause ou de conséquence. Les symptômes présentés sont-ils la conséquence d'une cyber victimisation subie, ou existaient-ils auparavant des symptômes qui ont provoqué ou participé au fait d'être victimisé par ses pairs ? Qu'est ce qui est facteur de risque et qu'est ce qui est conséquence ?

Une étude transversale ne peut statuer que sur une cooccurrence entre deux symptômes ou pathologies, mais ne nous éclairera pas sur la question de la causalité.

Si on peut admettre aisément qu'être victime de maltraitance via le cyberspace puisse avoir des conséquences sur la thymie, le comportement ou les performances scolaires, des enfants présentant des troubles psychiques ou comportementaux constituent de fait des cibles privilégiées aux attaques.

Certains auteurs ont pu montrer que le bullying traditionnel était un phénomène courant chez les enfants présentant auparavant des troubles psychiques et du comportement, présents avant tout comportement hétéro agressif. Ils font la même hypothèse avec le cyberbullying. (15)

A notre connaissance, peu d'études ont été réalisées sur les antécédents des jeunes confrontés au cyberbullying. (5)

D'autres études seront nécessaires pour pouvoir définir avec certitude les rapports de cause à effet entre cyberbullying et psychopathologie.

10.2 Sur la cooccurrence des formes de bullying

Il semble impossible de conclure à des causes ou conséquences psychopathologiques du cyberbullying sans prendre en compte l'impact du harcèlement traditionnel.

En effet, si certaines études retrouvent une association directe entre cyberbullying et psychopathologie, d'autres ne retrouvent plus ce lien après ajustement à la maltraitance scolaire traditionnelle.

Il existerait selon de nombreux auteurs de nombreux ponts entre les deux formes de harcèlement. Les intrications sont fréquentes, les profils des jeunes concernés comparables.

Sans pouvoir réellement conclure à des rapports de causalité, les auteurs concluaient à de possibles facteurs de risque communs, avec un risque majoré de faire partie d'une des catégories si l'on appartenait déjà à l'une d'entre elles. (13)

10.3 Existe-il un profil type de cyber-agresseur et de cyber-victime ?

10.3.1 Existe-il un profil de cyber-agresseurs ?

Nous avons vu que la majorité des études concorde et retrouve significativement plus de troubles du comportement de type hétéro agressivité, de conduites délinquantielles et anti-sociales, et de prises de toxiques chez les cyber-agresseurs.

Or ces signes ne sont pas pathognomoniques, et ne permettent pas de dresser un profil type du cyber-agresseur en particulier, pouvant le différencier de l'agresseur traditionnel par exemple.

Cyberbullying : extension du harcèlement scolaire par le même type de persécuteurs ou phénomène à part ?

Les études analysées ne permettent pas de trancher formellement cette question.

Certains retrouvent que la cyber-agression constituerait une nouvelle manière de persécuter ses pairs exercée par le même type d'individus que le harcèlement traditionnel, plutôt qu'un phénomène à part impliquant des jeunes agresseurs qui ne le seraient pas dans la vie réelle. Les tendances hétéro agressives, transgressives et anti-sociales retrouvées dans les deux groupes d'agresseurs iraient dans ce sens.

Or ce résultat n'est pas retrouvé chez tous, et ne fait pas consensus.

Ainsi, si certains auteurs retrouvent qu'en effet les cyber-agresseurs ont plus tendance à être agresseurs traditionnels, d'autres auteurs ne retrouvent pas ce lien, et constatent des actes commis par des jeunes qui ne sont en aucun cas impliqués dans des agressions à l'école. Le cyberbullying serait donc un phénomène à part.

Cependant il y avait consensus sur le fait que lorsque la fréquence des agressions augmentait, la cooccurrence entre les deux augmentait aussi.

De la même façon, il n'y a pas consensus sur le fait qu'un cyber-agresseur serait une victime elle-même de harcèlement Internet, agissant ainsi par vengeance.

Ce lien devenait par contre significatif lorsque la fréquence des agressions / victimisations augmentait.

Ce point semble primordial à considérer dans une optique de prévention.

10.3.2 Existe-il un profil de cyber-victime ?

De la même façon, nous ne pouvons conclure.

Si plusieurs auteurs retrouvent que les victimes de cyberbullying présentent des symptômes et caractéristiques équivalentes aux victimes traditionnelles, ne permettant pas de les repérer parmi les victimes en général, et étant de plus souvent à la fois victimes sur Internet et à l'école, d'autres auteurs retrouvent que nombre de victimes de cyberbullying n'étaient pas des victimes dans d'autres formes, et notamment les enfants scolarisés à la maison.

Le point important néanmoins à souligner est que plusieurs auteurs trouvaient des symptômes de détresse psychologique qui étaient plus marqués chez les victimes de cyber-agressions que chez celles d'agression traditionnelle.

10.4 Hypothèses étiologiques sur l'implication dans du cyberbullying et sur ses conséquences psychopathologiques

En interrogeant les jeunes sur ce sujet, deux auteurs Grecs, Kiriakidis et Kavoura, montraient que 38% des cyber-agresseurs le font pour « le fun », 25% en représailles, et 6% par mal-être. (13) Nous nous proposons de présenter quelques pistes étiologiques.

10.4.1 Théorie cognitive de Pornari et Wood, auteurs Anglais (48)

A. Le désengagement moral

Ces auteurs retrouvent que les élèves engagés dans des formes sévères ou fréquentes de harcèlement en général sont caractérisés par des distorsions cognitives, à type de déplacement des responsabilités et dilution des conséquences, reconstructions cognitives du bien fondé de leurs actes, constituant dans leur globalité un désengagement moral. Ils justifient et rationalisent ainsi leurs actes, éliminant l'autocensure et l'auto sanction qui normalement jugulent les comportements agressifs.

La justification morale, retrouvée significativement plus importante à la fois chez les traditionnels et les cyber-agresseurs, atténue les sentiments négatifs de honte et de culpabilité face à son acte agressif, les remplaçant par un sentiment de fierté et d'auto approbation devant l'impression de remplir une mission, telle que venger l'honneur d'un ami ou protéger le groupe (en excluant certains) par exemple.

Ces auteurs retrouvent un lien significatif entre désengagement moral et bullying en général, mais de façon plus forte pour le cyberbullying.

L'hypothèse d'un harcèlement moins réel, souvent anonyme et à distance, avec moins de « feedback » de la victime induisant une empathie diminuée de l'agresseur, et donc moins besoin de rationaliser pour s'en défendre, expliquerait des taux de désengagement moral plus forts chez les cyber-agresseurs que chez les traditionnels. Ils font donc l'hypothèse que la moralité des cyber-agresseurs les empêcherait de s'en prendre directement à une victime, et se permettraient plus d'agressivité grâce à l'anonymat et la distance.

Ces phénomènes sont de plus en plus mis en lumière, et pourraient être pris en compte dans la prise en charge des professionnels de santé.

Ainsi, si un jeune peut considérer l'attaque d'autrui comme justifiée et nécessaire, alors les campagnes de prévention peuvent s'avérer vaines.

B. La variable cognitive dite « d'attribution hostile »

Cette étude a mis en évidence que parfois, les cyber-agresseurs étaient des victimes, traditionnelles ou cyber. Les auteurs montraient que la variable cognitive dite « d'attribution hostile » était significativement corrélée à être cyber-victime : ceci suggère que ces victimes pourraient se sentir agressées alors qu'elles ne le seraient pas objectivement. Se sentir agressé entraînerait agresser en réaction, comportement induit par la colère et la frustration, et dans un but de vengeance et de restauration.

10.4.2 L'influence de l'individu lui-même

Selon Bauman et Pero, auteurs ayant étudié la prévalence du cyberbullying chez des jeunes atteints de surdité, ce n'est pas uniquement être victime de cyberbullying en soi qui engendre des troubles, mais aussi la façon individuelle qu'à l'individu de réagir. Sa réaction peut atténuer ou au contraire exacerber une situation de harcèlement, ce qui est en lien direct avec ses outils de communication, de son taux de confiance en soi et en les adultes qui l'entourent, de son assise psychologique et la solidité de son identité. (37) D'où la fragilité supposée des jeunes ayant déjà des difficultés dans les outils sociaux et de communication, comme par exemple les jeunes atteints du syndrome d'Asperger.

A. Importance de l'état d'esprit dans la perception des échanges

Selon l'auteur américain Ybarra, sur Internet les capacités interprétatives sociales d'un jeune sont plus sollicitées que dans les contacts réels, l'état d'esprit dans lequel il se trouve aura donc une influence directe sur la façon qu'il aura de percevoir les échanges. (23) Un adolescent déprimé a une perception troubl e des rapports sociaux, il les vit dans une position plus sensitive que s'il ne l'était pas ; il percevra plus facilement une situation comme menaçante. Les propos échangés dans des rapports cyber ne sont pas modulés par la voix, ils sont exempts de tonalité, ce qui sollicite la subjectivité de celui qui les reçoit.

Les propos de l'autre sont donc reçus tels quels, sans modulation ni imprégnation émotionnelle de celui qui les prononce.

L' tat d'esprit dans lequel est le jeune, ainsi que la qualité de ses outils sociaux peut alors influencer voire transformer le contenu des propos, jusqu'à ressentir harcèlement et intimidation. (Par exemple, il peut entendre comme sérieux et menaçants des propos qui n'auraient pas forcément blessé avec le ton.) Ybarra inclus ce biais dans son étude sur les reports de cyberbullying chez des adolescents déprimés, supputant un taux peut-être surestimé de cyber-victimisation chez ces adolescents là.

Ybarra mettait un accent particulier sur les adolescents à la fois victimes et déprimés, remarquant que plus de la moitié d'entre eux rapportaient une souffrance émotionnelle, contre un tiers des cyber-victimes non déprimées.

Il faut donc compter sur l'influence des qualités psychiques propres du jeune, qui vont influencer la façon dont il va vivre et s'emparer des événements, mieux gérer les situations de stress, et ne pas être dans le passage à l'acte auto agressif.

L'auteur faisait l'hypothèse des groupes de pairs, de thérapies familiales, suggérant une approche comportementale pour ajuster des comportements malhabiles, les interprétations agressives, et mettre en place des stratégies de « faire-face ».

Il semble important de se souvenir qu'une étude a montré qu'être cyber-victime était certes lié à des passages à l'acte suicidaires, mais d'autant plus s'il existait chez la victime des émotions négatives, qui constituaient une majoration significative du risque.

D'où l'importance pour les professionnels de santé de rechercher la présence de ces émotions négatives et de les soigner, dans un objectif à la fois thérapeutique mais aussi préventif.

B. Les victimes « non affectées »

Les auteurs d'une étude Européenne plurinationale remarquaient dans leur étude un taux relativement important de victimes de cyberbullying se disant « non affectées » par l'évènement. (40)

Ce phénomène pourrait s'expliquer par la présence d'autres facteurs entrant en compte dans la façon dont ces jeunes réagissent et sont blessés : ils ont cité la présence ou non de témoins, la relation préexistante avec l'agresseur, ou encore les capacités personnelles à faire face à l'agression (ce qu'ils nomment la « résilience adaptative »). Ils ont évoqué l'implication de facteurs intrinsèques (l'estime de soi, le schéma identitaire, l'image préexistante de soi) ou extrinsèques (l'influence de la famille, l'école, la communauté, les pairs). Ces facteurs pourraient influencer fortement les impacts émotionnels secondaires à un harcèlement. Les auteurs se sont aussi posés la question d'un déni chez ces jeunes agressés ?

10.4.3 Internet autoriserait des pulsions négatives habituellement réprimées

Selon K. Mason, auteur d'une revue de 2008 sur les prévalences et caractéristiques du cyberbullying, Internet ébranle involontairement la qualité des interactions humaines, en autorisant des pulsions négatives qui seraient réprimées dans d'autres circonstances. (3)

Elle met en évidence trois facteurs pouvant expliquer les comportements de cyberbullying entre enfants et adolescents.

A. L'effet de désinhibition

Il peut se caractériser par une baisse de l'auto restriction appliquée sur sa propre présentation, ainsi que sur un jugement d'autrui.

Les internautes se sentent donc à la fois plus libres de s'exprimer librement, et donc se livrer d'avantage que d'ordinaire, mais aussi moins censurés dans leurs propos.

La désinhibition est basée sur l'anonymat que confère Internet, créant une illusion d'invisibilité. Cette perception diminue la crainte d'être découvert, de la désapprobation

sociale face à des actes agressifs, et la peur de la punition, ce qui amplifie l'effet désinhibiteur et favorise les passages à l'acte sur la toile.

Mason évoque aussi dans les rapports sociaux en ligne la réduction des signaux sociaux et contextuels, comme le langage du corps et le ton de la voix. Certains adolescents peuvent avoir dans ce sens un manque de feedback par rapport à l'impact de leurs actions online, et ne pas réaliser qu'ils aient pu causer du mal à autrui. Ce manque pourrait alors entraver leur capacité d'éprouver de l'empathie et du remord, comme favoriser les raisonnements de rationalisation et de déplacement des responsabilités.

La question de l'anonymat

Plusieurs auteurs avançaient l'hypothèse que l'anonymat pourrait être un facteur favorisant les passages à l'acte. Ainsi, selon Dehue (11) « L'anonymat visuel augmente la dépersonnalisation et l'influence sociale exercée par le groupe de pairs. » Dans son étude, 24,6% des jeunes cyber-agresseurs agissaient en groupe, et ce taux atteignait 47,3% chez les filles..

Cela rejoint aussi le sentiment de désinhibition et peut amener des jeunes gens à passer à l'acte sur la toile, se rendant coupables de cyber harcèlement alors qu'ils ne l'auraient peut-être jamais fait dans la cour de l'école.

B. Transition d'identité d'un self privé vers un self social

En deuxième lieu, Mason fait l'hypothèse d'une transition d'identité d'un self privé vers un self social.

Elle avance que l'anonymat déplace la focalisation du jeune de son « self » individuel vers un « self » groupal, inhérent à un groupe. Cette tendance à vouloir penser et évoluer comme la norme est inhérente à la position adolescente mais serait amplifiée par Internet. Le comportement n'est plus individuel mais partagé, commun et donc normalisé ; en conséquence, les jeunes internalisent les normes d'un groupe comme étant les leurs, jusqu'à dire et penser « mais tout le monde fait ça sur Internet ! ».

Les responsabilités sont alors diluées et évitées. Cela pourrait être une explication selon l'auteur du fait que les cyber-agresseurs manquent de contrôle social et deviennent plus impulsifs, irrationnels et agressifs.

C. Défaut d'interactions parentales

Enfin, elle met en cause un défaut d'interactions parentales, caractérisé par une faible implication parentale et des relations affectives de « caregiving » de basse qualité.

Selon Mason, aujourd'hui, les jeunes utilisateurs d'Internet ont créé un monde interactif éloigné de la connaissance et supervision des adultes.

La recherche a montré que le pourcentage d'adultes qui contrôlait réellement les activités de leur enfant sur le net était faible, et que cela avait un impact significatif sur les taux de cyberbullying.

Par exemple, autour de 30% des jeunes américains utilisent Internet au moins 3h par jour. Pendant ce temps connecté, 50% reportent une surveillance parentale pauvre, alors que cette dernière est associée à un risque de 54% de cyber-victimisation. (3)

10.4.4 Sur l'absence de « willingness »

Mesc faisait dans son article sur la médiation parentale un point sur ce qu'il nomme le « willingness » (que l'on pourrait traduire par prise de conscience) des adolescents qui partagent si facilement leur intimité sur Internet. (31)

Ils posent la question d'une conception immature de la confiance à accorder à l'autre, pour délivrer avec peu de discrimination des pans entiers de vie intime. Il s'agit avant tout de montrer, de briller, d'exister à travers le regard de l'autre.

Cette « génération Internet » semble être dans un tout montrer, tout voir, dans un rapport étroit à l'image, celle qu'on montre, celle qu'on construit, jusqu'à ce que le filtre entre le public et l'intime devienne poreux. Plusieurs études en ont démontré le lien direct avec les taux de cyber-victimisation.

10.5 Le rôle des parents

10.5.1 Existe-il un défaut d'information et de contrôle parental ?

A. Le fossé transgénérationnel

Il existe un décalage entre la jeune génération qui a grandi avec Internet et en maîtrise les outils et réseaux, et celle de leurs parents.

Les nouvelles possibilités d'interactions qu'offrent les réseaux sociaux sur Internet éloignent de plus en plus les parents de la vie amicale et affective de leur enfant, jusqu'à parfois les laisser complètement ignorants.

La plupart des adolescents et enfants (de plus en plus jeunes) est à présent équipée d'un téléphone portable, souvent connecté à Internet. Les amis ne téléphonent plus sur le fixe parental mais sur le portable, ils passent moins à la maison familiale mais discutent et échangent sur Internet, ce d'autant plus souvent qu'ils peuvent se connecter partout où il y a « du réseau » ..

Les parents sont pour la plupart moins familiers des nouveaux outils de communication, ce qui les amène à exercer moins de supervision dans le cyberspace que dans les activités de la vie réelle. (24)

B. La menace dans l'enceinte même du foyer

A plus de 85%, les actes de cyberbullying, agression comme victimisation, sont commis/subis à partir de la maison familiale. (3,11)

Une étude américaine a montré qu'en 2001, 70% des ordinateurs connectés à Internet se trouvent dans un lieu ouvert de la maison, dans un passage ou un salon par exemple, et 27% dans un lieu privé. (3) (Cette étude date de 2001. Nous devons le prendre en compte dans la considération des chiffres car depuis, les smart phones ont permis une connexion à Internet en dehors de la maison.)

Malgré cela, les auteurs sont d'accord pour retrouver que la majorité des parents n'est pas au courant de l'implication de leurs enfants dans du cyberbullying, ni de la perpétration, ni de la victimisation (3,11,13) surtout s'il s'agit adolescents, qui marquent leur autonomie avec la frontière de la chambre à coucher, où se passent la majorité des conversations virtuelles. (13)

Il y a une ironie sur fait que, l'ordinateur se trouvant dans la maison, les parents puissent ne pas se rendre compte du danger réel que courent leurs enfants. Ils les pensent en sécurité dans l'enceinte de leur foyer, à l'abri d'une menace extérieure. (24)

C. Une mésestimation du risque, et de l'efficacité des règles

Plusieurs auteurs s'accordent à trouver que les parents sont relativement mal informés sur les expériences que vivent leurs enfants sur Internet, et sur les risques qu'ils encourent. Ils en mésestiment le temps passé, posent souvent des règles de limitation mais ne s'assurent pas qu'elles sont respectées, et sont en général assez ignorants sur le contenu des activités online de leurs enfants.

Ce qui est à noter, c'est que les règles d'utilisation d'Internet peuvent néanmoins être posées et malgré tout s'avérer inefficaces dans la lutte anti-harcèlement.

Dans un article étudiant la perception des parents concernant les activités de leurs enfants sur Internet, la majorité d'entre eux avaient posé des règles claires concernant la fréquence d'utilisation (60%) et sur les types de sites autorisés (80%). Malgré cela, la plupart des parents ne savaient pas que leur enfant était impliqué dans du cyberbullying, que ce soit en tant qu'agresseur ou victime. 4,8% savaient que leur enfant était cyber-agresseur alors qu'ils étaient 17,3%, tandis que 11,8% savaient leur enfant victime quand ils étaient 22,9%. (9)

Ceci questionne sur le pourcentage possiblement important des enfants impliqués dans du cyber-bullying et qui n'en parlent pas.

Une piste de prévention serait donc de questionner les parents sur ce qu'ils savent de l'efficacité de leurs règles.

10.5.2 Existe-il un défaut de communication, en général et autour du cyberbullying en particulier ?

Malgré les efforts de certains parents pour avoir regard et contrôle sur l'utilisation des nouvelles techniques de communication, les recherches prouvent que la plupart des adolescents hésitent à révéler aux adultes qu'ils sont impliqués dans du cyber-bullying.

A. Des victimes qui se taisent

Ainsi, plusieurs auteurs montraient que les adolescents étaient réticents à dire à une figure d'autorité qu'ils étaient cyber-victimisés. Certaines études retrouvaient qu' ¼ le disaient à leurs parents (3,49) , d'autres jusqu'à 2/3 (39) alors que dans d'autres études, 90% ne disaient pas à leurs parents être ou avoir été victime de cyberbullying. (13)

De façon générale, le sujet du cyberbullying ne serait pas abordé en famille ; dans une étude portant sur la prévalence et conséquence du cyberbullying chez des enfants TDAH et Asperger, seulement 9% des parents rapportaient avoir au moins une fois discuté de cyberbullying avec leur enfant, ceci malgré le fait que 51% d'entre eux disaient connaître « un peu » ce phénomène, et 12% le connaître « beaucoup ». Les enfants interrogés rapportaient avoir plus tendance à révéler à leurs parents qu'ils étaient victimes de harcèlement scolaire.

Certains groupes de victimes auraient aussi plus tendance à révéler qu'ils sont victimes que d'autres.

Ainsi, une étude portant sur la prévalence du cyber-bullying chez des enfants atteints de surdité montrait que 27% des jeunes cyber-victimes le disaient à leurs parents, versus 8% du groupe témoin cyber-victimes entendant. Les auteurs ont interrogé la présence d'un lien étroit avec leurs parents du fait de leur handicap, une plus grande confiance dans l'adulte ? (37) Les jeunes de minorité sexuelle auraient eux aussi plus tendance à se confier.

B. Menace de confiscation et risque d'isolement

Cet auteur faisait de plus l'hypothèse que les victimes traditionnelles ne disaient pas qu'elles étaient victimes de peur que l'adulte ne puisse intervenir efficacement, avec le risque d'envenimement et de vengeance des agresseurs, tandis que les victimes cyber ne le disent pas par peur de voir leur matériel électronique confisqué. Elles préféreraient alors être victimes plutôt qu'isolées.

A l'heure où les jeunes sont pratiquement tous connectés et reliés les uns aux autres par leur téléphone ou par Internet, où se joue une partie de moins en moins négligeable de leur vie affective et sociale, leur crainte devant une menace de confiscation est à considérer, et pourrait en partie expliquer la réticence des jeunes victimes à révéler aux adultes qu'ils subissent menaces ou harcèlement.

10.5.3 L'influence directe de la relation aux parents sur le cyberbullying

Plusieurs auteurs mettent un accent sur le rôle médiateur fondamental des parents face à la menace Internet.

Dans notre revue de la littérature, nous avons pu mettre en évidence qu'il existait une association significative entre de mauvaises relations entre l'enfant et son « caregiver » ainsi qu'une vigilance parentale faible, et son implication dans des actes de cyber-agressions mais aussi dans des cyber-victimisations. (4,13,39)

Une des études retrouvait que les adolescents ayant de mauvaises relations affectives avec leurs parents étaient plus de 2 fois plus nombreux à être impliqués dans des actes de cyberbullying que les non impliqués. (4)

Cette idée revient souvent dans la littérature, tant l'implication parentale et la qualité des rapports avec leurs enfants semblent primordiales. Cela a une influence directe et significative notamment sur les taux de passages à l'acte auto agressifs et idées suicidaires, dans le cadre d'une cyber-victimisation. (46) Une présence parentale forte et rassurante aiderait l'enfant victime à faire face, et baisserait l'isolement.

10.6 L'influence du reste de l'environnement

Dans la recherche concernant le phénomène de cyberbullying, plusieurs études se penchent sur l'influence que peut avoir l'entourage proche du jeune, autre que sa famille.

10.6.1 L'influence des attitudes pro ou anti victimes d'un groupe ou d'une classe

A. Influence significative de l'attitude du groupe

Elledge, Williford, Boulton, DePaolis, Little, Salmivalli, dans une étude Américaine de 2012, s'interrogent sur les facteurs individuels et contextuels qui pourraient influencer les taux de cyberbullying. Ils ont étudié l'influence des attitudes dites pro victimes ainsi que la perception qu'ont les élèves de la capacité d'intervenir de leur professeur face au cyberbullying. (Les attitudes pro victimes étaient définies comme la croyance des élèves que la maltraitance était inacceptable, les victimes devaient être soutenues, et les défendre était valorisé) (50)

Les auteurs ont mis en évidence qu'il existait un lien significatif entre une forte attitude pro victime (individuelle et aussi collective) et une baisse des taux de cyberbullying dans la classe. Ainsi, les attitudes pro ou anti victimes d'un groupe ont une influence significative sur les passages à l'acte agressifs individuels.

B. Influence significative de l'attitude du professeur

Dans cette même étude, un résultat étonne à première vue.

Dans le cadre du bullying traditionnel, un professeur qui est impliqué dans une politique anti-harcèlement voit les taux de bullying baisser significativement au sein de sa classe.

Les auteurs font alors la seconde hypothèse que dans ces classes, les taux de cyberbullying pourraient être au contraire plus élevés que la moyenne, car une bonne politique anti-bullying contraindrait les harceleurs à pratiquer de façon plus indirecte.

→ Les résultats de cette étude montraient qu'en effet, les classes où les élèves ont collectivement l'impression que leur professeur pourrait intervenir efficacement contre le harcèlement (dit traditionnel) ont des prévalences de cyber-victimisation plus fortes, les élèves ne ressentant pas cette perception. (C'est-à-dire, ils ne se sentent pas influencés).

Les auteurs pointaient l'influence du contexte de classe dans ce qui peut survenir à l'extérieur, et à quel point le collectif peut influencer l'individuel. Il ne serait pas suffisant alors de cibler uniquement une attitude individuelle dans la prévention des actes de cyberbullying, mais aussi prendre en compte les « croyances normatives » d'une classe, qui peuvent entièrement influencer des attitudes de harcèlement.

Ainsi, une attitude pro victime fait baisser significativement les attitudes de cyberbullying. L'idée serait de renforcer ces attitudes, aussi bien à l'école qu'à la maison.

10.6.2 L'influence des pairs dans les comportements de cyberbullying

Nous proposons de présenter une autre étude de Hinduja et Patchin où les auteurs tentent de mettre en lumière l'influence sociale sur l'attitude des cyber harceleurs. Ils ont regroupé 4400 élèves du 6^{ème} au 12^{ème} grade USA, de 33 écoles d'un district du sud du pays, étudiant comment les pairs, parents et professeurs peuvent avoir une influence sur les attitudes de cyberbullying. (51)

Ils ont ainsi pu mettre en évidence que, de façon significative, les élèves qui ont la perception que leurs pairs sont impliqués dans des comportements de cyberbullying ont plus tendance à participer eux-mêmes à des actions de cyberbullying, et que les élèves qui ont la perception que l'école et les parents prennent le sujet au sérieux et pourraient appliquer des sanctions, ont moins tendance à harceler leurs pairs.

Les auteurs parlaient de mécanisme de « contrôle social informel », qui aurait un gros impact sur les comportements de harcèlement en général. Cela ouvre des pistes pour l'implication des parents et des professionnels dans la lutte anti-cyberbullying, et qui appuie l'idée d'un dialogue efficace avec prise au sérieux du phénomène.

Il nous semble intéressant de préciser qu'à l'exception du cyberbullying par messages téléphoniques (textos), la majorité des actes de cyberbullying ont lieu en dehors de l'enceinte scolaire. Ce peut être une des raisons qui poussent les cyber-victimes à ne pas en parler à leur professeur, considérant en effet qu'il n'y a pas de raison de les informer puisque cela ne se passe pas à l'école.

De plus, les téléphones portables sont habituellement interdits dans l'enceinte de l'école. La crainte de voir son matériel confisqué peut donc aussi entrer en jeu.

10.6.3 L'influence du type de relations sociales

Notre étude a pu révéler que les cyber-agresseurs avaient significativement plus tendance à faire partie d'association de délinquants que le groupe témoin.

Rappelons que les cyber-agresseurs agissent parfois en groupe. Une étude parue en 2007 a retrouvé ainsi que presque 2/5 des cyber-agresseurs étaient en groupe lors de leur attaques. Cela demande de s'interroger sur l'effet désinhibiteur du groupe des pairs, avec tout l'enjeu social qui existe dans les rapports de force au sein d'un groupe de pairs, problématique essentielle lors de l'adolescence. (52)

10.7 Pistes de réflexion autour du travail de prévention du cyberbullying

10.7.1 La réalité d'une jeunesse hyper connectée

Dans un monde où près de la moitié des jeunes de 8-17 ans sont connectés à un réseau social, exposer son « humeur du jour », afficher son état émotionnel par un statut « en couple » ou « célibataire », tout comme poster des photos intimes de soirées ou de vacances s'inscrivent dans une normalité de comportement, et participe à l'intégration sociale. Les jeunes d'aujourd'hui « poke », « like », partagent photos et événements, sont en permanence connectés les uns aux autres. Dans notre étude, plus de la moitié d'entre eux (56%) postaient régulièrement des informations personnelles en ligne.

Selon Wolak, Ybarra, Mitchell et Finkelhor, auteurs américains à l'origine de nombreuses études sur le cyberbullying, les professionnels de santé doivent « prendre en compte cette réalité et y adapter leurs moyens de prévention (..) car la promotion de messages de prévention qui contrediraient ou manqueraient de reconnaître ce fait pourraient manquer de crédibilité auprès des jeunes. » (17)

Les enfants vivent à présent dans une réalité hyper connectée, utilisent depuis leurs premières années un panel d'outils technologiques, il semble donc important pour les professionnels de santé d'être très vigilants concernant la menace que peut constituer Internet. Ils pourraient avoir un rôle à jouer dans la prévention du cyber harcèlement, tant par l'information des professeurs tôt à l'école mais aussi des élèves eux-mêmes, et de leurs parents. Il semblerait justifié et efficace d'impliquer tous les acteurs qui interviennent auprès des jeunes.

10.7.2 Les campagnes de prévention en place

Il existe déjà de nombreuses campagnes de prévention, notamment aux Etats Unis d'Amérique, où le cyberbullying est largement étudié dans la communauté médicale et scientifique depuis une quinzaine d'années.

A. Aux Etats-Unis d'Amérique

Nous pouvons citer en exemple la « Olweus Bullying Prevention Program » de 1991, tout comme d'autres campagnes qui se sont inspirées des nombreuses campagnes anti-bullying traditionnelles.

Le « National Crime Prevention Council », association nationale en ligne qui divulgue informations et conseils de prévention contre le crime aux USA, a développé un chapitre sur le cyberbullying, mettant des liens vers des sites d'informations aux victimes, aux parents, des recommandations officielles destinées aux écoles..

Citons www.ncpc.org ou encore www.stopcyberbullying.org par exemple.

B. En Europe

En Europe, l'étude du phénomène s'accélère depuis ces dernières années.

En Suisse, Pro Juventute, organisation suisse privée d'utilité publique, a lancé en octobre 2012 une campagne d'information et de sensibilisation contre le cyber-bullying : **Stop au cyber-mobbing (stop au cyber harcèlement)** à destination des jeunes, parents, enseignants et animateurs multimédia. L'objectif de cette campagne est de sensibiliser les jeunes et leur entourage avec un volet d'information dans les écoles et auprès des parents.

La campagne de sensibilisation nationale suisse **Stop au cyber-mobbing** propose des affiches marquantes, un spot télévisé choc qui symbolise les blessures psychiques du cyber-bullying, du matériel pédagogique et l'intervention de personnalités Suisses sur Facebook©. Cette campagne a pour objectif de faire prendre conscience aux jeunes qu'ils peuvent trouver de l'aide en composant le numéro d'urgence en Suisse en cas de cyberbullying et de leur montrer comment réagir aux attaques. La campagne explique aussi aux adultes comment ils peuvent soutenir leurs enfants.



C. En France

En France, les politiciens et professionnels de santé publique, très actifs sur la prévention du bullying depuis plusieurs années, commencent à publier des guides, des notices informatives sur le cyber harcèlement en particulier.

- Le ministère de l'Éducation nationale

Le Ministère a lancé via son site Internet un plan d'action global pour lutter contre le harcèlement à l'école.

Une campagne nationale de lutte a été lancée le 24 Janvier 2012, élaborée avec des pédopsychiatres, et des experts du harcèlement et des violences scolaires.

Cette campagne diffuse trois films à la tonalité réalistes, sur Internet et à la télévision, ainsi qu'un site de référence conçu comme un centre de ressources et proposant des outils d'information et de prévention. <http://www.agircontreleharcelementecole.gouv.fr>

Il n'est pas fait mention du cyberbullying directement dans cette campagne, mais dans une des vidéos nous pouvons voir un jeune se faire agresser par le biais de son téléphone portable.

Le Ministère a aussi mis en place en Juin 2011 un partenariat avec l'association E-enfance. Cette association, reconnue d'utilité publique, a notamment pour mission l'éducation des enfants et des adolescents à une bonne pratique d'Internet. À travers son, des experts proposent des moyens techniques et juridiques adaptés à la victime de cyber harcèlement, à sa famille et au personnel éducatif. (Numéro national Net Ecoute (0800 200 000), site de l'association www.e-enfance.org)

Nous pouvons citer aussi le sociologue français Eric Debarbieux, chargé de mission auprès du Ministère de l'Éducation Nationale et expert du harcèlement et des violences scolaires.

Dans un rapport du 27 avril 2011 intitulé « Prévention du harcèlement à l'école », il dévoile recommandations et conseils de prévention orientés vers le cyberbullying en particulier.

- Les autres mesures de prévention et d'information en place

Alertée par le nombre de plaintes croissantes, la Cnil (Commission nationale de l'Informatique et des Libertés) lance en 2011 une campagne de prévention à destination des jeunes et de leurs professeurs. Il s'agit d'une campagne essentiellement d'information, l'objectif principal est « d'éduquer les victimes potentielles à l'adoption de bonnes pratiques sur Internet pour protéger leur vie privée ». La commission prévoit notamment deux numéros spéciaux avec le journal « L'Actu », destiné aux 14-18 ans, et une édition spéciale du journal « Mon Quotidien » ciblée sur les classes de cours moyen deuxième année (10/11 ans). La Cnil va créer aussi à destination des enseignants un guide de 60 pages pour les chefs d'établissement du second degré ainsi qu'un espace web.

Nous pouvons citer aussi l'UFAPEC, Union Francophone des Associations de Parents de l'enseignement Catholique, qui publiait en 2010 une analyse intitulée : Eduquer aux risques du cyber harcèlement <http://www.ufapec.be/nos-analyses/2510-cyberharcèlement/>

- Sur le cyberbullying

Il n'existe à notre connaissance à ce jour aucune autre grande campagne de prévention officielle Française ciblant le cyberbullying.

Les campagnes de prévention officielles et à grande échelle pourraient avoir une réelle influence tant sur la prévalence que sur la perception que les jeunes ont du cyberbullying.

Une étude Européenne a en effet montré en comparant les conséquences émotionnelles de jeunes cyber-victimes de trois pays d'Europe, que les jeunes anglais étaient significativement plus affectés que les jeunes italiens et espagnols.

Les auteurs ont avancé l'idée que la connaissance du phénomène, par notamment des campagnes de prévention nationales et ciblées à l'école, pouvait influencer la perception que les jeunes victimes avaient du cyberbullying. L'acceptation sociale et la sévérité perçue par les jeunes victimes seraient différentes. La cyber-victimisation serait donc moins traumatisante en Espagne, où le phénomène serait mieux connu et pris en charge à l'école qu'en Angleterre.

D. A Toulouse

A ce jour, il n'existe pas d'action supplémentaire à Toulouse que celles demandées par le Ministère, dans la lutte contre le cyber harcèlement.

Il existe une enquête, l'enquête HSBC *Health Behaviour School-aged Children*, qui est conduite tous les 4 ans (depuis 1983 et 1993 en France), par un réseau international de chercheurs sous l'égide du bureau régional de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Cette enquête vise à mieux appréhender la santé et les comportements de santé des élèves de 11, 13 et 15 ans, ainsi que le contexte social dans lequel ils évoluent, à travers leurs propres déclarations. (La dernière enquête date de 2010.)

Les constats issus de cette enquête permettent de suivre l'évolution de certains comportements, mais aussi de construire des stratégies de promotion pour la santé et d'influencer les politiques de santé en faveur des jeunes.

L'enquête repose sur des auto questionnaires anonymes remplis en classe. Il s'agit de multiples questions concernant la santé et bien-être, les relations aux pairs, la présence de handicap ou de maladie chroniques, l'image de soi, mais aussi la consommation de toxiques, la sexualité, la violence à l'école..

Il n'existe à ce jour aucune question spécifique concernant le cyberbullying, mais nous avons pu joindre le Dr E. Godeau, co-responsable de cette enquête au Rectorat de Toulouse, qui a pu nous confirmer qu'à la prochaine enquête en 2014, deux questions supplémentaires seront intégrées spécifiquement, concernant le cyberbullying.

Les rapports sont téléchargeables sur le site de l'INPES : www.inpes.sante.fr

De part l'étude des articles parus dans la littérature médicale, nous nous proposons de citer quelques pistes de prévention pour faire connaître et combattre le harcèlement via les nouveaux médias.

10.7.3 Cibler la lutte anti-bullying en général

Nous avons pu constater l'association significative qui existait entre les deux formes de harcèlement. Prévenir le bullying traditionnel aurait donc des conséquences sur les taux d'implication dans le cyberbullying, tant sur le plan des agresseurs que des victimes.

Or il semble inefficace de se restreindre à cette seule mesure. Dans l'exemple d'une victimisation conjointe, il est parfois difficile de savoir si la victimisation a débuté à l'école et s'est ensuite étendue jusqu'à la maison par le biais d'Internet, ou si la victimisation a débuté sur Internet et s'est ensuite étendue à l'école ; les implications de prévention ne seront pas les mêmes. (15)

Certains enfants sont de plus victimes dans une forme de harcèlement et pas dans l'autre.

10.7.4 Renforcer l'information, auprès de tous les acteurs

Le cyberbullying est une menace dont la prévalence ne fait que grossir depuis une dizaine d'années, en France comme partout dans le monde connecté.

Ce phénomène reste cependant peu connu, et probablement mésestimé par une partie des professionnels de santé mentale, mais aussi par les parents, professeurs et par les jeunes eux-mêmes.

- Une piste de prévention majeure serait donc l'information, auprès de chacun des intervenants. Les messages pourraient être : le cyberbullying existe, quelles sont ses formes, ses caractéristiques, mais aussi les symptômes psychopathologiques associés, ceux qui exposeraient et ceux qui en découleraient.

Il semble important que connaître et expliquer les facteurs de risque qui y sont reliés, ainsi que ceux qui seraient particulièrement associés à développer une détresse psychologique.

- Informer sur le rôle primordial qu'auraient à jouer les parents, tant sur la vigilance face à la menace Internet mais aussi sur leur implication dans les soins affectifs et éducatifs à donner à leurs enfants, qui ont une incidence directe sur l'implication dans le cyberbullying.

Les parents sont encouragés à être vigilants lorsque leurs enfants utilisent ces nouveaux outils de communication. Il s'agit aussi de se familiariser avec les nouveaux codes et langages : aller « surfer » sur Internet avec eux, mieux connaître les outils technologiques, comme par exemple les messageries instantanées, ou l'utilisation des réseaux sociaux type « Facebook© », avec ses risques et astuces de protection comme la restriction de contact, la confidentialité..

- Une autre piste serait de placer l'ordinateur dans un lieu ouvert de la maison, où il y a du passage de la famille, ce qui pourrait favoriser le dialogue. L'utilisation de filtres est aussi avancée.

A noter : la majorité des guides de sécurité sur Internet recommandent d'ailleurs un investissement parental et une surveillance importante afin de lutter contre les utilisations inappropriées.

- Renforcer l'information dans les écoles, dans les centres de soins, auprès des professionnels qui travaillent avec des jeunes, auprès des intervenants autour des enfants présentant des fragilités ou qui semblent plus à risque.

- Renforcer les attitudes pro victimes, dans les écoles et auprès des jeunes eux-mêmes. Plusieurs études ont montré le fort impact de cette mesure dans la diminution des victimisations à la fois cyber et traditionnelles.

10.7.5 Favoriser la communication

Il s'agit essentiellement de la communication entre parents et enfants, mais aussi en classe, entre élèves et professeurs.

- Notre étude a retrouvé qu'une très faible minorité de jeunes élèves abordait le sujet en classe avec leur professeur. Il y a moins de consensus concernant les taux de jeunes victimes qui en parlent avec leurs parents, les taux vont en moyenne de 1/3 à 2/3 mais peuvent aussi être bien moins importants. Certains parents n'abordent jamais la question de la menace que peut constituer Internet avec leurs enfants, bien que parfois ils en connaissent les risques.

Les raisons avancées par les auteurs sont un manque de communication en général, majoré à l'adolescence, mais aussi la crainte qu'ont les jeunes victimes de se voir confisquer leur matériel, par les parents ou par leurs professeurs. Les jeunes préféreraient ainsi souvent être victimes qu'isolés. Ce dernier point devrait retenir l'attention des intervenants.

- Nous proposons de nous focaliser sur un facteur de risque de cyberbullying: il s'agit de parler de sexe online.

C'est un des quelques facteurs de risque qui fait consensus dans la littérature.

Les jeunes notamment adolescents évoquent régulièrement le sujet sur la toile, où l'anonymat semble favoriser le dialogue, et où ils osaient plus aborder les questionnements qui les traversent plutôt qu'en classe devant témoins. Ils cherchent des réponses, testent les techniques de séduction, recherchent un contact.

Or nous avons pu montrer que parler de sexualité sur Internet était fortement relié à des taux importants de cyber-victimisation, et de harcèlement sexuel en ligne.

(Rappelons que la sollicitation sexuelle en ligne est fortement et significativement reliée à la présence d'état dépressif majeur, de conduites délinquantielles et de prise de toxiques, qu'il y ai en même temps victimisation scolaire ou pas. (23))

Favoriser le dialogue sur la question sexuelle en classe, de façon ludique et décontractée, mais aussi entre parents et enfants, pourrait être une piste de prévention du cyberbullying à part entière.

10.7.6 Repérer les signes indirects d'implication dans du cyberbullying

Devant des signes comme la dépression, des troubles du comportement et des conduites, un décrochage scolaire, rechercher le cyberbullying.

De la même façon, il semblerait efficace de repérer et prévenir les comportements antisociaux et les troubles des conduites, qui nous l'avons vu sont fortement reliés à l'implication dans le cyberbullying, comme dans le bullying traditionnel. Il existe déjà de nombreux programmes de prévention sur le sujet.

Enfin, rappelons qu'intervenir pour la prévention du cyberbullying, c'est aussi intervenir pour la prévention des consommations de toxiques, des conduites délinquantielles, des symptômes dépressifs et conduites suicidaires..

Il convient de préciser que ces signes sont très indirects, et ne sont que la preuve d'une souffrance psychologique sans que l'on puisse en préjuger la cause. Garder en tête la possibilité d'un harcèlement Internet permettrait peut-être de le dépister devant ces signes de souffrance.

10.7.7 Stratégies technologiques

A. Pistes digitales

Enfin, quelques pistes plus techniques pourraient être envisagées. Faire baisser le temps passé sur Internet serait nous l'avons vu, un facteur significatif. (Mais rappelons le risque d'être isolé du groupe de pairs en cas de suspensions : certaines victimes du coup préfèrent se taire)

Il serait possible de changer d'adresse mail ou de noms d'utilisateurs, limiter voire bloquer certains accès ou sites, restreindre le nombre d'«amis» de sa liste de contact. (Une étude Américaine de 2007 a montré qu'1/3 des jeunes interrogés avait dans sa liste d'amis sur leur réseau social quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas personnellement.. (52)

Or il a été démontré que seule une minorité de jeunes victimes utilisait les outils digitaux (de type limitation d'accès, changer de nom d'utilisateur) pour se prévenir d'autres incidents. (39)

Les réseaux sociaux eux-mêmes commencent à prendre en compte le risque de cyberbullying. Ainsi, Facebook© par exemple prévoyait en 2011 de s'autoriser à fermer le compte d'un harceleur sur signalement de l'Education Nationale. De grandes campagnes d'information et de prévention via les médias pourraient aussi être mises en place, afin de faire connaître le phénomène au plus grand nombre et signifier ainsi qu'il est reconnu et pris au sérieux.

B. Sur les effets bénéfiques que peut aussi apporter Internet

La menace que constitue Internet est réelle, et peut être à l'origine de souffrances psychiques. Toutefois, il nous semble intéressant de rappeler les effets bénéfiques et notamment pro sociaux que peut aussi constituer l'utilisation d'Internet.

Certaines études évoque les effets positifs que peuvent avoir les nouveaux moyens technologiques sur les enfants, en terme de socialisation pour ceux qui osent plus s'exprimer en ligne et faire des choses qu'ils ne se risqueraient pas à faire dans la réalité.

Ces résultats doivent néanmoins être nuancés.

Une équipe Américaine soutient que ces effets ne sont pas les mêmes pour tous les enfants ou adolescents. Les effets positifs du net seraient ainsi surtout vrais pour ceux qui entretiendraient des liens avec leurs amis préexistants dans la vie réelle.

Les outils technologiques qui sont le plus souvent utilisés pour entrer en contact avec des étrangers (de type chat rooms publiques) ou pour une utilisation plus solitaire du net (comme « surfer ») auraient plutôt des conséquences négatives sur les connections sociales. (7)

Selon Juvoven and Gross, « les formes électroniques de communication ne sont que des outils, mais ne constituent pas en eux-mêmes la cause des problématiques de harcèlements. » (21)

Internet offre une possibilité, un moyen, avec certes des risques mais aussi une incroyable opportunité, tant sur les connaissances potentiellement sans limites que sur tout l'aspect positif qu'il peut comporter.

Les professionnels de santé, tout comme chacun des acteurs intervenant auprès des jeunes, se doivent de garder toute leur vigilance sur les nouveaux risques qui accompagnent les nouvelles avancées.

Chapitre 11

Conclusion

Le cyberbullying est un phénomène relativement récent, dont la prévalence ne fait qu'augmenter au rythme des avancées technologiques extraordinaires de ces dernières années. Il touche tous les jeunes connectés, indépendamment de facteurs sociologiques ou culturels. Si les taux de prévalence restent toujours retrouvés en dessous des taux du harcèlement scolaire traditionnel, les conséquences sont souvent perçues plus graves, touchant toute la sphère affective notamment thymique et relationnelle.

Les jeunes impliqués dans des actes de cyberbullying présentent significativement plus de troubles du comportement, ils souffrent de troubles psychosomatiques et décrochent plus souvent sur le plan scolaire. Ils ont des conduites à risque, comportementales mais aussi auto agressives pouvant aller jusqu'au suicide. Nombre d'entre eux rapportent craindre pour leur vie, ce qui doit rendre particulièrement vigilants à l'apparition d'un traumatisme.

Le cyberbullying serait-il donc pire que le bullying traditionnel ? Si de nombreux auteurs l'attestent, retrouvant que les cyber-victimes ont significativement de plus hauts scores de dépression, de tentatives graves de suicide et de décès par suicide comparés aux victimes traditionnelles, d'autres ont montré que ces taux n'étaient plus significatifs après ajustement à la présence d'une victimisation scolaire. La violence réelle aurait donc plus de poids que la violence perçue ?

L'anonymat, la possibilité d'être atteint « partout, tout le temps », corrélés au côté potentiellement sans limite dans le temps et à l'audimat infini d'Internet sont toutefois fréquemment rapportés par les victimes comme particulièrement angoissants et traumatisants.

Ce ne serait pas l'outil en lui-même qui serait plus traumatisant, mais plutôt la possibilité qu'il offre de ramifications Internet infinies, qui échappent à tout contrôle.

Certains auteurs voient dans le cyberbullying une extension du bullying traditionnel, cette nouvelle forme de maltraitance s'inscrivant dans un environnement socio familial délétère, et ce serait lui qui serait plutôt responsable de symptômes et de manifestations psychopathologiques. D'autres prouvent au contraire que le cyberbullying par lui-même, indépendamment de tout autre forme de maltraitance, a des conséquences directes sur l'apparition de dépression, de tentatives auto agressives et de passage à l'acte suicidaire.

Certaines populations semblent particulièrement à risque d'être impliquées dans des actes de cyberbullying, bien qu'il n'existe pas réellement de profil type de la cyber-victime ou du cyber-agresseur qui fasse consensus chez les chercheurs.

La tendance s'avère néanmoins que les cyber-victimes seraient victimes dans la vraie vie, et les cyber-agresseurs harceleurs dans la vraie vie, avec une forte cooccurrence entre les deux formes de harcèlement.

Des comportements en ligne sont identifiés comme risqués, bien qu'il semble s'agir plutôt d'un facteur de risque cumulatif qui exposerait à la cyber-victimisation.

Certaines populations présentant des fragilités psychiques semblent visées, mais il existe à ce jour trop peu d'études qui nous permettent de dégager des conclusions.

D'autres études notamment longitudinales permettraient de rechercher plus spécifiquement si certains facteurs précis comme les antécédents ou manifestations psychopathologiques exposeraient plus au cyberbullying.

Nous pouvons néanmoins statuer que certains jeunes sont particulièrement affectés par ces attaques, présentant de forts taux de dépression et de détresse psychique au décours.

L'influence de la fréquence et de la répétition des actes est démontrée.

Le cyber harcèlement présente un réel impact sur la santé mentale des jeunes qui y sont confrontés, nécessitant une attention aigüe des professionnels de santé ainsi que de tous les acteurs qui interviennent auprès des jeunes.

Plusieurs auteurs ont tenté d'expliquer pourquoi certains jeunes se trouvent impliqués dans du cyberbullying.

Il est souvent avancé qu'Internet mènerait à assouvir des pulsions négatives habituellement réprimées, où l'anonymat, la possibilité de contrôle et le sentiment d'impunité conduisent à une désinhibition agressive, où l'escalade est à craindre. La position commune à l'adolescence est celle d'un fort besoin d'appartenance, d'adhérer au plus près au groupe social, quitte à se rendre coupable d'actions qui n'auraient peut-être pas eu lieu dans la vie réelle.

Nombreux sont aussi les auteurs qui pointent le rôle central qu'a à jouer l'environnement du jeune, tant les parents que les professeurs, les médecins et même les pairs. Ils ont une influence certaine tant sur le plan de facteurs protecteurs que néfastes.

Il semble primordial de se souvenir que la menace du cyber harcèlement existe, qu'elle peut s'immiscer à l'intérieur d'un foyer que tous croient sécure parce que ceint d'une barrière factice ; la violence peut venir à toute heure, par le biais de l'ordinateur familial ou du téléphone portable.

Les enfants et adolescents de notre époque vivent à présent dans une réalité hyper connectée, maîtrisant parfois parfaitement les nouveaux outils technologiques grâce auxquels ils peuvent être en permanence connectés les uns aux autres. Les professionnels de santé devraient prendre en compte cette réalité et l'intégrer dans leur réflexion autour de la prévention et prise en charge des acteurs du cyberbullying.

Le média a pris une part considérable dans les vies des enfants et adolescents ; les réseaux sociaux, forums de discussion, appels et messages téléphoniques sont désormais de plus en plus les vecteurs de leurs interactions sociales. Si cela peut présenter une évolution technologique indéniable, l'hyper connexion peut aussi faire craindre un décalage progressif avec la réalité, le faire semblant devient vérité, l'acte de cyberbullying alors considéré comme un jeu, sans en réaliser la sévérité. Protégé par la barrière factice de l'écran, il est alors possible d'oublier qu'il s'agit de rapports humains réels.

Chapitre 12

Annexes

- 12.1 Glossaire et abréviations
- 12.2 Bibliographie
- 12.3 Bibliographie par ordre alphabétique
- 12.4 Résumé en Anglais

12.1 Glossaire

Cyberbullying : harcèlement par un nouveau média de communication, de type Internet ou téléphone portable.

Bullying : harcèlement

Bully/Bullies : agresseur / agresseurs

Caregivers : littéralement : celui qui donne les soins, en français peut se traduire par celui qui prend soin ; en général il s'agit des parents, ou d'ayant fonction parentale

Online : en ligne

Offline : hors ligne, c'est à dire dans la vie réelle

Harcèlement traditionnel : harcèlement qui a lieu dans la vie réelle, scolaire essentiellement

Blog : journal « intime » en ligne, mais partageable avec tous

Cyberspace : dans l'espace Internet

Toile : Internet

Happy slapping : littéralement : « gifle joyeuse » forme de harcèlement qui consiste à s'attaquer physiquement à une victime tandis qu'un autre agresseur filme la scène

Chat rooms : espace de discussion, forums en ligne

Geeks : se dit de l'individu qui maîtrise les outils technologiques, avec une connotation addictive

Abréviations

C : cyber

V : victime

CV : cyber-victime

CB : cyber-bully, c'est à dire cyber-agresseur

TV : traditionnelle victime

TB : traditionnel bully, c'est à dire agresseur traditionnel

CBV : cyber bully-victimes, c'est à dire agresseur-victimes cyber

TBV : traditionnel bully-victimes, c'est-à-dire agresseur-victimes traditionnel

CBV-SS : cyber bully-victime étant en même temps victime de sollicitations sexuelles en ligne non voulues

EDM : Etat Dépressif Majeur

DSM-IV : *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux

12.2 Bibliographie

1. Smith PK, Mahdavi J, Carvalho M, Fisher S, Russell S, Tippett N. Cyberbullying: its nature and impact in secondary school pupils. *J Child Psychol Psychiatry*. 2008;49(4):376–85.
2. Olweus D. *Bullying at school: what we know and what we can do*. Oxford, UK ; Cambridge, USA: Blackwell; 1993.
3. Mason KL. Cyberbullying: A preliminary assessment for school personnel. *Psychol Sch*. 2008;45(4):323–48.
4. Suzuki K, Asaga R, Sourander A, Hoven CW, Mandell D. Cyberbullying and adolescent mental health. *Int J Adolesc Med Health*. 2012;24(1):27–35.
5. Pujazon-Zazik M, Park MJ. To tweet, or not to tweet: gender differences and potential positive and negative health outcomes of adolescents' social internet use. *Am J Mens Heal*. 2010;4(1):77–85.
6. Guan S-SA, Subrahmanyam K. Youth Internet use: risks and opportunities. *Curr Opin Psychiatry*. 2009;22(4):351–6.
7. Strasburger VC, Jordan AB, Donnerstein E. Health effects of media on children and adolescents. *Pediatrics*. 2010;125(4):756–67.
8. Valkenburg PM, Peter J. Online communication among adolescents: an integrated model of its attraction, opportunities, and risks. *J Adolesc Heal Off Publ Soc Adolesc Med*. 2011;48(2):121–7.
9. Dehue F, Bolman C, Völlink T. Cyberbullying: youngsters' experiences and parental perception. *Cyberpsychology Behav Impact Internet Multimed Virtual Real Behav Soc*. 2008;11(2):217–23.
10. Ybarra ML, Mitchell KJ. How risky are social networking sites? A comparison of places online where youth sexual solicitation and harassment occurs. *Pediatrics*. 2008;121(2):e350–357.
11. Dehue F. Cyberbullying Research: New Perspectives and Alternative Methodologies. Introduction to the Special Issue. *J Community Appl Soc Psychol*. 2013;23(1):1–6.
12. Tokunaga RS. Following you home from school: A critical review and synthesis of research on cyberbullying victimization. *Comput Hum Behav*. 2010;26(3):277–87.
13. Kiriakidis SP, Kavoura A. Cyberbullying: a review of the literature on harassment through the Internet and other electronic means. *Fam Community Health*. 2010;33(2):82–93.
14. Schneider SK, O'Donnell L, Stueve A, Coulter RWS. Cyberbullying, school bullying, and psychological distress: a regional census of high school students. *Am J Public Health*. 2012;102(1):171–7.

15. Brunstein Klomek A, Sourander A, Gould M. The association of suicide and bullying in childhood to young adulthood: a review of cross-sectional and longitudinal research findings. *Can J Psychiatry Rev Can Psychiatr*. 2010;55(5):282–8.
16. Mitchell KJ, Finkelhor D, Wolak J, Ybarra ML, Turner H. Youth Internet Victimization in a Broader Victimization Context. *J Adolesc Health*. 2011;48(2):128–34.
17. Wolak J, Ybarra ML, Mitchell K, Finkelhor D. Current research knowledge about adolescent victimization via the Internet. *Adolesc Med State Art Rev*. 2007;18(2):325–341, xi.
18. Ybarra ML, Mitchell KJ, Wolak J, Finkelhor D. Examining characteristics and associated distress related to Internet harassment: findings from the Second Youth Internet Safety Survey. *Pediatrics*. 2006;118(4):e1169–1177.
19. Ybarra ML, Mitchell KJ. Prevalence and Frequency of Internet Harassment Instigation: Implications for Adolescent Health. *J Adolesc Health*. 2007;41(2):189–95.
20. Williams KR, Guerra NG. Prevalence and predictors of internet bullying. *J Adolesc Heal Off Publ Soc Adolesc Med*. 2007;41(6 Suppl 1):S14–21.
21. Juvonen J, Gross EF. Extending the school grounds?--Bullying experiences in cyberspace. *J Sch Health*. 2008;78(9):496–505.
22. Didden R, Scholte RHJ, Korzilius H, de Moor JMH, Vermeulen A, O'Reilly M, et al. Cyberbullying among students with intellectual and developmental disability in special education settings. *Dev Neurorehabilitation*. 2009;12(3):146–51.
23. Ybarra ML. Linkages between depressive symptomatology and Internet harassment among young regular Internet users. *Cyberpsychology Behav Impact Internet Multimed Virtual Real Behav Soc*. 2004;7(2):247–57.
24. Chisholm JF. Cyberspace violence against girls and adolescent females. *Ann N Y Acad Sci*. 2006;1087:74–89.
25. Chesney T, Coyne I, Logan B, Madden N. Griefing in virtual worlds: causes, casualties and coping strategies. *Inf Syst J*. 2009;19(6):525–48.
26. Lam LT, Cheng Z, Liu X. Violent online games exposure and cyberbullying/victimization among adolescents. *Cyberpsychology Behav Soc Netw*. 2013;16(3):159–65.
27. Alvarez ARG. “IH8U”: Confronting Cyberbullying and Exploring the Use of *Cybertools* in Teen Dating Relationships. *J Clin Psychol*. 2012;68(11):1205–15.
28. Slonje R, Smith PK. Cyberbullying: another main type of bullying? *Scand J Psychol*. 2008;49(2):147–54.
29. Sourander A, Brunstein Klomek A, Ikonen M, Lindroos J, Luntamo T, Koskelainen M, et al. Psychosocial risk factors associated with cyberbullying among adolescents: a population-based study. *Arch Gen Psychiatry*. 2010;67(7):720–8.

30. Hemphill SA, Kotevski A, Tollit M, Smith R, Herrenkohl TI, Toumbourou JW, et al. Longitudinal predictors of cyber and traditional bullying perpetration in Australian secondary school students. *J Adolesc Heal Off Publ Soc Adolesc Med.* 2012;51(1):59–65.
31. Mesch GS. Parental mediation, online activities, and cyberbullying. *Cyberpsychology Behav Impact Internet Multimed Virtual Real Behav Soc.* 2009;12(4):387–93.
32. Sticca F, Perren S. Is cyberbullying worse than traditional bullying? Examining the differential roles of medium, publicity, and anonymity for the perceived severity of bullying. *J Youth Adolesc.* 2013;42(5):739–50.
33. Mitchell KJ, Ybarra M, Finkelhor D. The relative importance of online victimization in understanding depression, delinquency, and substance use. *Child Maltreat.* 2007;12(4):314–24.
34. Sumter SR, Baumgartner SE, Valkenburg PM, Peter J. Developmental trajectories of peer victimization: off-line and online experiences during adolescence. *J Adolesc Heal Off Publ Soc Adolesc Med.* 2012;50(6):607–13.
35. Magaud E, Nyman K, Addington J. Cyberbullying in those at clinical high risk for psychosis. *Early Interv Psychiatry.* 2013;
36. Wang J, Iannotti RJ, Luk JW. Bullying Victimization Among Underweight and Overweight U.S. Youth: Differential Associations for Boys and Girls. *J Adolesc Health.* 2010;47(1):99–101.
37. Bauman S, Pero H. Bullying and cyberbullying among deaf students and their hearing peers: an exploratory study. *J Deaf Stud Deaf Educ.* 2011;16(2):236–53.
38. Priebe G, Svedin CG. Online or off-line victimisation and psychological well-being: a comparison of sexual-minority and heterosexual youth. *Eur Child Adolesc Psychiatry.* 2012;21(10):569–82.
39. Ybarra ML, Diener-West M, Leaf PJ. Examining the Overlap in Internet Harassment and School Bullying: Implications for School Intervention. *J Adolesc Health.* 2007;41(6):S42–S50.
40. Ortega R, Elipe P, Mora-Merchán JA, Genta ML, Brighi A, Guarini A, et al. The emotional impact of bullying and cyberbullying on victims: a European cross-national study. *Aggress Behav.* 2012;38(5):342–56.
41. Kim YS, Leventhal B. Bullying and suicide. A review. *Int J Adolesc Med Health.* 2008;20(2):133–54.
42. Magklara K, Skapinakis P, Gkatsa T, Bellos S, Araya R, Stylianidis S, et al. Bullying behaviour in schools, socioeconomic position and psychiatric morbidity: a cross-sectional study in late adolescents in Greece. *Child Adolesc Psychiatry Ment Health.* 2012;6:8.

43. Mamun AA, O'Callaghan MJ, Williams GM, Najman JM. Adolescents bullying and young adults body mass index and obesity: a longitudinal study. *Int J Obes* 2005. 2013;37(8):1140–6.
44. Gini G, Pozzoli T. Association between bullying and psychosomatic problems: a meta-analysis. *Pediatrics*. 2009;123(3):1059–65.
45. Kowalski RM, Fedina C. Cyber bullying in ADHD and Asperger Syndrome populations. *Res Autism Spectr Disord*. 2011;5(3):1201–8.
46. Hay C, Meldrum R. Bullying victimization and adolescent self-harm: testing hypotheses from general strain theory. *J Youth Adolesc*. 2010;39(5):446–59.
47. Ybarra ML, Espelage DL, Mitchell KJ. The co-occurrence of Internet harassment and unwanted sexual solicitation victimization and perpetration: associations with psychosocial indicators. *J Adolesc Heal Off Publ Soc Adolesc Med*. 2007;41(6 Suppl 1):S31–41.
48. Pornari CD, Wood J. Peer and cyber aggression in secondary school students: the role of moral disengagement, hostile attribution bias, and outcome expectancies. *Aggress Behav*. 2010;36(2):81–94.
49. Ybarra ML, Mitchell KJ. Youth engaging in online harassment: associations with caregiver–child relationships, Internet use, and personal characteristics. *J Adolesc*. 2004 ;27(3):319–36.
50. Christian Elledge L, Williford A, Boulton AJ, Depaolis KJ, Little TD, Salmivalli C. Individual and Contextual Predictors of Cyberbullying: The Influence of Children's Provictim Attitudes and Teachers' Ability to Intervene. *J Youth Adolesc*. 2013 ;42(5):698–710.
51. Hinduja S, Patchin JW. Social influences on cyberbullying behaviors among middle and high school students. *J Youth Adolesc*. 2013 ;42(5):711–22.
52. Ybarra ML, Mitchell KJ, Finkelhor D, Wolak J. Internet prevention messages: targeting the right online behaviors. *Arch Pediatr Adolesc Med*. 2007 ;161(2):138–45.

12.3 Bibliographie par ordre alphabétique

- Alvarez, Antonia R.G. “‘IH8U’: Confronting Cyberbullying and Exploring the Use of *Cybertools* in Teen Dating Relationships.” *Journal of Clinical Psychology* 68, no. 11 (2012): 1205–1215. doi:10.1002/jclp.21920.
- Bauman, Sheri, and Heather Pero. “Bullying and Cyberbullying Among Deaf Students and Their Hearing Peers: An Exploratory Study.” *Journal of Deaf Studies and Deaf Education* 16, no. 2 (2011): 236–253. doi:10.1093/deafed/enq043.
- Brunstein Klomek, Anat, Andre Sourander, and Madelyn Gould. “The Association of Suicide and Bullying in Childhood to Young Adulthood: a Review of Cross-sectional and Longitudinal Research Findings.” *Canadian Journal of Psychiatry. Revue Canadienne de Psychiatrie* 55, no. 5 (2010): 282–288.
- Chesney, Thomas, Iain Coyne, Brian Logan, and Neil Madden. “Griefing in Virtual Worlds: Causes, Casualties and Coping Strategies.” *Information Systems Journal* 19, no. 6 (2009): 525–548. doi:10.1111/j.1365-2575.2009.00330.x.
- Chisholm, June F. “Cyberspace Violence Against Girls and Adolescent Females.” *Annals of the New York Academy of Sciences* 1087 (2006): 74–89. doi:10.1196/annals.1385.022.
- Christian Elledge, L, Anne Williford, Aaron J Boulton, Kathryn J Depaolis, Todd D Little, and Christina Salmivalli. “Individual and Contextual Predictors of Cyberbullying: The Influence of Children’s Provictim Attitudes and Teachers’ Ability to Intervene.” *Journal of Youth and Adolescence* 42, no. 5 (2013): 698–710. doi:10.1007/s10964-013-9920-x.
- Dehue, Francine. “Cyberbullying Research: New Perspectives and Alternative Methodologies. Introduction to the Special Issue.” *Journal of Community & Applied Social Psychology* 23, no. 1 (2013): 1–6. doi:10.1002/casp.2139.
- Dehue, Francine, Catherine Bolman, and Trijntje Völlink. “Cyberbullying: Youngsters’ Experiences and Parental Perception.” *Cyberpsychology & Behavior: The Impact of the Internet, Multimedia and Virtual Reality on Behavior and Society* 11, no. 2 (2008): 217–223. doi:10.1089/cpb.2007.0008.
- Didden, Robert, Ron H J Scholte, Hubert Korzilius, Jan M H de Moor, Anne Vermeulen, Mark O’Reilly, Russell Lang, and Giulio E Lancioni. “Cyberbullying Among Students with Intellectual and Developmental Disability in Special Education Settings.” *Developmental Neurorehabilitation* 12, no. 3 (2009): 146–151. doi:10.1080/17518420902971356.
- Gini, Gianluca, and Tiziana Pozzoli. “Association Between Bullying and Psychosomatic Problems: a Meta-analysis.” *Pediatrics* 123, no. 3 (2009): 1059–1065. doi:10.1542/peds.2008-1215.
- Guan, Shu-Sha Angie, and Kaveri Subrahmanyam. “Youth Internet Use: Risks and Opportunities.” *Current Opinion in Psychiatry* 22, no. 4 (2009): 351–356. doi:10.1097/YCO.0b013e32832bd7e0.

- Hay, Carter, and Ryan Meldrum. "Bullying Victimization and Adolescent Self-harm: Testing Hypotheses from General Strain Theory." *Journal of Youth and Adolescence* 39, no. 5 (2010): 446–459. doi:10.1007/s10964-009-9502-0.
- Hemphill, Sheryl A, Aneta Kotevski, Michelle Tollit, Rachel Smith, Todd I Herrenkohl, John W Toumbourou, and Richard F Catalano. "Longitudinal Predictors of Cyber and Traditional Bullying Perpetration in Australian Secondary School Students." *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine* 51, no. 1 (2012): 59–65. doi:10.1016/j.jadohealth.2011.11.019.
- Hinduja, Sameer, and Justin W Patchin. "Social Influences on Cyberbullying Behaviors Among Middle and High School Students." *Journal of Youth and Adolescence* 42, no. 5 (2013): 711–722. doi:10.1007/s10964-012-9902-4.
- Juvonen, Jaana, and Elisheva F Gross. "Extending the School grounds?--Bullying Experiences in Cyberspace." *The Journal of School Health* 78, no. 9 (2008): 496–505. doi:10.1111/j.1746-1561.2008.00335.x.
- Kim, Young Shin, and Bennett Leventhal. "Bullying and Suicide. A Review." *International Journal of Adolescent Medicine and Health* 20, no. 2 (2008): 133–154.
- Kiriakidis, Stavros P, and Androniki Kavoura. "Cyberbullying: a Review of the Literature on Harassment through the Internet and Other Electronic Means." *Family & Community Health* 33, no. 2 (2010): 82–93. doi:10.1097/FCH.0b013e3181d593e4.
- Kowalski, Robin M., and Cristin Fedina. "Cyber Bullying in ADHD and Asperger Syndrome Populations." *Research in Autism Spectrum Disorders* 5, no. 3 (2011): 1201–1208. doi:10.1016/j.rasd.2011.01.007.
- Lam, Lawrence T, Zaohuo Cheng, and Xinmin Liu. "Violent Online Games Exposure and Cyberbullying/victimization Among Adolescents." *Cyberpsychology, Behavior and Social Networking* 16, no. 3 (2013): 159–165. doi:10.1089/cyber.2012.0087.
- Magaud, Emilie, Karissa Nyman, and Jean Addington. "Cyberbullying in Those at Clinical High Risk for Psychosis." *Early Intervention in Psychiatry* (24, 2013). doi:10.1111/eip.12013.
- Magklara, Konstantina, Petros Skapinakis, Tatiana Gkatsa, Stefanos Bellos, Ricardo Araya, Stylianos Stylianidis, and Venetsanos Mavreas. "Bullying Behaviour in Schools, Socioeconomic Position and Psychiatric Morbidity: a Cross-sectional Study in Late Adolescents in Greece." *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health* 6 (2012): 8. doi:10.1186/1753-2000-6-8.
- Mamun, A A, M J O'Callaghan, G M Williams, and J M Najman. "Adolescents Bullying and Young Adults Body Mass Index and Obesity: a Longitudinal Study." *International Journal of Obesity (2005)* 37, no. 8 (2013): 1140–1146. doi:10.1038/ijo.2012.182.
- Mason, Kimberly L. "Cyberbullying: A Preliminary Assessment for School Personnel." *Psychology in the Schools* 45, no. 4 (2008): 323–348. doi:10.1002/pits.20301.

- Mesch, Gustavo S. "Parental Mediation, Online Activities, and Cyberbullying." *Cyberpsychology & Behavior: The Impact of the Internet, Multimedia and Virtual Reality on Behavior and Society* 12, no. 4 (2009): 387–393. doi:10.1089/cpb.2009.0068.
- Mitchell, Kimberly J, Michele Ybarra, and David Finkelhor. "The Relative Importance of Online Victimization in Understanding Depression, Delinquency, and Substance Use." *Child Maltreatment* 12, no. 4 (2007): 314–324. doi:10.1177/1077559507305996.
- Mitchell, Kimberly J., David Finkelhor, Janis Wolak, Michele L. Ybarra, and Heather Turner. "Youth Internet Victimization in a Broader Victimization Context." *Journal of Adolescent Health* 48, no. 2 (2011): 128–134. doi:10.1016/j.jadohealth.2010.06.009.
- Olweus, Dan. *Bullying at School: What We Know and What We Can Do*. Understanding Children's Worlds. Oxford, UK ; Cambridge, USA: Blackwell, 1993.
- Ortega, Rosario, Paz Elipe, Joaquin A Mora-Merchán, M Luisa Genta, Antonella Brighi, Annalisa Guarini, Peter K Smith, Fran Thompson, and Neil Tippett. "The Emotional Impact of Bullying and Cyberbullying on Victims: a European Cross-national Study." *Aggressive Behavior* 38, no. 5 (2012): 342–356. doi:10.1002/ab.21440.
- Pornari, Chrisa D, and Jane Wood. "Peer and Cyber Aggression in Secondary School Students: The Role of Moral Disengagement, Hostile Attribution Bias, and Outcome Expectancies." *Aggressive Behavior* 36, no. 2 (2010): 81–94. doi:10.1002/ab.20336.
- Priebe, Gisela, and Carl Göran Svedin. "Online or Off-line Victimization and Psychological Well-being: a Comparison of Sexual-minority and Heterosexual Youth." *European Child & Adolescent Psychiatry* 21, no. 10 (2012): 569–582. doi:10.1007/s00787-012-0294-5.
- Pujazon-Zazik, Melissa, and M Jane Park. "To Tweet, or Not to Tweet: Gender Differences and Potential Positive and Negative Health Outcomes of Adolescents' Social Internet Use." *American Journal of Men's Health* 4, no. 1 (2010): 77–85. doi:10.1177/1557988309360819.
- Schneider, Shari Kessel, Lydia O'Donnell, Ann Stueve, and Robert W S Coulter. "Cyberbullying, School Bullying, and Psychological Distress: a Regional Census of High School Students." *American Journal of Public Health* 102, no. 1 (2012): 171–177. doi:10.2105/AJPH.2011.300308.
- Slonje, Robert, and Peter K Smith. "Cyberbullying: Another Main Type of Bullying?" *Scandinavian Journal of Psychology* 49, no. 2 (2008): 147–154. doi:10.1111/j.1467-9450.2007.00611.x.
- Smith, Peter K, Jess Mahdavi, Manuel Carvalho, Sonja Fisher, Shanette Russell, and Neil Tippett. "Cyberbullying: Its Nature and Impact in Secondary School Pupils." *Journal of Child Psychology and Psychiatry, and Allied Disciplines* 49, no. 4 (2008): 376–385. doi:10.1111/j.1469-7610.2007.01846.x.
- Sourander, Andre, Anat Brunstein Klomek, Maria Ikonen, Jarna Lindroos, Terhi Luntamo, Merja Koskelainen, Terja Ristkari, and Hans Helenius. "Psychosocial Risk Factors Associated with Cyberbullying Among Adolescents: a Population-based Study." *Archives of General Psychiatry* 67, no. 7 (2010): 720–728. doi:10.1001/archgenpsychiatry.2010.79.

- Sticca, Fabio, and Sonja Perren. "Is Cyberbullying Worse Than Traditional Bullying? Examining the Differential Roles of Medium, Publicity, and Anonymity for the Perceived Severity of Bullying." *Journal of Youth and Adolescence* 42, no. 5 (2013): 739–750. doi:10.1007/s10964-012-9867-3.
- Strasburger, Victor C, Amy B Jordan, and Ed Donnerstein. "Health Effects of Media on Children and Adolescents." *Pediatrics* 125, no. 4 (2010): 756–767. doi:10.1542/peds.2009-2563.
- Sumter, Sindy R, Susanne E Baumgartner, Patti M Valkenburg, and Jochen Peter. "Developmental Trajectories of Peer Victimization: Off-line and Online Experiences During Adolescence." *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine* 50, no. 6 (2012): 607–613. doi:10.1016/j.jadohealth.2011.10.251.
- Suzuki, Keita, Reiko Asaga, Andre Sourander, Christina W Hoven, and Donald Mandell. "Cyberbullying and Adolescent Mental Health." *International Journal of Adolescent Medicine and Health* 24, no. 1 (2012): 27–35. doi:10.1515/ijamh.2012.005.
- Tokunaga, Robert S. "Following You Home from School: A Critical Review and Synthesis of Research on Cyberbullying Victimization." *Computers in Human Behavior* 26, no. 3 (2010): 277–287. doi:10.1016/j.chb.2009.11.014.
- Valkenburg, Patti M, and Jochen Peter. "Online Communication Among Adolescents: An Integrated Model of Its Attraction, Opportunities, and Risks." *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine* 48, no. 2 (2011): 121–127. doi:10.1016/j.jadohealth.2010.08.020.
- Wang, Jing, Ronald J. Iannotti, and Jeremy W. Luk. "Bullying Victimization Among Underweight and Overweight U.S. Youth: Differential Associations for Boys and Girls." *Journal of Adolescent Health* 47, no. 1 (2010): 99–101. doi:10.1016/j.jadohealth.2009.12.007.
- Williams, Kirk R, and Nancy G Guerra. "Prevalence and Predictors of Internet Bullying." *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine* 41, no. 6 Suppl 1 (2007): S14–21. doi:10.1016/j.jadohealth.2007.08.018.
- Wolak, Janis, Michele L Ybarra, Kimberly Mitchell, and David Finkelhor. "Current Research Knowledge About Adolescent Victimization via the Internet." *Adolescent Medicine: State of the Art Reviews* 18, no. 2 (2007): 325–341, xi.
- Ybarra, Michele L. "Linkages Between Depressive Symptomatology and Internet Harassment Among Young Regular Internet Users." *Cyberpsychology & Behavior: The Impact of the Internet, Multimedia and Virtual Reality on Behavior and Society* 7, no. 2 (2004): 247–257. doi:10.1089/109493104323024500.
- Ybarra, Michele L, Dorothy L Espelage, and Kimberly J Mitchell. "The Co-occurrence of Internet Harassment and Unwanted Sexual Solicitation Victimization and Perpetration: Associations with Psychosocial Indicators." *The Journal of Adolescent Health: Official Publication of the Society for Adolescent Medicine* 41, no. 6 Suppl 1 (2007): S31–41. doi:10.1016/j.jadohealth.2007.09.010.

- Ybarra, Michele L, and Kimberly J Mitchell. "How Risky Are Social Networking Sites? A Comparison of Places Online Where Youth Sexual Solicitation and Harassment Occurs." *Pediatrics* 121, no. 2 (2008): e350–357. doi:10.1542/peds.2007-0693.
- Ybarra, Michele L, and Kimberly J Mitchell. "Youth Engaging in Online Harassment: Associations with Caregiver–child Relationships, Internet Use, and Personal Characteristics." *Journal of Adolescence* 27, no. 3 (2004): 319–336. doi:10.1016/j.adolescence.2004.03.007.
- Ybarra, Michele L, Kimberly J Mitchell, David Finkelhor, and Janis Wolak. "Internet Prevention Messages: Targeting the Right Online Behaviors." *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine* 161, no. 2 (2007): 138–145. doi:10.1001/archpedi.161.2.138.
- Ybarra, Michele L, Kimberly J Mitchell, Janis Wolak, and David Finkelhor. "Examining Characteristics and Associated Distress Related to Internet Harassment: Findings from the Second Youth Internet Safety Survey." *Pediatrics* 118, no. 4 (2006): e1169–1177. doi:10.1542/peds.2006-0815.
- Ybarra, Michele L., Marie Diener-West, and Philip J. Leaf. "Examining the Overlap in Internet Harassment and School Bullying: Implications for School Intervention." *Journal of Adolescent Health* 41, no. 6 (2007): S42–S50. doi:10.1016/j.jadohealth.2007.09.004.
- Ybarra, Michele L., and Kimberly J. Mitchell. "Prevalence and Frequency of Internet Harassment Instigation: Implications for Adolescent Health." *Journal of Adolescent Health* 41, no. 2 (2007): 189–195. doi:10.1016/j.jadohealth.2007.03.005.

12.4 Résumé en Anglais

Cyberbullying : current state of knowledge on psychopathology of children and adolescents confronted with this phenomenon

Children and teenagers of our time now live in an over-connected world. Most of them own a mobile phone from secondary school, and almost all have a daily internet connection. Beside this technologic revolution, a new form of harassment between fellows (peer harassment) has born and holds a dominant place: cyberbullying. A growing number of authors of medical literature studies the psychopathology of youngsters faced to cyberbullying, noticing that they demonstrate psychological suffering – sometimes sever ones - which outcomes could be tragic.

The goal of this revue is to analyse datas from the medical literature in order to present the current knowledges about psychopathologies of youngsters involved in cyberbullying. This systematic review has enabled to gather 24 articles and reviews published between 2004 and 2013. The results highlight that from 20 to 40% of youngsters are involved in cyberbullying once in their life. Both victims and aggressors show serious troubles, notably thymic, relational, behavioural and school ones. If drawing up a standard profile of these youngsters is difficult, some risk factors seem to be revealed, as for vulnerable populations who might develop a psychological distress. Etiologic and preventive leads are proposed. New studies – notably longitudinal ones – could reveal identified risk factors and establish causal relations.

Key words : Cyberbullying, Internet Harassment, Online Harassment, Online Bullying, Electronique Bullying, Online Victimization, Psychiatric Disabilities, Psychopathology, Morbidities, Pathophysiologic Mechanisms, Psychosocial Maladjustment, Mental Health, Mental Disorders et Child, Adolescent, Youth, Student.

Le Cyberbullying : état actuel des connaissances sur la psychopathologie des enfants et adolescents confrontés à ce phénomène.

RESUME EN FRANÇAIS :

Les enfants et adolescents de notre époque vivent désormais dans une réalité hyper connectée. La plupart d'entre eux possèdent un téléphone portable dès le collège, et pratiquement tous ont un accès Internet quotidien. En parallèle de cette révolution technologique, une nouvelle forme de harcèlement entre pairs a vu le jour et prend une place prépondérante : le cyberbullying, ou cyber harcèlement. Un nombre croissant d'auteurs dans la littérature médicale étudie la psychopathologie des jeunes qui y sont confrontés, constatant qu'ils présentaient des manifestations de souffrance psychique parfois graves, et dont les issues pouvaient être dramatiques.

L'objectif de cette revue est d'analyser les données de la littérature médicale afin de présenter l'état actuel des connaissances sur la psychopathologie des jeunes impliqués dans le cyberbullying. Cette revue systématique a permis de retenir 24 articles et revues, publiés entre 2004 et 2013. Les résultats montrent qu'entre 20 et 40% en moyenne de jeunes sont confrontés au cyberbullying au moins une fois dans leur vie. Victimes comme agresseurs présentent significativement de sérieux troubles notamment thymiques, relationnels, comportementaux et scolaires. S'il est difficile d'établir des profils types de ces jeunes, certains facteurs de risque semblent se dégager, ainsi que des populations vulnérables et à risque de développer une détresse psychologique au décours.

Des pistes étiologiques et préventives sont proposées. D'autres études notamment longitudinales pourraient contribuer à dégager des facteurs de risque identifiés et établir des rapports de causalité.

TITRE EN ANGLAIS : Cyberbullying : current state of knowledge on psychopathology of children and adolescents confronted with this phenomenon

DISCIPLINE ADMINISTRATIVE : Médecine spécialisée clinique

MOTS-CLES : Cyberbullying, Internet Harassment, Online Harassment, Online Bullying, Electronique Bullying, Online Victimization, Psychiatric Disabilities, Psychopathology, Morbidities, Pathophysiologic Mechanisms, Psychosocial Maladjustment, Mental Health, Mental Disorders et Child, Adolescent, Youth, Student.

INTITULE ET ADRESSE DE L'UFR OU DU LABORATOIRE :

Université Toulouse III-Paul Sabatier

Faculté de médecine Toulouse-Purpan, 35 Allées Jules Guesde BP 7202 31073 Toulouse Cedex 7

Directeur de thèse : Jean-Philippe RAYNAUD
